



RÊVES DE SKATE CONTRARIÉS

Les acceptabilités et appropriations inégales de l'équipement sportif et de l'objet urbain skatable à Paris

Faïne Raisson - Sous la direction de Dominique Rouillard
Encadrantes supplémentaires Bérénice Gaussuin et Marie Artuphel - 21 Janvier 2022
R9 - Séminaire de Master - Département THP (Théorie, Histoire, Projet)
École Nationale Supérieure d'Architecture de PARIS-MALAQUAIS

DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR - ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE PARIS-MALAKAIS

DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR - ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE PARIS-MALAKAIS

C'est en refusant de construire des skateparks
que l'on a donné aux parisiens
quelques objets skatables.

RÊVES DE SKATE CONTRARIÉS

Les acceptabilités et appropriations inégales de l'équipement sportif
et de l'objet urbain skatable à Paris

NOTES DE VOCABULAIRE	8
MARQUEURS TEMPORELS DE LA DISCIPLINE	10
MARQUEURS TEMPORELS DU SKATE PARISIEN	12
INTRODUCTION	16
I – LES LIEUX RÊVÉS	28
I.1. Le rêve de transsubstantiation du surf-skateur, la vague de béton	29
I.2. Animer le vide urbain - Longboard-dancing	35
I.3. Vers un skateboard institutionnel et éco-responsable ? Le street et la courbe en skatepark	38
I.4. Rêves de débutants, débutantes et safe-spaces	45
II – VIVRE LE SKATE : LES SPOTS DE LA SCÈNE PARISIENNE	52
II.1. Paris, une ville de skate...en déficit de skateparks - Les lieux dédiés et les spots informels	56
II.2. Vides urbains animés par le skate - Le quai Anatole France	59
II.3. Paris manque de vagues	63
II.4. L'esthétique-non parisienne du skate parisien	67
II.5. Les débutants et la scène ouverte - Le Palais de Tokyo et la Place de la République	77
III – VERS LE REFUS DU SKATEPARK : CONCEPTION DES LIEUX DE GLISSE	84
III.1. Enclaves de glisse - Les stratégies "équipements sportifs"	85
III.2. La ville qui glisse - La stratégie "objet urbain skatable "	91
III.3. Refuser le skatepark : l'espace partagé de la rue Léon Cladel	95
III.4. Le skatepark pensé en regard des flux urbains - le "streetpark" d'Avron	103
III.5. De l'inclusivité dans les skateparks ?	110
III.6. La non-conception - Les aberrations parisiennes du skate	116
III.7. Exclu ou excluant ? Le skate dans les projets de réaménagement urbains	123
CONCLUSION	129
BIBLIOGRAPHIE	132
LISTE DES FIGURES	135

DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR - ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE PARIS-MALAQUAIS

NOTES DE VOCABULAIRE	8		
MARQUEURS TEMPORELS DU SKATE	10		
MARQUEURS TEMPORELS DU SKATE PARISIEN	12		
INTRODUCTION	16		
<ul style="list-style-type: none"> • De la diversification des styles de skate aux enjeux de paysage urbain • Les lieux de skate sont des armes politiques publiques • S'amuser avant tout (enjeux de santé physique et mentale) • Skater où l'acte désintéressé, revendicatif malgré lui • État de l'art, spécificité de la démarche, hypothèses, problématiques • Corpus et méthodologie • Plan et chapitres 			
I – LES LIEUX RÊVÉS	28		
I.1. Le rêve de transsubstantiation du surf-skateur, la vague de béton	29		
<ul style="list-style-type: none"> • Le surf-skate à Paris • Le lieu rêvé • Un retour aux premiers skateparks 			
I.2. Animer le vide urbain - Longboard-dancing	35		
<ul style="list-style-type: none"> • Genèse de la discipline et des "Docks Sessions" • Gestuelle et tricks • Le lieu dédié rêvé 			
I.3. Vers un skateboard institutionnel et éco-responsable ? Le street et la courbe en skatepark	38		
<ul style="list-style-type: none"> • Skater plus, partout et tout le temps • Des rêves qui dépassent le skate : écologie et lieux de vie 			
I.4. Rêves de débutants, débutantes et safe-spaces	45		
<ul style="list-style-type: none"> • La pression du regard • Violence, débutant et débutante • Espace débutant et safe-space • Le support physique rêvé 			
II – VIVRE LE SKATE : LES SPOTS DE LA SCÈNE PARISIENNE	52		
II.1. Paris, une ville de skate...en déficit de skateparks - Les lieux dédiés et les spots informels	56		
<ul style="list-style-type: none"> • Carte des espaces dédiés • Carte interactive de skateurs 			
II.2. Vides urbains animés par le skate - Le quai Anatole France	59		
<ul style="list-style-type: none"> • Le quai du longboard-dancing • Avantages et limites d'un espace flexible mais non-dédié 			
II.3. Paris manque de vagues	63		
<ul style="list-style-type: none"> • Mimétisme : du cadran solaire à la vague de Saint-Eustache • La vague des Batignolles : "gag architectural" et conflits d'usages 			
II.4. L'esthétique-non parisienne du skate parisien	67		
<ul style="list-style-type: none"> • Le module générique, le même skatepark que le reste du monde • Signes et traitements de surface 			
		<ul style="list-style-type: none"> • La sculpture skatée : le Bowl de la Muette • Conclusion sur l'esthétique 	
		II.5. Les débutants et la scène ouverte - Le Palais de Tokyo et la Place de la République	77
		<ul style="list-style-type: none"> • L'espace central et rayonnant • Des espaces secondaires et une pratique plus discrète • Que tirer de la comparaison Palais de Tokyo – République ? • Initiatives débutants et recherche de safe-space 	
		III – VERS LE REFUS DU SKATEPARK : CONCEPTION DES LIEUX DE GLISSE	84
		III.1. Enclaves de glisse - Les stratégies "équipements sportifs"	85
		<ul style="list-style-type: none"> • Les grands équipements en périphérie • Les équipements de proximité • Approfondir la réflexion acoustique - La réintroduction des architectes ? • Du skatepark aux parcs à skate 	
		III.2. La ville qui glisse - La stratégie "objet urbain skatable"	91
		<ul style="list-style-type: none"> • Volontés d'intégration - le diamant de la Place de la République • Comparaison avec les stratégies équipements 	
		III.3. Refuser le skatepark : l'espace partagé de la rue Léon Cladel	95
		<ul style="list-style-type: none"> • Contraintes invisibles du projet • Répartir le bruit - Partage de l'espace sonore • De l'espace public à l'espace public partagé - Tour de force d'architecte 	
		III.4. Le skatepark pensé en regard des flux urbains - le "streetpark" d'Avron	103
		<ul style="list-style-type: none"> • Tronçons sportifs liants : le genèse du projet • Volumes et percées visuelles • Flux de véhicules / skateurs / piétons 	
		III.5. De l'inclusivité dans les skateparks ?	110
		<ul style="list-style-type: none"> • La pertinence de la commande publique " skatepark pour tous " • Des formes adaptées à tous les niveaux de skate • Les skateparks progressifs • Des espaces de glisse inclusifs par le patchwork • La spécificité de Paris et le haut niveau • Les ignoré(e)s des skateparks ? 	
		III.6. La non-conception - Les aberrations parisiennes du skate	116
		<ul style="list-style-type: none"> • Nier le contexte urbain : la mort-née de l'Espace de Glisse Paris 13 • La non-conception : le skatepark inskatable de Barbès • Skateparks, entreprises de jeu et équipements sportifs 	
		III.7. Exclu ou excluant ? Le skate dans les projets de réaménagement urbains	123
		<ul style="list-style-type: none"> • La destruction d'un patrimoine du skate ? Réaménagement du Trocadéro • Contenir les skateurs - L'inclusion excluante de la Place de La Bastille • Le skate pour exclure ? 	
		CONCLUSION	129
		BIBLIOGRAPHIE	132
		LISTE DES FIGURES	135

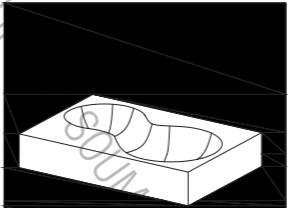
DOCUMENT SOURCE

NOSE
ROUE
PLATEAU / DECK
TRUCK
TAIL

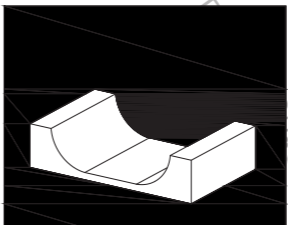


ARCHITECTURE DE PARIS-MALAQUAIS

DOCUMENT



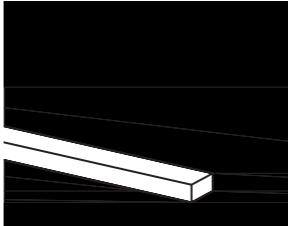
B O W L



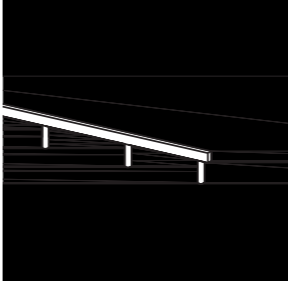
R A M P E



P L A N
I N C L I N É



L E D G E



NOTES DE VOCABULAIRE

Le **skateboard**, renvoie au matériel, soit la planche à roulette.

Le **skate** renvoie à l'activité, le sport. Nous conjuguerons donc le verbe "skater".

L'**espace dédié** renvoie à un complexe spécifiquement conçu pour une ou des pratiques de glisse urbaines.

L'**espace de glisse** ou EGP renvoie à un complexe dédié conçu pour les quatre principaux sports de glisse urbaine : le skate, la trottinette, le bmx et le roller. Le terme **skatepark** sera employé comme synonyme d' "espace de glisse", ramenant au sens initial de "skate" en anglais, l'endroit où l'on patine : l'endroit où l'on se déplace en glissant.

Un **spot de street** est un espace non-dédié que les skateurs se sont approprié, légalement ou non.

Streetpark est un terme utilisé pour désigner un skatepark inspiré d'éléments urbains, des formes de la rue

Un **lieu de skate** englobe toutes ces catégories spatiales.

WUTEN SOLEIL ARCHITECTURE D'ARCHITECTURE DE PARIS-MALAQUAIS

DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR - ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE PARIS

1960 -1970

• 1ère vague de popularité éphémère du skateboard suivie d'un déclin drastique des pratiquants

1970-1980

• Renouveau de la discipline grâce aux roues en uréthane qui facilitent la glisse
• Naissance **skate en courbes inspiré du surf**, sponsors, events, apparition de médias spécialisés et **premiers skateparks**

1980-2000

• La courbe perdure et le **street** gagne en importance
• Créations de grandes **compétitions**
• Développement des films de skateboard

2000-2010

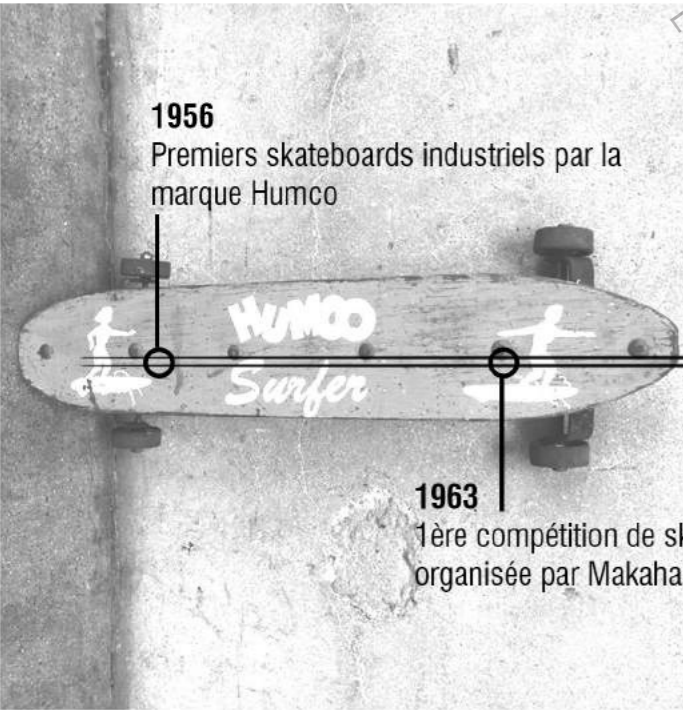
• **Ouvrages de recherches** et documentaires considérant l'histoire du skate et son impact dans les villes
• Médiatisation de masse du sport

2010-

• Réseaux sociaux
• **Retour des styles inspirés explicitement du surf**

1956

Premiers skateboards industriels par la marque Humco



1963

1ère compétition de skate freestyle organisée par Makaha Skateboard

1973
Naissance informulée des Z-boys : groupe de skateurs qui bouleversent le sport en investissant illégalement les

piscines courbes de Beverly Hills et les plans inclinés d'asphalte

1972
1ère roues pour skateboard en uréthane

3 MARS 1976
Ouverture du Carlsbad skatepark
Première **courbes**

architecturales californienne construites explicitement pour le skateboard

1975
Downhill, skateboard de vitesse indirectement inspiré du ski et la notion de slalom

1975
Bonne Cadillac internationale
Compétition sur différentes **estrades en bois** construites pour l'occasion



1996

Brevet Carver du truck avant à double-articulation, débuts du surf-skate

2013

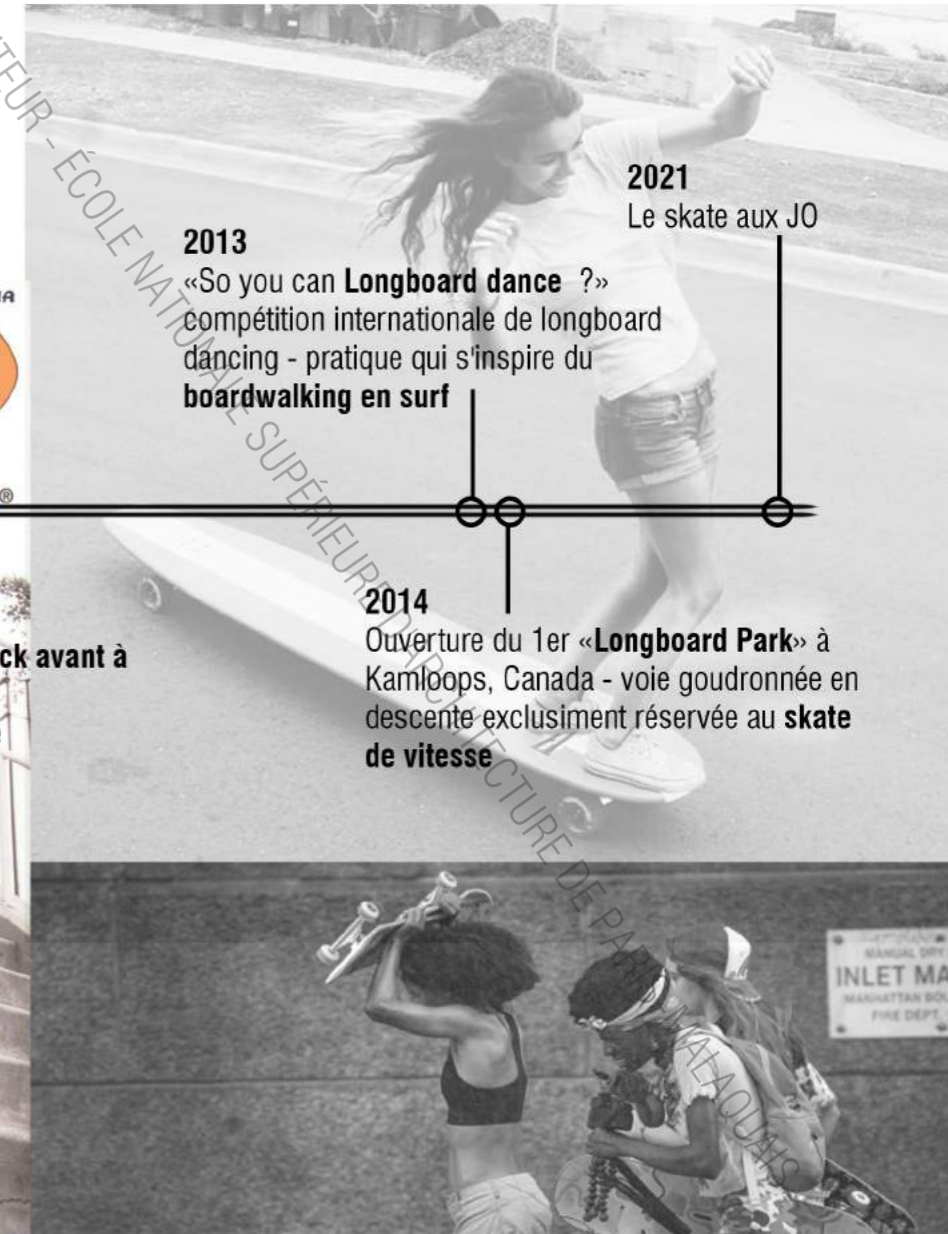
«So you can **Longboard dance** ?» compétition internationale de longboard dancing - pratique qui s'inspire du boardwalking en surf

2014

Ouverture du 1er «**Longboard Park**» à Kamloops, Canada - voie goudronnée en descente exclusivement réservée au **skate de vitesse**

2021

Le skate aux JO



MARQUEURS TEMPORELS DU SKATE

EVENEMENTS

1964
Un surfeur américain ramène les **1ers skateboards** à Biarritz

ETE 1977
Le skate explose en popularité au **Trocadéro de Paris**

Figure 2, Photomontage de l'auteur, de gauche à droite :
- Un contest de skate au Trocadéro à la fin des années 70, Photographe Mathieu Chaudon
- Le skatepark de la Villette en 1978, Photographe Claude Queyrel
- Skateur au Palais de Tokyo, 1998, Photographe Benjamin Deberdt
- Le diamant Volcom, Juin 2018, wave.fr
- Démontage du skatepark de Bercy, Mars 2021, Photographe Thibaud LBD

2016
Exposition **Paving Space** par Raphaël Zarka - Les skateurs sont invités **dans le Palais de Tokyo** à rider les sculptures exposées

JUILLET 2024
JO de Paris

2014
1ère édition de la **Ménil'Descente**, compétition de **longboard** de vitesse dans une rue fermée temporairement aux voitures



MAI 2020
- Fermeture du skatepark de Bercy jugé dangereux
- Inauguration du streetpark d'AVRON

1960 -1970

1ers skateurs dans le Sud-Ouest français puis au **Trocadéro de Paris**

1970-1980

Explosion de popularité en France, 10 000 licenciés et des **centaines de milliers de pratiquants + premiers skateparks à Paris**

1980-2000

Déclin du skateboard et **tournant street** qui mène à l'**éparpillement des spots** (Palais de Tokyo, Châtelet, Bassins de la Tour Eiffel, etc)

2000-

Retour des **infrastructures dédiées** Contests, Events et **médiatisation de masse** du sport

INFRASTRUCTURES

1978

Ouvertures des skateparks de la **Villette + Béton Hurlant**

1979

Fermetures skateparks de la Villette + Béton Hurlant, délaissés par les utilisateurs

2003

Ouverture du Skatepark couvert de Bercy

2 FEVRIER 2008

Inauguration de l'Espace de Glisse **PARIS18**, plus grand skatepark indoor de France

JUN 2018

Installation pérenne des modules Volcom Place de la République

2012
Espace partagé Léon Cladel

2015
Modules éphémères Place de la Bastille

12 MARS 2021
Inauguration de skatepark transitoire de Bercy, en attente d'un projet final

16 MARS 2021
Fermeture pour durée indéterminée de L'Espace de Glisse Paris13

5 DECEMBRE 2020
Inauguration de l'Espace de Glisse couvert de Paris13

CHRONOLOGIE DU SKATE PARISIEN

ASSOCIATIONS

1974

Le skateboard intègre la **fédération française de sport**

1979

Comité Départemental de Roller & Skateboard de Paris
Organe déconcentré de la Fédération Française de Roller & Skateboard qui accompagne les projets liés à la glisse

2003

Fondation de **Paris Skate Culture**
Association portant l'objectif d'obtenir de nouveaux skateparks en Ile-De-France

2013
Création de **Surfers From Paris**, groupe d'échanges entre surfeurs de région parisienne

2014

Fondation de **Docksession**, association qui organise des sessions de **longboard-dancing sur les quais de Seine**

2016

Création de **Concrete Surf Rider**, groupe d'échange dédiée à la pratique du **surf-skate**



Figure 3, *Un rêve de skate perdu : Le skatepark de la Villette avant sa démolition, 1978*, Photographies par Claude Queyrel

Le Parc de la Villette, au Nord de Paris, a abrité l'un des plus gigantesques skateparks qui ait existé en France. Déserté par ses utilisateurs lorsque la première vague de popularité du sport a décliné, l'infrastructure est démolie un an après son ouverture, en 1979. Aujourd'hui, ce lieu ne paraît pas réel tant il s'avère difficile d'implanter le moindre objet skatable à Paris. Pour les skateurs et skateuses, "l'Aire Expérimentale de Planches à Roulettes" de la Villette et ses immenses vagues de béton n'apparaissent que comme un fantôme lointain.

INTRODUCTION

"Skateboarding saved my life". La maxime continue de se diffuser dans le monde du skate à travers films, graffitis, vêtements, témoignages... Bien que les premiers skateurs et skateuses aient été qualifiés par le terme disproportionné de "terroriste"¹, les effets positifs de la pratique sur les individus sont maintenant décrits depuis presque cinquante ans par les médias spécialisés, et depuis vingt ans par la littérature scientifique. Parallèlement à Paris, capitale dans laquelle des spots de street ponctuels (lieux de pratique sauvage) comme le Palais de Tokyo, les marches de Bercy ou le Trocadéro ont acquis une renommée mondiale dans la culture de la glisse, les skateurs et skateuses se plaignent d'un manque flagrant d'infrastructures dédiées. Ce décalage hypothétique entre le retour d'expérience très positif des pratiquants dans le monde entier et la pauvreté de ce que l'on pourrait nommer le "paysage skateboardistique parisien", soit l'ensemble des lieux où se concentre la pratique, m'a poussé à mener ce travail de recherche. Ce mémoire vise explicitement à établir un état des lieux du sport dans la capitale, des points de vue architectural, urbain et sociologique, complémentaires les uns les autres. Et ce, dans le but final d'en tirer des analyses pertinentes pour quiconque souhaiterait élaborer une stratégie de la glisse ambitieuse dans un centre urbain dense en bâti et population.

De la diversification des styles de skate aux enjeux de paysage urbain

Le skate est fréquemment désigné comme un sport accessible et ultra-polyvalent capable de transformer n'importe quel interstice urbain en terrain de jeux. Contrairement au surf et au snowboard, sports connexes avec lesquels il partage un nombre considérable de manœuvres et une partie de sa culture, le skate ne requiert aucune condition climatique exceptionnelle. Aucune chute de neige ou arrivée de houle n'est nécessaire. Un support dur et lisse, (comme l'asphalte de la voirie automobile présente dans le monde entier) suffit à rendre la pratique possible. Cette exceptionnelle capacité d'adaptabilité pourrait laisser croire que construire des lieux dédiés s'avérerait inutile, ou très simple. Elle ne reste parfois que théorique : lâché dans un centre urbain, le skateur doit gérer avec la saturation de l'espace par les flux automobiles et humains, l'hostilité des passants et pouvoirs publics, la pluie qui détériore son matériel, la diversité de formes et revêtements de sols parfois délibérément dessinés pour restreindre la pratique, etc. Dans cette équation, seul le profil stéréotypé du skateur subversif, fier de ses blessures et heureux de se confronter aux riverains comme à la police, s'épanouit totalement. Cela colle à l'état d'esprit originel du skate, lorsque les membres des Z-Boys, hommes blancs cisgenre et hétérosexuels (à une exception près)² ont investi illégalement les cours d'écoles et piscines de Santa Monica dans les années 1970.³ Or à Paris, les profils des skateurs se diversifient, et abordent la discipline avec des états d'esprit, du matériel et des styles radicalement différents. Des initiatives de skateuses et des communautés LGBTQ+ émergent, à travers l'organisation d'événements comme le " Loud and Proud 2019 festival ", la mise en place de créneaux d'initiation exclusivement réservés aux femmes ou encore la popularisation du longboard-dancing où la proportion homme-femme est renversé. Depuis 2012 à Paris, des groupes d'entraides et initiations comme la Dock Sessions, Skate In Paris, Concrete Surf Riders, ont accumulé des milliers de membres grâce au réseaux sociaux. On y retrouve tous les âges, du jeune enfant accompagné de ses parents au cinquantenaire qui glisse paisiblement sur l'asphalte. Cela détache le skate d'une culture de la subversion permanente, où l'on se confronte avec riverains et police, l'on s'habille différemment et maltraite son corps, allant jusqu'à exhiber fièrement " ses blessures de guerre ". Parallèlement, le matériel et les styles se sont diversifiés. L'objet initial, le deck (plateau) monté sur deux trucks

1. PERALTA, Stacy, *Dogtown and Z-Boys*, 1h29min, 2001

2. La Zephyrs Competition Teams - surnommée Z-Boys, comprend une dizaine de membres et inclut une seule femme, Peggy Okki, d'origine japonaise.

3. PERALTA, Stacy, *Dogtown and Z-Boys*, 1h29min, 2001

métalliques et quatre roues perdure. Néanmoins, les dimensions des éléments varient et orientent le corps vers des gestuelles spécifiques. Les plus petites planches, *penny* ou *cruiser* servent à *cruiser* : se balader. La largeur et la mollesse de leurs roues permettent de rouler agréablement sur la majorité des supports durs, parfois pourvus de légères aspérités. Les planches dites de *street*, aux *noses* et *tails* (avant et arrière) quasi symétriques orientent la pratique vers les manœuvres aériennes sur sol plat, les sauts de marches et les grinds (fait de slider/déraper sur un élément). Les roues, dures et petites pour faciliter les ollies (figure incontournable pour décoller) poussent le pratiquant à s'exercer sur un revêtement particulièrement lisse. Elles permettent également le skate dit de courbe, dans les rampes en forme de U ou les bowls.

Les long-boards comportent un plateau plus grand, ce qui libère les mouvements des membres inférieurs. Cela permet d'expérimenter la *downhill* (skate de vitesse en descente) et le *longboard-dancing*. Dans ce dernier style qui importe des mouvements de danse, les gestuelles sont plus amples, et les pieds du skateur "marchent" d'un bout à l'autre du deck, style nommé *boardwalking*. Enfin, les surf-skates comportent des trucks avant dits à double articulation. Le système permet d'emmagasiner de la vitesse sans avoir à se propulser en s'appuyant sur le sol mais en combinant une série de virages serrés avec un mouvement de flexion-extension. Il en résulte les sensations de skate les plus proches du surf des mers. Le géographe Mathis Stock a formulé en 2006 le concept d' "habitat multi-topique",⁴ modèle où la mobilité accrue réduit l'espace-temps : "les lieux proches [en terme de distance métrique] ne sont plus nécessairement ceux qui sont les mieux connus et les plus familiers". De plus en plus de pratiquants se définissent comme surfeur bien qu'en vivant et travaillant loin des littoraux. Ce mémoire prend très au sérieux les témoignages de ces sportifs polyvalents qui pratiquent et le surf et le skate, ce qui a des répercussions sur le choix des lieux de pratique. Depuis 2012, ces styles ont pris de l'ampleur avec la formation des communautés d'entraide et d'initiation que sont Dock Sessions pour le longboard-dancing et Concrete Surf Rider pour le surf-skate.

La précédente catégorisation par le matériel (également utilisée dans les shops, magasins de skate dans lesquels j'ai travaillé) permet de clarifier les grandes approches actuelles du sport. D'une branche à l'autre du skate, d'une planche à une autre, d'une sous-culture à une autre, il aboutit des gestuelles et exécutions des *tricks* (*manœuvres*) discordantes voir éloignées. Un longboarder de downhill peut n'avoir aucune aisance en street et vice-versa. Il résulte de cette diversification des profils et de leur matériel une scène skate parisienne en mutation et sociologiquement complexe, voir contradictoire. Il me semble primordial d'aborder de la façon la plus précise ces expériences de glisse, parfois radicalement opposées, et de les confronter. Chacune renvoie à une appropriation différente du support. On ne recherche pas nécessairement le même socle pour performer. Certains privilégient les surfaces libres et dégagées, quand d'autres cherchent du mobilier urbain à *grinder* (déraper avec le corps de la planche), ou des espaces courbes à surfer comme des vagues... Les skateurs et skateuses privilégient des formes sculpturales, architecturales et urbaines ainsi que des matériaux précis. Ces éléments se retrouvent dans les skateparks et autres déclinaisons d'espaces dédiés, qui investissent boulevards, rues, envers de ponts, parcs... Même si les skateurs restent une minorité, la majorité des espaces qui leur sont dédiés sont publics et donc visibles par tous. Ce mémoire considère que les enjeux de la construction d'un skatepark dépassent la matérialisation stricte et rationnelle du désir de quelques sportifs. Les lieux conçus participent à l'élaboration du paysage urbain parisien. Comprendre leur raison d'être, ce que les pratiquants dans leur diversité y recherchent, permet de s'intéresser à terme à des dynamiques de fabrique de la ville.

4. STOCK, Mathis, *L'hypothèse de l'habiter poly-topique : pratiquer les lieux géographiques dans les sociétés à individus mobiles*, EspacesTemps.net, 26 Février 2006, <https://www.espacestemp.net/articles/hypothese-habiter-polytopique/>



Figure 4, *Ballet Le Teck*, Maurice BEJART, 1960, Exposition centre Pompidou "Elles font l'abstraction", 2021
<https://www.centrepompidou.fr/en/ressources/oeuvre/c9d6ra>

Cette sculpture de Marta Pan qui date de 1956 a servi de socle à un ballet de danse sur le toit de La Cité Radieuse. Vingt ans avant l'apparition des skateparks en 1976, elle préfigure l'enrichissement d'une performance sportive et artistique par un support d'art.

Les lieux de skate sont des armes politiques

Aucune étude statistique rigoureuse n'existe sur le nombre de skateur en France à ce stade. Néanmoins, ils ont pris à Paris, avec les pratiquants de rollers, trottinettes et bmx, un poids suffisant pour être pris en compte dans la conceptions des espaces publics. Ce travail de recherche vise également à mettre en évidence les volontés cachées des projets de réaménagements urbains majeurs parisiens : la question de la glisse y est très fréquemment pris en compte sans être explicitée par les édiles et autres intervenants (une mise au clair pourrait leur porter préjudice). L'intégration de skateparks dans les centres urbains est devenue profondément politique pour des élus qui peuvent porter des doubles discours, ayant par exemple la volonté de construire une image "jeune et underground" mais actant officiellement l'exclusion des pratiquants par le choix de revêtements inskatables dans les projets. Certains lieux dédiés semblent construits pour les mauvaises raisons : ce n'est pas la volonté de donner un espace de sport qui a décidé les pouvoirs publics à leur réalisation, mais la possibilité de "remplacer" les sdf, migrants, drogués, et autres profils "indésirables" occupant les sites de projets. Encore une fois, l'étude du skate se raccroche à des thèmes bien plus larges et primordiaux : les conflits spatiaux en ville et l'exclusion des minorités.

S'amuser avant tout (enjeux de santé physique et mentale)

Avant de se greffer à ces problématiques politiques et urbaines lourdes, le skate demeure une activité de loisirs : un moyen de tuer le temps, s'amuser, se dépasser et se dépenser.

"Socialement, cette nouvelle ville n'est autre qu'un vide, une absence dans laquelle la tristesse s'incarne dans le béton, ou, comme un skateur le transcrit : la vie urbaine est faite d'ennui et de frustration – une mer de béton où l'on vagabonde sans but"⁵

Pour les plus passionnés, le skate transforme la banalité urbaine en un génial terrain de jeu. Il permet de s'approprier véritablement les espaces publics en le réinventant par l'exécution d'un mouvement inédit ou le marquant par le dérapage des roues ou le frottement des trucks. Donner des objets skatables à des individus peut avoir un impact très positif sur leur vie. Certes, il est possible de se casser une cheville ou un poignet (les blessures sont moins fréquentes qu'en foot ou en rugby). Néanmoins le plaisir généré par la réussite d'un tricks (une figure) pousse le sportif à s'entraîner durement, " try hard " et ainsi s'entretenir physiquement. La devise " skateboarding saved my life " renvoie aux témoignages d'anciens toxicomanes, délinquants, dépressifs, etc, ayant trouvé dans ce sport et son univers social et fun un puissant moteur pour sortir de situations personnelles graves. Le skate, par sa multitude de figures, donne constamment des nouveaux objectifs de réussite qui demandent de la persévérance, mais très satisfaisants si atteints. Les sensations de glisse génèrent enfin de la dopamine et de l'adrénaline, hormones impliquées dans le circuit du plaisir. Plus que des lieux d'entraînement, les lieux skatables offrent la possibilité aux individus d'expérimenter de nouvelles sensations. Ce mémoire prend très au sérieux le rôle du jeu et du sport dans la ville et leur apports concernant la santé physique et mentale.

Skater où l'acte désintéressé, revendicatif malgré lui

Un stéréotype qui colle au sport véhicule l'idée que le skate serait une culture d'individus dissidents, aux actes visant à manifester leur caractère anti-conformiste. L'architecte et skateur Idris Jani, avec lequel je me suis entretenu, déconstruit cette vision faussée pour ré-établir le lien entre skate, fun et une éventuelle performance politique :

5. BORDEN Iain, *Skateboarding, Space and the City - Architecture and the Body* (2001), Oxford, Berg, 2010, p.85.



Figure 5, Les pavés de la Place de la République comme obstacles à skater, Photographie de l'auteur, Mars 2021

" They are all vectors of a message. They speak an authoritarian, unilateral language, which conditions us and with which it is impossible to communicate. The activity of the skaters tends to spontaneously suspend the implicit power in each building, space, object or piece of urban furniture; skaters reduce the city to its essence, a game-like collection of materials put into form. By disengaging it from its intended use and depriving architecture of its meaning, skateboarding becomes a way to appropriate the city, or, to use Barthes' vocabulary, becomes a way to exist as a "creator" rather than as a simple "user".¹

1. Zarka, Raphaël, *La Conjonction Interdite* (2003), Paris, éditions B42, 2011. Traduction en français : page de droite.

FR

Il y a plein d'historiens qui se sont sentis obligés de coller au skate une image insolente, revendicative, politique, genre " fuck l'urbanisme ", ce qui est peut-être vrai, mais tu dis dans le magazine Nozboner qu'il y a aussi une part d'égoïsme : " je veux juste m'amuser " et c'est ça à la base.

IJ

Moi je crois plutôt en ce truc là, que c'est purement égoïste et opportuniste. T'es dans la ville et tu veux juste t'amuser et faire ton truc. Et t'es juste là pour kiffer tes figures. Et le revendicatif je sais pas...tu vois quand tu rentres un tricks il y a pas grand chose qui est revendicatif.

FR

Je me demande s'il y a vraiment un skateur que t'irais voir et qui te dirais " moi je fais ça pour dire non aux diktats de l'urbanisme ".

IJ

Ton action elle va à l'encontre de ce qui est prévu, mais elle est pas motivée pour aller à l'encontre. Elle est motivée par sa propre existence. C'est l'impression que j'ai, après de l'extérieur les gens voient peut-être les choses différemment, voient des " rebelles ", parce que t'abîmes tout, et en effet mais tu le fais pas dans le but d'abîmer les choses parce que tu serais contre, mais juste pour toi.⁶

Il faut déconstruire le biais de pensée consistant à considérer que les skateurs pratiqueraient pour manifester un caractère anti-système, un majeur levé contre la ville et ses habitants. Ce glissement appauvrit les raisonnements et coupe court aux débats. Si ces individus se complaisent dans leur forme d'anti-conformisme et d'irrévérence, pourquoi leur dédier des infrastructures ? On pourrait croire que leur but premier est de trouver et entretenir leur forme de marginalité. Or le skateur s'avère avant tout un égoïste qui ne veut que skater et s'amuser. Ses actes de détournement et de dégradation de l'urbain sont politiques malgré eux. Et si certains s'épanouissent dans leur confrontation avec les riverains, policiers, l'urbanité en général, ce n'est pas l'objectif premier. L'objectif premier consiste à rentrer un trick y trouver ses sensations et de la satisfaction. Ce thème a fasciné les historiens de cette culture, nous allons évoquer leur pensée dans l'état de l'art.

État de l'art, spécificité de la démarche, hypothèses, problématiques

Le plasticien Raphaël Zarka a consacré une grande partie de son œuvre au skate. Dans son livre *La Conjonction Interdite*, il met en avant l'aspect créatif de la pratique qui remet en cause temporairement les usages programmés des objets urbains :

"Ils sont tous porteurs d'un message. Ils parlent un langage autoritaire, unilatéral, qui nous conditionne et avec lequel il est impossible de communiquer. L'activité du skateur tend à suspendre spontanément les puissantes injonctions implicites à chaque bâtiment, espace, objet ou élément de mobilier urbain. Les skateurs réduisent la ville à son essence, une collection de matériaux assemblés qui s'apparente à un jeu. En les désengageant de leurs usages prévus, privant l'architecture de son sens, le skate devient un moyen de s'approprier la ville ou, pour utiliser le vocabulaire de Barthes, devenir un créateur plus qu'un simple usager."⁷

6. Entretien avec JANI Idris, architecte d'espaces de glisse, Rue Saint-Maur, Paris, 21 septembre 2021

7. ZARKA Raphaël, *La Conjonction Interdite* (2003), Paris, éditions B42, 2011. (Traduction personnelle depuis l'anglais)

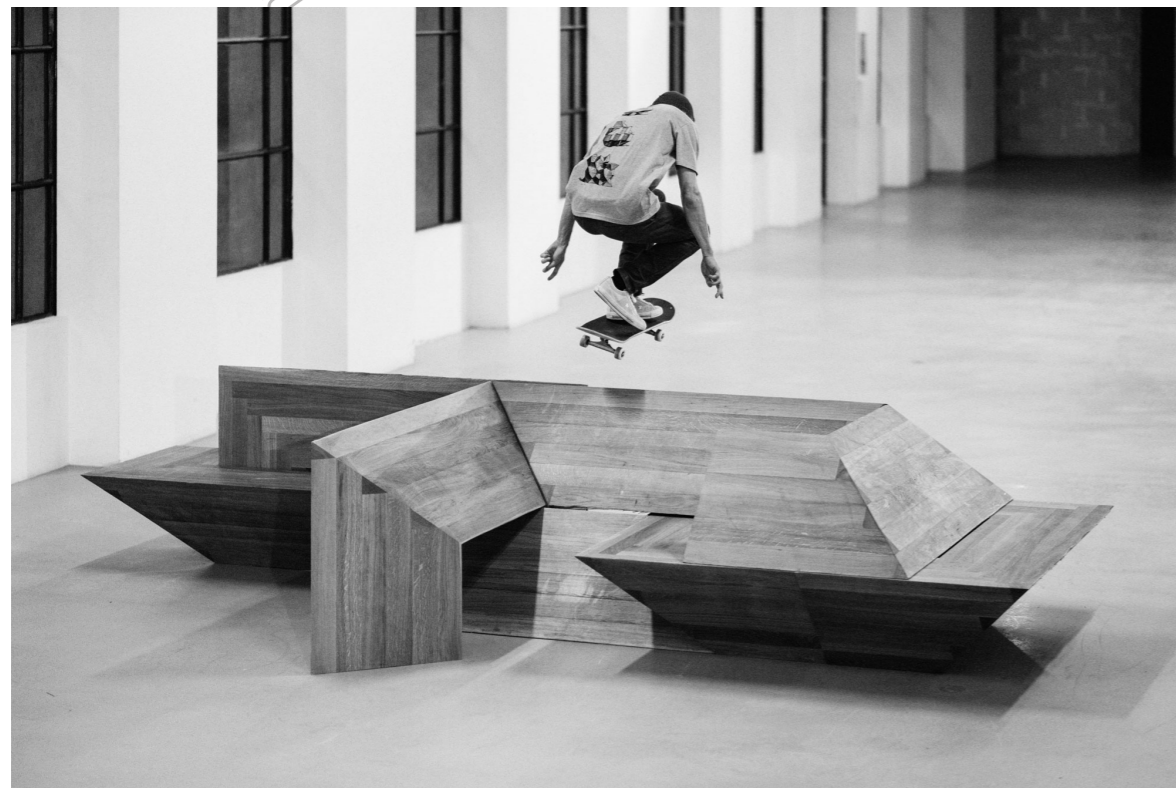


Figure 6, Invitation des skateurs à l'exposition *Paving Space* par Raphaël Zarka, Palais de Tokyo 2016, Magazine Keadan.Mag, <https://www.artsy.net/article/expo-chicago-expo-chicago-palais-de-tokyo-artists-singing-stones-off-site-exhibition>

R. ZARKA partage de nombreux thèmes de réflexion avec l'historien de l'art Iain BORDEN qui a décrit de façon encyclopédique l'histoire du skate et de la ville. Son premier livre *Skateboarding Space and the City* s'appuie sur la pensée d'Henri Lefebvre pour exposer comment le skate s'est affirmé comme " a particular patterning of space-time produced from a specific body-centred origin",⁸ soit " une structure de l'espace-temps unique, dont l'origine et le corps ". Les pratiquants ont produit des espaces inédits, inventé une forme d'appropriation de la ville, par le biais de tricks et de gestuelles jusqu'alors inexplorées. Ce phénomène s'observe avec des subtilités dans toutes les métropoles où la pratique est présente. Le skateboard a aussi littéralement produit, au sens matériel, des espaces inédits : les skateparks, dont la genèse est abordée dans le même ouvrage. À Santa Monica en Californie, les surfeurs de la Zephyrs-Teams ou Z-Boys ont popularisé le skate en 1975 pendant des " pool-party ", sessions illégales dans les piscines vides de Santa Monica. Leur forme de bowl qui comporte des transitions courbes entre l'horizontal et la verticale leur ont permis de transposer les mouvements appris dans les vagues. Lorsque le phénomène a explosé, les entrepreneurs se sont emparés de la discipline et ont conçu des lieux dédiés. Nous pourrions définir le skatepark comme un agencement de formes et matériaux qui facilitent et orientent les mouvements d'un corps prolongé d'un système à de glisse. Le sport a inventé ses propres objets, ses propres supports. Le premier exemple californien (et à l'influence prépondérante) a ouvert en 1976 à Carlsbad. Fait sur mesure, sa topographie de béton évoquait un hybride entre vagues et dunes. De Californie, le concept d'espace exclusivement réservé au skate s'est alors exporté dans le monde. Les villes s'y sont ouvertes et la glisse est devenue urbaine et s'est déclinée. Nous y croisons désormais trottinettes, bmx, rollers...

Dans la version révisée et complétée *Skateboarding and the City - A complete History* paru en 2019, Iain Borden catégorise dans le chapitre " Living by the board " les nouveaux groupes sociaux adeptes du skate et les explore dans leur diversité. Nous y comprenons que le skate peut se décliner en cultures et états d'esprits variés, parfois hostiles les uns aux autres :

"le skate, au cours des soixante dernières années, a été à la fois complexe et contradictoire, tolérant et intolérant, agressif et élégant, désordonné et soigneux, gratuit et payant, populaire et organisé, populaire et organisé, individualiste et collectif, en plus d'être local et global, physique et numérique, basé dans la rue et les skateparks, technique et expressif"⁹

Certains sous-chapitres décrivent les skateurs " freaks and geeks " qui se démarquent des " girl skate jam " ou du " middle age shred " ou encore des profils des pratiquants dans les pays en guerre. Cette richesse liée à la globalisation et la saisie du sport par de nouveaux groupes sociaux nous dit une chose : étudier avec rigueur le skate et ses supports requiert de considérer ses spécificités et contradictions locales.

Iain Borden ne se contente pas de dresser les profils sociaux des pratiquants, il tente de décrire l'entiereté de leur monde. Le chapitre "Skate and Create" retrace l'investissement des arts graphiques, musicaux, audiovisuels et plastiques par les pratiquants. Le sport a développé une culture propre, avec ses codes vestimentaires et références communes : "creativity can be inherent to skateboarding"¹⁰. Nous la retrouvons dans la pratique dans l'élaboration de combinaisons inédites (quelle figure sur quel support ? comment aborder cet objet en manoeuvrant ma planche?) et dans le mode de vie qui l'accompagne. Certains groupes ont développé une culture

8. BORDEN Iain, *Skateboarding, Space and the City - Architecture and the Body* (2001), Oxford, Berg, 2010, p.12.

9. BORDEN Iain, *Skateboarding and the City - A Complete History* (2019), Londres, Bloomsbury Publishing, 2019, p3. (Traduction personnelle depuis l'anglais)

10. Ibid, p242.

du *Do it Yourself*, qui consiste à la construction de ses propres skateparks, la customisation de son matériel, de ses vêtements, etc. Plasticiens et/ou architectes ont pu s'emparer de la question. Le sous-chapitre " Rideable Sculpture " présente des sculptures exposées, éléments de mobiliers urbains et maisons conçus simultanément pour la glisse, la contemplation, parfois en répondant à d'autres programmes. Nous y retrouvons l'exposition Paving Space, diamants de bois installés dans les galeries du Palais de Tokyo et invités à être skatés. Les exemples présentés demeurent, à deux exceptions près, des objets exposés et donc pas véritablement pratiqués. L'auteur n'analyse pas comment les pratiquants se les approprient, ni comment ils sont acceptés une fois insérés dans l'espace public, thèmes que nous aborderons. La lecture de Iain Borden permet de comprendre les multiples liens entre skate en ville. Cet historien de l'architecture a tenté de rédiger " A complete History " du skateboard et de la ville " : ses recherches donnent à voir le potentiel global du sport et ses espaces. Contrairement à ce mémoire qui s'intéresse à la situation particulière d'une métropole : Paris.

Des mémoires écrits en écoles d'architecture reprennent la pensée de Iain Borden et Raphaël Zarka. Un cas d'étude commun à mon travail, la Place de la République, se retrouve dans ces recherches. Les travaux de Louis BOURDOIS et Maëlle TESSIER, respectivement *Le skateboard, Un Outil pour Lire et Écrire la Ville* et *L'urbanisme du Skateboard* racontent néanmoins des versions antérieures des éléments skatables qui y sont présents. Il y ont décrit une première cohabitation des usages, entre les riverains et les skateboarders, qui a évolué suite à de nouvelles installations. Tomasz-Artur DROZDOWICZ a mené le travail *La Pratique du Skateboard dans le Milieu Urbain Parisien* qui porte donc sur le même territoire que Rêves de Skate Contrariés. Cette recherche qui date de 2016 ne tient pas en compte des événements des six dernières années qui se sont avérés déterminants dans les évolutions du skate parisien. Le travail de Loïc TRIEULET, *Prévention situationnelle et Architecture hostile au prix des Fantômes Défensifs*, propose une description poussée de la place et ses modules de skate de 2019.

Ces travaux, qui m'ont servi dans la première approche du sujet, se basent essentiellement sur des observations personnelles et les écrits des auteurs cités précédemment, mais ne partent pas à la rencontre des concepteurs et constructeurs, ce que nous ferons en profondeur dans ce mémoire.

La spécificité de ce travail de recherche réside en premier lieu dans ma démarche, inédite à ma connaissance. Nous allons confronter les rêves architecturaux des pratiquants et pratiquantes de profils variés aux lieux skatables existants, puis aux discours hétérogènes des concepteurs de skateparks et aux volontés annoncées et cachées des pouvoirs publics. L'objectif est de comprendre de la façon la plus exhaustive les enjeux qui entourent la construction d'un espace de glisse dans une métropole. Nous nous concentrerons sur Paris intra-muros. (Les zones périphériques ne sont pas aussi denses que son centre historique et les problématiques liées à l'insertion des lieux de skate ne sont pas les mêmes). La capitale constitue un cas d'étude très riche pour trois raisons principales. En premier lieu, répétons le: le skate s'y est décliné en sous disciplines qui se partagent l'espace sans adopter les mêmes état d'esprit et préférer les mêmes supports. Certains groupes, comme les surf-skateurs parisiens, n'ont jamais été décrits, ni par des chercheurs, ni par des écrits de journalistes. En second lieu, à Paris, des stratégies de projet antinomiques coexistent et ont abouti à des espaces de glisse aux qualités variées. Nous verrons comment certains acteurs ont opté pour des "équipements sportifs" et leurs déclinaisons, quand d'autres ont préféré imaginer des "objets urbains skatables". Enfin, à Paris, septième ville la plus densément peuplée du monde¹¹, l'espace se dispute. La ville a entrepris et prévoit des grands réaménagements de places historiques : il est intéressant de comprendre comment la question de la glisse peut s'immiscer dans la conception des plans. La grande majorité des situations urbaines, skateparks, sculptures et autres autres objets skatables abordés dans ce mémoire n'ont

11. Démographie de Paris, Wikipédia, Consulté le 10 janvier 2022, https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9mographie_de_Paris

jamais été évoqués dans des écrits d'architectes, ou du moins pas par un *architecte-skateur* qui confronte les deux cultures. Nous travaillerons à partir des hypothèses suivantes : - il y a à Paris un décalage entre la pauvreté des espaces dédiés, rares et obsolètes, et le nombre d'adeptes - les skateparks les plus originaux et pensés sur mesure pour l'espace public correspondent à un idéal appréciés des sportifs et des citoyens non-pratiquants. Il en résulte la problématique suivante, formulée en trois questions :

En quoi la pratique du skate à Paris catalyse-t-elle les fantasmes architecturaux ? Si ce fantasme se concrétise, comment l'objet skatable devient-il objet urbain en résulte-t-il surapproprié mais inclusif ? Comment le filtre du skate raconte-t-il la dispute et le partage de l'espace dans une capitale hyperdense ?

Nous tenterons d'y répondre à travers une enquête de terrain, qui tente de lier des approches de skateur et d'architecte.

Corpus et méthodologie

Il convient, pour décrire la méthodologie de recherche, de remonter au lieu de skate qui a initié mon enquête. Je me suis rendu sur les rampes de L'Espace de Glisse Paris 13 (EGP 13), que les skateurs ont investis graphiquement. Parmi la variété de graffitis, on retrouve des pseudos instagram et youtube (présentés derrière des @) qui renvoient à des profils en activité. Certaines communautés de skateurs, comme Concrete Surf Riders, ont collé des stickers à leur effigie, permettant également de remonter vers leurs réseaux sociaux. Dans les deux cas, sur ces comptes, des photographies et vidéos de skate sont publiées. Et en arrière-plan ou dans la localisation de la publication, réapparaissent des lieux du skate parisien " réels". Un lieu du skate renvoie ainsi indirectement à d'autres lieux de skate : j'ai par exemple découvert des tags renvoyant à des blogs de skate spécialisés me renvoyant à leur tour à des spots parisiens. Ce maillage qui mêle lieux dits " réels " dans la ville et " virtuels " sur les réseaux crée une ville dans la ville : le Paris du skate. Cet arpentage hybride a structuré mon enquête de terrain. Avant de rentrer en école d'architecture, je consacrais la majorité de mon temps à des disciplines connexes au skate, à savoir le surf des mers et le snowboard, et ce depuis mes 4 ans. Il y a cinq ans, en commençant mes études d'architecture à Paris, le skate m'est apparu comme un sport de substitution, me permettant de retrouver quelques sensations de glisse. Il a depuis acquis une importance prépondérante dans mon quotidien : je me rend dans des lieux de pratique 1 à 4 fois par semaine. C'est en m'aventurant dans des spots dans lesquels je ne m'étais jamais rendu, testant du matériel qui m'était inconnu, que j'ai réussi à discuter et obtenir des entretiens avec des profils très variés de skateurs et skateuses. J'ai rencontré des adeptes du street, du skate en courbe, du longboard-dancing, du longboard-downhill et du surf-skate. Mes questions ont porté sur leurs expériences personnelles du skate, les sites qu'ils privilégient et affectionnent pour la pratique, et enfin les lieux de skate dont ils rêvent. J'ai donc débuté ce travail par l'analyse de témoignages de skateurs et skateuses.

Par le biais de l'équipement/architecture/infrastructure idéale et fantasmée, j'ai acquis des clefs d'analyse pour adopter une approche critique quant aux lieux existants. Les comparer avec les rêves des pratiquants m'a permis d'identifier leur manquements comme qualités du point de vue du sportif. Plus largement, une seconde approche, celle de l'observateur extérieur architecte a poursuivi ma recherche. Je me suis rendu à maintes reprises sur les sites, à des horaires variées et sous différentes conditions météorologiques. Grâce à des relevés photographiques et cartographiques, je me suis efforcé de décrire et analyser les formes et matériaux skatés, d'observer la relation des spots à leurs abords bâti et déterminer les flux humains et automobiles qui les traversent. Ce mémoire met en relation les analyses des différents sites d'enquêtes afin d'effectuer un état des lieux global de la discipline à Paris.

Pour compléter mon enquête, j'ai rencontré des acteurs intervenant dans l'élaboration des espaces de glisse parisiens : chargés de mission à la mairie de Paris, responsables au sein de comités sportifs et associations, praticiens au double profil architecte-skateur. J'ai ainsi pu interroger les concepteurs d'espaces sur lesquels je m'étais rendu maintes fois, et découvrir les contraintes invisibles qui se sont imposées dans les projets. Les confrontations de ce regard professionnel avec les rêves de pratiquants et mes observations personnelles structurent ce mémoire. Enfin, sur des points très précis, la rédaction de ce mémoire fait appel à quelques références de skateparks que j'ai pu visiter hors du périmètre géographique de mon étude, et à des analyses spatiales de la discipline par des architectes dans d'autres villes. Par le biais de comparaisons émergent les spécificités du cas d'étude parisien.

Plan et chapitres

Dans le chapitre *LES LIEUX RÊVÉS*, nous nous attacherons par l'analyse d'entretiens à comprendre quels sont les fantasmes architecturaux des pratiquants. Quelles formes, matériaux, et configurations spatiales pour quel style de skate ? Les deux dernières parties " Vers un skateboard institutionnel et éco-responsable ? Le street et la courbe en skatepark " et " Rêves de débutants, débutantes et safe-spaces " explicitent des rêves qui transcendent les diverses branches du skate. L'équipement / objet / architecture / infrastructure idéal naît des manquements et qualités des lieux existants, que nous étudierons dans le chapitre *VIVRE LE Skate : LES SPOTS DE LA SCÈNE PARISIENNE*. Ce chapitre sera abordé comme un diagnostic par différents filtres, celui de l'analyse territorial à partir de cartes, de l'esthétique, du vide urbain, de la vague et de l'espace du débutant. Enfin, afin de comprendre les stratégies de projet et chantier qui ont résulté au lieu évoqués, nous rencontrerons dans le chapitre III *VERS LE REFUS DU SKATEPARK : CONCEPTION DES LIEUX DE GLISSE* les acteurs intervenant dans l'élaboration des espaces de glisse. Nous tenterons d'explicitier et comparer les stratégies qui ont fabriqué le " paysage skateboardistique parisien ", et mené à des "équipements sportifs" ou des "objets urbains skatables". Nous tenterons de déterminer le rôle des architectes dans le processus. Ces stratégies se heurtent enfin aux volontés politiques cachées des pouvoirs publics, abordés en fin de chapitre. Les lieux visités pendant mon enquête seront donc présentés à plusieurs reprises, mais sous des angles différents.



Figure 7, Le "surf-skate", s'entraîner sur le béton pour devenir meilleur sur les vagues

Film d'animation, compte instagram @reina_andrade_, publication du 31 Octobre 2020

I – LES LIEUX RÊVÉS

I.1. LE RÊVE DE TRANSSUBSTANTIATION DU SURF-SKATEUR PARISIEN - LA VAGUE DE BÉTON

Le surf-skate à Paris

"Cette vague défile vingt-quatre heures sur vingt-quatre".¹ Tirée du film *Dogtown and Z-Boys*, cette réplique décrit de façon très efficace ce qui a engendré l'engouement autour du skateboard : s'entraîner au surf les jours sans houle sur des "vagues de béton". Les premiers tricks (figure acrobatique) ont été inventés dans les années 1970 par des jeunes surfeurs des quartiers pauvres de Santa Monica, la Zephyrs Team. Sur les plans inclinés d'asphalte des cours d'école, dans les piscines vides à géométries courbes, ils ont transposé les manœuvres apprises dans l'eau. De ce changement de support est né un nouveau sport. Le portrait naïf du surfeur qui devient skateur, (à entendre au sens de nativus " qui naît, qui a une naissance, un commencement ") ne saurait certes pas décrire convenablement toutes les sous-disciplines qui se sont développées depuis les premières planches à roulettes. Mais paradoxalement à Paris, à priori loin des côtes et cinquante ans plus tard, ce profil de pratiquants s'est soudainement répandu. En 2012 est créé le groupe facebook *Surfers From Paris*, qui met en contact la communauté de surfeurs et surfeuses vivant dans la capitale. Toujours existant, il permet d'organiser des virées sur les côtes bretonnes, landaises et parfois normandes, entre inconnus qui partagent leur passion et leurs jours de congés. De la frustration à ne pas se trouver près de l'océan et ses houles tous les jours, certains membres du groupe ont commencé à affectionner la pratique du "surf-skate". La proximité des deux disciplines se retrouvait dans les années 1970 dans le support : un mur courbe s'apparente à une vague qui déroule. Dans ce second cas de figure, la proximité naît du matériel. Un surf-skate est muni d'un truck avant à double-articulation qui permet d'engager des virages radicaux sans avoir à décoller sa planche du sol, slider ou effectuer un kickturn (manœuvres très courantes avec un skateboard classique qui ont comme conséquence un ralentissement). Associer de courts virages à un mouvement de "pumping" (flexion-extension) permet de gagner de la vitesse jusque dans les légères montées. Et ce, sans avoir à pousser avec l'une de ses jambes. Les sensations et mouvements qui en résultent s'apparentent au surf. On peut apprendre et améliorer à l'infini les cut-backs, rollers, bottom-turns, layback et autres manœuvres inventées dans les vagues. Le brevet de ce système a été déposé en 1996 par les californiens Greg Falk et Neil Carve, sous le nom de "Truck C7 carver". Carver renvoie à carving, notion issue du ski, l'art de sculpter les virages, sans dérapier. Par métonymie, leur société a pris le nom de Carver.² Elle commercialise aujourd'hui ses produits dans le monde entier et diffuse ainsi la pratique. A Paris, des membres de *Surfers From Paris* ont initié en 2016 un nouveau groupe Facebook : *Concrete Surf Riders* (CSR) que nous pourrions traduire "les surfeurs du béton", qui promeut la pratique du surf-skate. À l'occasion de mon mémoire, je me suis entretenu avec Thomas Sung Jun Caniot, le président actuel :

TSC

"Ça a commencé à grossir vraiment quand on a commencé à en faire sur les quais de Seine, il y a des gens qui s'arrêtaient pour voir ce que c'était. Le surf-skate c'est quelque chose d'assez spécial dans le skate, ça n'a rien à voir avec ce que l'on a l'habitude de voir, ni du longboard, ni des figures. C'est vraiment un mécanisme créé pour essayer de reproduire les mouvements du surf. Pour nous parisiens qui n'avons pas accès aux vagues, ça permet de s'entraîner"³

1. PERALTA Stacy, *Dogtown and Z-Boys*, 1h29min, 2001

2. ROBERTSON Les, *MOVEMENT: 21 Years of Carver Skateboards*, site web skateslate, 3 décembre 2018, consulté le 20 mai 2021, <https://skateslate.com/blog/2018/12/03/movement-21-years-of-carver-skateboards/>

3. Entretien avec SUNG JIN CANIOT Thomas, porteur de CSR, Conversation téléphonique, 24 mars 2021



En haut, Figure⁸, Les "vagues" de la société Whitezu, Modèle 3D issu de leur catalogue <https://www.whitezu.com/pro-surfskate-spot>

En bas, Figure⁹, Compétition de surf-skate sur les "vagues" de l'entreprise Whitezu compte instagram @whitezu

Initialement composé "d'une dizaine de potes", le groupe compte en avril 2020 plus de 3300 membres. Les sessions se sont installées sur le quai bitumé Anatole France. Encore aujourd'hui, c'est sur cet espace en bord de Seine que les surf-skateurs se retrouvent le plus souvent. Thomas admet qu'après trois ans de surf-skate sur le même spot "on finit par atteindre les limites du sport". Je lui ai alors demandé quel serait son " lieu rêvé " pour pratiquer la discipline dans tout son potentiel.

Le lieu rêvé

TSC

"Pour le surf-skate, le rêve ce serait d'avoir ce que l'on appelle un wavepark. En gros c'est comme une vague artificielle. C'est un peu comme une rampe mais en plus long, en beaucoup moins incliné, ou il n'y a pas de verticale. Et qui donc permet de vraiment s'entraîner au surf.

FR

Des grandes vagues de béton ?

TSC

Ouais ! Pour le groupe, je pense que c'est ce qui serait le mieux ⁴

Le surfeur-skateur rêve ainsi de l'oxymore suivante : des vagues solides figées dans Paris. À la vague animée, évasive, fluide et difficilement contrôlable par l'homme s'oppose la permanence du béton, inerte une fois coulé/ sculpté/assemblé. Dur et permanent, sa forme est en revanche répliquable et façonnable. Notons que Thomas parle au nom de la communauté CSR " pour le groupe", où les surfeurs professionnels se font rares. Cela explique sa précision " pas de verticale ". Les surnommées " vert " à prononcer " verte ", sont des portions qui, comme leur dénomination l'indique, présentent un plan strictement verticales. On en retrouve parfois au sommet des rampes en forme de U et dans les bowls. Les aborder demande un haut niveau de pratique des sports de glisse couplé à une maîtrise poussée de sa peur. Cela ne s'accorde pas au niveau global des surf-skateurs parisiens, qui dans un sport comme dans l'autre, se rangent entre le débutant et intermédiaire avancé.

Thomas SUNG JUN CANIOT m'a transmis une référence, que nous voyons sur les figures 8 et 9. Le volume s'apparente à deux vagues qui se font face et se joignent. Et ce, bien avant qu'elles ne cassent pour former un rouleau et comportent des portions verticales. Leurs pentes sont douces. Il s'agit pour reprendre le vocabulaire de la discipline de la jonction de deux wavebanks, que l'on pourrait traduire par des " rives/berges à la forme de vagues ", soit des plans inclinés à simple courbure. Cet objet composé de modules assemblables se reconfigure et s'agrandit en toute simplicité. Sa longueur peut donc varier selon les besoins. Le revêtement en PVR (Plastique à renfort Verre) composite s'avère extrêmement lisse, sa préfabrication industrielle ne présente aucune aspérité de surface. Plus le matériau est lisse, plus il s'approche de la sensation inimitable de glisser sur l'eau, fluide. Le module est produit par l'entreprise Italienne Whitezu, qui vante une solution légère et transportable pour améliorer son surf.⁵ Le côté reconfigurable rappelle les rails amovibles parfois amenés par les skateurs au Palais de Tokyo et Place de la Bastille, qui permettent d'imaginer des parcours inédits. Nous pouvons observer l'absence de ces tubes métalliques circulaires qui courent les arêtes des volumes skatables (les copings). Ils sont souvent utilisés

4. Entretien avec SUNG JIN CANIOT Thomas, porteur de CSR, Conversation téléphonique, 24 mars 2021

5. Site web de l'entreprise Whitezu, consulté le 10 mai 2021, <https://www.whitezu.com/>



En haut, Figure ¹⁰, Le premier skatepark Californien, Carlsbad, inauguré en 1976
<https://www.pinterest.fr/pin/85286986663737623/>

En bas, Figure ¹¹, le *snake* d'Anaheim, 1977, Californie
https://www.reddit.com/r/OldSchoolCool/comments/1dgoh3/1970s_skateboard_park_with_skaters/

pour marquer les lignes hautes : le skateur ou la skateuse qui arrive au point haut du module qu'il *ride* doit gérer d'une façon ou d'une autre le coping lors de sa transition avant d'entamer la redescente. Cela ponctue la glisse par un contact avec la matière plus brutal, puisqu'il y a un choc (exemple : pour faire un " rock " sur une rampe classique, on soulève la planche pour la caler sur le coping, avant de la soulever pour m'en dégager). En surf, ou le support est un fluide, il est très rare de subir un choc, on glisse. Le surf-skate suit une logique de mimétisme et se passer de coping permet de retrouver des sensations de translations plus douces. Si public il y a, l'installation met en scène les exploits du skateur ou de la skateuse. Cette dimension théâtrale n'a rien d'inédite, elle accompagne le sport depuis son invention. Iain Borden la décrivait déjà en 2001 en analysant les premières " pools party ". En investissant illégalement les piscines vides, les premiers skateurs devaient anticiper l'arrivée des forces de l'ordre qui aboutissaient à des condamnations pour dégradation et effraction.⁶ Il fallait garder les spots secrets pour profiter. L'historien Iain Borden a compilé des témoignages :

" Those locations are top secret. You won't find them listed in the Yellow Pages. It's all strictly classified information – unless, of course, you know someone who knows someone who... "

" The less people you tell, the longer you will skate...The lips of the fools lose pools "⁷

Dans les années 1960 la confrontation avec la police, jeu du chat et de la souris, est devenue une des constantes de la pratique :

" If you're going to surf pools and stuff, it's better to be ready for anything...ready for police, ready for the owners, dogs, anything. Part of pool riding is the adventure of being ready for anything that's gonna come down "⁸

Contrairement aux pools-party, la mise-en-scène du surf-skate par *Concrete Surf Rider* ne porte aucune vocation subversive. Elle ne sert pas à booster l'adrénaline du performeur qui doit gérer un public hostile prêt à l'arrêter mais à diffuser la pratique. Thomas Sung Jun Caniot le décrit ainsi :

" Ça permet vraiment de tisser du lien social, on a beaucoup de personnes qui ne sont pas du tout de l'univers skate à la base, ni surf, qui arrivent sur Paris, qui savent pas quoi faire, passent par hasard sur les quais, nous rencontrent, et au final passent la majeure partie de notre temps avec nous, découvrent une passion "⁹

Concrete Surf Riders cherche à diffuser la pratique et créer des passions. La théâtralisation du spot est l'étape première du processus, celle qui vient crier aux passants : venez essayer ! Mieux que servir l'égo des performeurs, elle en attire des nouveaux.

Un retour aux premiers skateparks

Dans les années 1970, le skate est encore indissociable du surf. Naturellement, les concepteurs des premières courbes explicitement dédiées au skate ont imité la forme des masses d'eau mouvantes. Nous l'observons dans la figure 10, qui présente le 1er skatepark de Californie, inauguré l'été 1976 à Carlsbad. Même remarque pour l'exemple d'Anaheim, figure 11. Ces parcs à vagues aux courbes douces et sans coping évoqués pendant l'entretien avec le porteur de *Concrete Surf Rider* ont ainsi existé aux prémices de l'histoire du skate. Mais

6. PERALTA Stacy, *Dogtown and Z-Boys*, 1h29min, 2001

7. BORDEN Iain, *Skateboarding, Space and the City - Architecture and the Body* (2001), Oxford, Berg, 2010, p. 51.

8. Ibid p. 49.

9. Entretien avec SUNG JIN CANIOT Thomas, porteur de CSR, Conversation téléphonique, 24 mars 2021



Figure 12, Enchaînement de longboard-dancing, Quai Anatole France, Mai 2021, Photographies de l'auteur

le sport s'est autonomisé du surf. Cela s'est ressenti dans la transformation des lieux dédiés. Dans les espaces de glisse sont apparus des " obstacles ", des ledges, pyramides, marches, rails, etc incitant les skateurs à sauter et réceptionner, et donc apprivoiser une nouvelle sensation : celle du choc. Néanmoins, depuis la démocratisation des surf-skates et leur trucks à double-articulations dans les années 2010, la vision du skate comme sport de substitution au surf les jours sans houle a rencontré un nouveau succès. L'infrastructure rêvée rappelle logiquement les topographies originelles de la discipline, comme celle du Carlsbad skatepark (figure 10) qui imite naïvement la nature. Notons que cela n'est pas lié à un désir nostalgique de vintage, ou d'un retour du style old school, mais à une recherche de sensations précises par les pratiquants. Cela raconte un désir de surfer des vagues solides et figées en pleine ville, désir qui s'approche de la transsubstantiation, le changement d'une substance à une autre. Ajoutons enfin que les vagues de Carlsbad, contrairement à la référence du Wavebank de Whitezu (figures 8 et 9) varient radicalement en termes de forme et dimensions. De la multiplication des événements topographiques naît des possibilités d'enchaînements infinies. Chaque skateur peut exprimer sa créativité. Peu importe son niveau, chacun peut imaginer sa chorégraphie et évoluer graduellement vers les vagues les plus hautes et effrayantes. Celui, très fort, qui se permet de négliger la cohérence avec le surf, tente des aériels en transfert d'une vague à l'autre. Le skatepark de Carlsbad ouvrait à chacun la possibilité de trouver son style.

Une autre sous pratique du skate, qui partage les même spots et le même état d'esprit d'entraide et de partage, connaît un essor spectaculaire à Paris : le longboard dancing.

I.2. ANIMER LE VIDE URBAIN - LONGBOARD-DANCING

Genèse de la discipline et des " Docks Sessions "

Comprendre le lieu dédié de rêvé par les adeptes du longboard dancing requiert de comprendre la nature et la genèse de ce sport, très récent quant à l'histoire du skate. Lotfi Lamaali, champion du monde de longboard dancing que j'ai rencontré pendant une session sur les quais, décrit son sport comme un chevauchement de disciplines : "Un mélange de danse, skate et longboard qui crée une identité propre".¹⁰ Il a commencé la discipline en 2008 " alors qu'[ils étaient] peut-être deux à en faire à Paris ".¹¹ Il m'a indiqué s'être inspiré de skateurs californiens tels que Adam Colton et Adam Stokowski, avant d'inventer certains tricks lui-même. En 2013, la première compétition internationale : *So You Can Longboard Dance ?* s'est organisée à Eindhoven au Pays-Bas. L'année suivante à Paris, la discipline a pris son essor lorsque Lotfi Lamaali ait lancé le mouvement Dock Sessions. Il s'agit d'un regroupement d'adeptes qui organisent des Jams ouverts à tous et toutes, principalement sur les quais de Seine qui bordent le Musée d'Orsay. Cette théâtralisation du longboard dancing en pleine ville l'a rendu visible et sa popularité a explosé. À l'écriture de ce mémoire, le mouvement Dock Session s'est propagé dans des métropoles canadiennes, japonaises, marocaines... Fait notable dans l'histoire du skate, bien que certains pionniers soient californiens encore une fois, c'est le principe et l'énergie des Dock Sessions initiés par le franco-marocain Lotfi Lamaali qui a permis à la discipline de gagner des adeptes sur la côte Ouest des États-Unis.¹²

Gestuelle et tricks

Bien que les pratiquants ne soient pas nécessairement des surfeurs, leur gestuelle s'approche du boardwalking, fait se déplacer/turner/marcher sur son surfboard une fois lancé sur la vague. Le long – board se

10. Entretien avec LAMAALI Lotfi, longboard-dancer fondateur des Docks Sessions, Quai Anatole France, 25 avril 2021

11. Ibid.

12. Réalisateur inconnu, Média RIDINGZONE, *Lotfi Lamaali, le virtuose du longboard dancing*, 10min, 2017



Figure 13, Estrade en bois pour l'épreuve de skate freestyle, 1975
 Capture d'écran du documentaire *Dogtown and The Z-Boys*, réal. Stacy PERALTA, 2001

pratique par nature sur un deck (plateau en bois de la planche) très long, avec des roues aux diamètres élevés, dépassant les 70 millimètres. Cela oriente les skateurs vers des styles et trajectoires plus amples. La mobilité horizontale des membres inférieurs, avant limitée par petite surface des planches plus classiques, permet au pratiquants d'adopter d'innombrables gestuelles qui tendent vers la danse. La mollesse de l'uréthane utilisé pour les roues qui s'apparente à de la gomme, rend la pratique largement plus silencieuse que le street, qui à force de chocs violents crée une forte ambiance sonore. Cette pratique laisse les autres sons ambiants exister. La musique diffusée par les riders depuis les enceintes portables ou leurs écouteurs chorégraphie leur performance. Certains et certaines s'accordent sur la rythmique, ainsi l'acte de " dancing " devient flagrant pour les observateurs extérieurs. Enfin, pour les pratiquants avancés, des figures dans lesquelles la planche se décolle du sol peuvent ponctuer les enchaînements comme les no-comply, demon's claws, kickflip, etc. D'un individu à l'autre, comme au sein de la danse, à lire comme un mot générique qui renvoie à une multitude de pratiques, des subtilités dans l'attitude et la récurrence des tricks créent des styles propres.

Le lieu dédié rêvé

" Le spot parfait pour moi serait tout d'abord couvert car dès qu'il pleut, nous ne pouvons plus pratiquer, de même pour le vent, cela peut s'avérer très pénible. De plus, en hiver, même si nous pouvons rider quand il fait froid, il est tout de même plus agréable d'être au chaud. Le sol doit être très lisse, type béton neuf ou marbre. Il doit être long (60 mètres) et large (15 mètres minimum). Idéalement, il devrait ressembler aux Ateliers des Capucins à Brest [...]A Paris, ce serait l'équivalent du 104 ou bien d'un des halls de la Porte de Versailles [...]. Les gymnases parisiens pourraient également faire l'affaire mais le problème est que nous risquons de laisser des traces de roues sur le sol "¹³

J'ai interrogé Lotfi Lamaali et Antonine Champetier, respectivement champion et championne du monde de la discipline sur leur support de pratique rêvé. Il se résume strictement à une surface libre, plate et lisse, surmontée d'une couverture pour se protéger des intempéries. Des lieux fantasmés du skateboard abordés dans le mémoire, c'est formellement parlant le plus simple. Le sol est libre de tout soulèvement, obstacle ou tout autre incident qui viendrait perturber sa planéité. Un revêtement lisse est la condition *sine qua non* pour donner la qualité d'espace de glisse à un sol, peu importe le style de skate concerné. Dans le cas du longboard-dancing, il ne n'agit pas seulement de réduire les frottements pour faciliter le déplacement. En street skate, les planches ont une espérance de vie limitée: les contacts à la matière émaillent la peinture, altèrent le bois et le deck finit fréquemment brisé en deux (quelques semaines pour les skateurs et skateuses avancés). Cela est lié aux grinds (dérapages/slides) sur les éléments de mobiliers urbains ou en skateparks couplés aux sauts de marches qui fragilisent le noyau du skateboard. Ces tricks autour desquels s'est formée une culture de la planche cassée ne se retrouvent pas dans le dancing. La longboard en tant qu'objet porte une valeur monétaire et sentimentale nettement plus importante. On ne casse pas les planches, elles durent potentiellement des années ainsi la moindre altération s'avère problématique. Le matériau de sol lisse permet de limiter l'usure des tails et des noses (extrémités avant et arrière des planches) qui frottent le sol au cours de l'exécution de certaines figures. Le béton ciré, l'asphalte et les pavages minéraux lisses sont adaptés, comme les matériaux utilisés dans les gymnastes (sols caoutchouc, parquet, etc...) tant qu'ils ne glissent pas à outrance.

Notons qu'Antonine Champetier cite ci-dessus les Ateliers des Capucins à Rennes, ou encore la 104 à Paris, soit des anciens hangars industriels baignés de lumière naturelle grâce à leur verrière. Les grandes surfaces sont

13. Entretien par mails avec CHAMPETIER Antonine, championne du monde de longboard-dancing, 15 mai 2021

appréciées pour éviter les chevauchements de trajectoire et demi-tours successifs. Dans le même registre de bâtiments, Lotfi Lamaali m'a indiqué le Passage des Jacobins et ajouté que " le Grand Palais avec ses grandes verrières c'est pas mal, puisqu'on est dans le rêve ".¹⁴ Il y a assisté au *Quiksilver Tony Hawk Show*, deux jours pendant lesquels la star incontournable de la discipline avait fait installer des méga-rampes dans la nef principale. Nous connaissons l'attractivité internationale de ces bâtiments-symboles très prisés pour toutes sortes de manifestations exceptionnelles. Ce fantasme soulève la problématique du cadre. Les vidéos de longboard-dancing les plus relayées laissent entrevoir en arrière plan la Seine, le Trocadéro, la tour Eiffel et autres figures emblématiques du paysage urbain parisien. L'appréciation du cadre complète la performance corporelle. Même si formellement, le support rêvé est très simple, en termes d'implantation urbaine, les désirs sont plus précis. Les pratiquants du longboard-dancing portent fréquemment la vocation de transmettre leurs aptitudes aux nouveaux adeptes. La centralité spatiale actuelle des Docks Sessions, qui prennent place sur des quais en plein cœur historique de Paris, s'avère elle-même centrale dans la pratique. Antonine Champetier n'a pas précisé que beaucoup de pratiquants apprécient le fait de focaliser l'attention des passants qui s'entassent autour de la scène informelle. Le longboard-dancing se veut inclusif et cherche à se diffuser : comme pour le surfskate, c'est par le spectacle public, ouvert et festif qu'il convainc les débutants de tous profils à s'essayer. Ceux-ci, en revanche, ne cherchent pas nécessairement à attirer les regards : au contraire, une mise en scène urbaine trop marquée peut les déranger. Enfin, comme évoqué précédemment, la musique porte un rôle prépondérant dans les performances. Une installation sonore adaptée viendrait compléter le lieu idéal.

En confrontant les rêves de chacun et chacune, professionnels et débutants, il émerge un lieu imaginaire paradoxal : protégé des intempéries mais ouvert à l'espace public, visible pour transformer la pratique en spectacle, mais pas toujours ou pas dans son entièreté pour permettre de s'entraîner à l'abri des regards. Le lieu rêvé s'apparente largement plus à un plateau de danse transpercée par la ville qu'à un skatepark : une surface lisse, baignée de lumière, de laquelle se dégage de la musique, face à laquelle un public peut s'arrêter quelques minutes avant de reprendre son chemin, appréciant à l'arrière-plan des bâtiments emblématiques de la capitale.

Les rêves explicités jusqu'à présent dans le mémoire concernent des groupes de skateurs et skateuses précis, et ne s'appliquent qu'à leur sous-pratique respective. D'autres volontés et fantasmes transcendent toutes les branches du sport.

I.3. VERS UN SKATEBOARD INSTITUTIONNEL ET ÉCO-RESPONSABLE ? LE STREET ET LA COURBE EN SKATEPARK

La pratique de la courbe renvoie par métonymie au fait de skater des éléments courbes : rampes, quarter-pipes et bowls soit les dérivés des anciennes piscines dans lesquelles le skate est né (cf chronologie page 10).

La pratique du street a d'abord désigné le fait de skater des éléments urbains (mains-courantes, bancs, rebords de trottoirs, etc.) puis les volumes arrangés qui s'en inspirent (barres de rail, ledges, etc, qui reprennent et arrangent des formes issues des rues). Leur géométrie est cette fois segmentée.

Ces deux typologies de volumes cohabitent aujourd'hui dans les lieux dédiés : nous parlerons donc de la pratique de la courbe et du street en skateparks. Ces deux sous-pratiques regroupent aujourd'hui l'écrasante majorité des skateurs. Par la multiplication des skateparks sur le territoire français, elles sont aussi les plus connues du grand public. À Paris, les pratiquants de tous niveaux pointent cependant un large déficit d'infrastructures.

Skater plus, partout et tout le temps

Pendant ma recherche, j'ai intégré les groupes Facebook de skateurs *Concrete Surf Riders* et *Skate in Paris*, à grande majorité de membres parisiens. Je leur ai demandé quelle serait leur " infrastructure " de rêve. Ils ont eu la pertinence de dépasser le mot " infrastructure " et de m'indiquer des objets, équipements sportifs, architectures, etc. Voici quelques réponses de pratiquants :

" Des mini rampes un peu partout dans Paris "

" des mini-rampes en béton bien larges un peu partout où ça serait possible ça serait top ! "

" Un bowl en béton sur les quais de Paris ou à proximité immédiate, ce serait vraiment top. "

" Une petite vague le long des quais ce serait super ! Y'a toujours pas de grand half-pipe et un seul bowl aussi... Les rares skateparks sont ultra saturés c'est dommage pour une ville de la taille de Paris "

" Ça manque sérieusement de vrais bowls dans Paris. À part ceux de la muette et de Courbevoie [hors de notre site d'étude à savoir Paris-intramuros] qui ne sont pas non plus ouf, et l'EGP 18 qui est fermé à cause du Covid, y a pas grand chose. Je viens d'à côté de Marseille et là-bas la plupart des skatepark ont des bowls, donc si y avait moyen de voir pour ça, ça serait ouf. " ¹⁵

Les pratiquants interrogés souhaitent plus d'infrastructures de courbe et pointent le retard de Paris en comparaison à Marseille. La proximité et la disponibilité sont recherchées. Dans une agglomération vaste, la solution consiste à multiplier les lieux de pratique, pour les rendre accessibles dans un temps de transports minime. Skater les jours de pluie est un autre souhait récurrent :

" un spot couvert ! "

" Un skatepark dans le 15eme ce serait top. Pourquoi ne pas réutiliser des parkings souterrains qui ne servent plus à personne ? " ¹⁶

Un sol mouillé et donc glissant empêche tout exercice de glisse urbaine. La pratique devient très dangereuse et matériel se dégrade. Les parkings souterrains présentent comme avantage clair de comporter des sols de béton ou bitume protégés des intempéries en plus d'être éclairés.

Un rêve commun des groupes de skateurs *Concrete Surf Rider* et *Skate in Paris* est de skater plus, partout et tout le temps. À chaque coin de rue, et peu importe l'heure et les intempéries. Rendre les skateparks aussi "banals" que les bancs ou les fontaines. Et dans cette optique, les skateurs ont également réfléchi à des lieux d'implantation. La petite ceinture, les quais, des parkings souterrains, les envers des métros aériens sont cités dans les échanges. J'ai même discuté avec un skateur qui a déposé au Budget Participatif un projet de skatepark sous les ponts des rues Crimée et Manin, qu'il a lui-même dessiné lui-même sur photoshop, malgré son manque de compétence en la matière.¹⁷ Dans une agglomération aussi dense que Paris, c'est un processus de remplissage des vides qui apparaît comme la solution idéale. Les interstices urbains sont fantasmés comme futurs skateparks.

Les réponses que j'ai reçues ci-dessus proviennent d'amateurs. Certains professionnels se regroupent et s'organisent pour mener leur projet à terme. L'association PSC (Paris Skate Culture) promeut et accompagne des

15. Témoignages anonymes de pratiquants, Groupes Facebook *Concrete Surf Riders* et *Skate in Paris*, Avril 2021

16. Ibid.

17. Son projet est présenté sur le site du budget participatif , https://budgetparticipatif.paris.fr/bp/jsp/site/Portal.jsp?page=idee&campagne=G&idee=6&fbclid=IwAR1LqvqCPhc3ul0ZO41D_uCT_Wb7kasq8Rol3amxFFuLRi6s_YEhndIwY-w

14. Entretien avec LAMAALI Lotfi, longboard-dancer fondateur des Docks Sessions, Quai Anatole France, 25 avril 2021

Le PARK

Écrit pour l'architecte Jean Nouvel - Avril 2009 par RW

Quelque part...

Arrivés dont on ne sait où,
D'une galaxie lointaine,
De petits êtres ailés
Manquèrent de kéroZen.

Leur soucoupe se posa sur un espace vert
Qui fut très vite camouflée sous une butte de terre,
Sous cette nouvelle colline s'abritait une ville
Malgré leur technologie, comme perdus sous une île...

Alors ils creusèrent à proximité une énorme oreille
Sensée les relier à leur monde originel,
Un radar à l'écoute de l'universel
Un réservoir cosmique pour servir de nacelle

Invisibles aux humains
Ils partirent un matin
Laissant leur vaisseau de verdure
Et l'oreille faite en dur...

L'Empreinte

Un curieux gamin en saisit l'ouverture.
Découvrit cette empreinte d'où sont bannies les voitures
Il appela à la rescousse tous les gosses du quartier
Qui vinrent avec à peu près tout ce qui peut rouler

Gestuelle...

Se mit à s'émouvoir un couloir déambulatoire
Les veines d'un corps menant aux territoires :
Aires de jeux, jeux d'espace, fleurs et arbres, œuvres d'arts,
Parfait pour qu'on puisse s'y mouvoir...

La sous coupe est pleine ! D'éclats, de sons et d'images
L'esprit a sorti son train d'apprentissage
Les garçons grandissent, testent les alliages
Les filles métisses se promènent à l'ombrage,

Se tisse le maillage...
[Les parents sont sages.

L'œuf nid

Que sont devenus
Nos chers inconnus ?

Ont-ils retrouvé leur place,
Retrouvé Nid Patrie ?
Nous voient-ils de l'espace
Féconder l'œuf nid ?

L'arche

Quel temps nous reste-il à la fonte des glaces ?
Qu'allons nous faire des secondes qui passent ?
Allons refaire un tour dans le parc,
Allons rouler sous cet Arc :

[L'Arc essentiel...

projets de skatepark au sein de la capitale. Elle joue un rôle central dans la scène skate parisienne en encadrant des stages de d'apprentissage, en organisant des événements et agissant comme lobby auprès des pouvoirs publics. etc. Sur leur site web, nous pouvons retrouver les propositions qu'il ont déposés au Budget Participatif de la ville. Parmi elles se retrouvent les idées de skateparks de proximité et de skatepark couvert. L'association a listé des squares du 16ème arrondissement dans lesquels pourraient s'insérer des espaces de glisse pour les " jeunes " du quartier. Elle propose ensuite la construction d'une " halle en bois écologique " qui protégerait l'espace de glisse Jules Noël du froid, des intempéries, de la condensation et des pollens allergènes ou pollution ".¹⁸

Ces projets, par leur manque d'onirisme, s'éloignent du rêve. On ne m'a pas exposé des skateparks fantasques aux formes hors du commun, mais un désir de pratiquer décemment peu importe les conditions climatiques, et même celui de pratiquer tout court les weekends ou les spots sont surchargés. Parmi les propositions évoquées juste précédemment, aucune ne présente de véritable originalité et substitue le *skater plus* au *skater mieux*.

Des rêves qui dépassent le skate : écologie et lieux de vie

Parmi les propositions que PSC a posées au Budget Participatif de la ville de Paris, deux propositions se dégagent des précédentes par leur singularité et originalité. Le premier déposé en 2019 pour la rue Vaucanson, consiste à piétonner cent mètres de voies automobiles, dans le but d'y implanter un espace de glisse qui deviendra " un lieu de vie ", " un endroit de rencontre pour les habitants de toute génération : fêtes de quartiers, expos, initiations... Un espace partagé où l'on s'amuse, bouge, échange... ".¹⁹ Le projet s'insère donc dans une stratégie qui vise également au bien-être des non pratiquants : "les parents auront de quoi s'asseoir, discuter tout en admirant les jeunes patineurs".²⁰ Il s'agit du premier rêve que nous abordons qui englobe explicitement différentes populations et cherche à les faire cohabiter. La stratégie est maline : les votants complètement désintéressés du sport peuvent supporter le projet pour ses autres qualités. Par exemple, la proscription des voitures peut rendre une rue moins dangereuse, moins polluée, plus agréable pour les piétons et habitants. A échelle bien plus ambitieuse et à l'approche des JO de 2024, PSC a proposé en 2017 puis 2018 un projet pharaonique de " skatepark olympique écologique ". Son budget était auto-estimé en 2017 à 50 millions d'euros, puis l'estimation a disparu du dossier de présentation 2018.

"Pensons aux générations futures ! Construisons un véritable skatepark couvert digne de la Capitale et de sa jeunesse pour que ce sport devienne accessible et relève les talents. Il est important que ce lieu de convivialité, de création, fasse partie de l'héritage 2024. Non ! au gaspillage événementiel. Nous souhaitons construire un lieu unique le plus écologique possible en y réservant une place pour la flore et la faune. Un incubateur sportif et artistique vecteur d'éco-gestes" ²¹

Le dossier de présentation reprend à de multiples reprises le mot " écologie " mais sans approfondir l'impact de cette idée dans un skatepark. En fait, pour comprendre les propositions de grande échelle de PSC, il faut se pencher sur le dossier du " Logic Skatepark " projet manifeste imaginé par Rémy Walter, le président de l'association. Un extrait est présenté figure 14. Celui-ci est présenté comme la référence principale pour le " skatepark olympique

19. VOTEZ AVANT LE 22 SEPTEMBRE AU BUDGET PARTICIPATIF, site web PSC, 6 septembre 2019, consulté le 5 janvier 2022, <https://paris-skate-culture.org/votez-avant-le-22-septembre-au-budget-participatif/>

20. Ibid.

21. Olympic ecologic skatepark 2024 - urban sports and culture, site du budget participatif de Paris, consulté le 5 janvier 2022, <https://budgetparticipatif.paris.fr/bp/jsp/site/Portal.jsp?page=idee&campagne=E&idee=2034>

Figure 14, Poème sur un skatepark "écologique", WALTER Rémy, Dossier de présentation du Logic Skatepark, 2009, disponible sur le site web de Paris Skate Culture, consulté le 10 décembre 2022, <https://paris-skate-culture.org/skatepark-olympic-2024-au-budget-participatif-2018/>

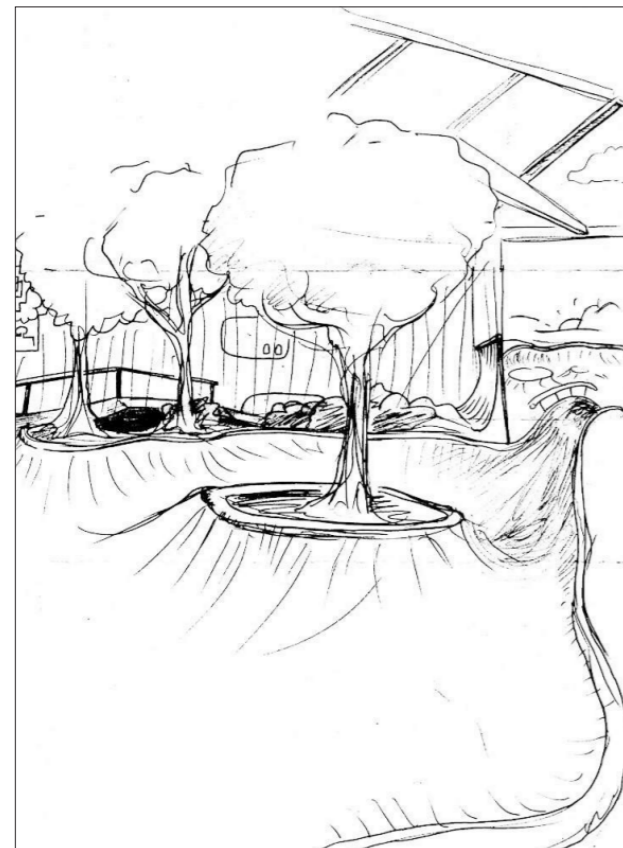
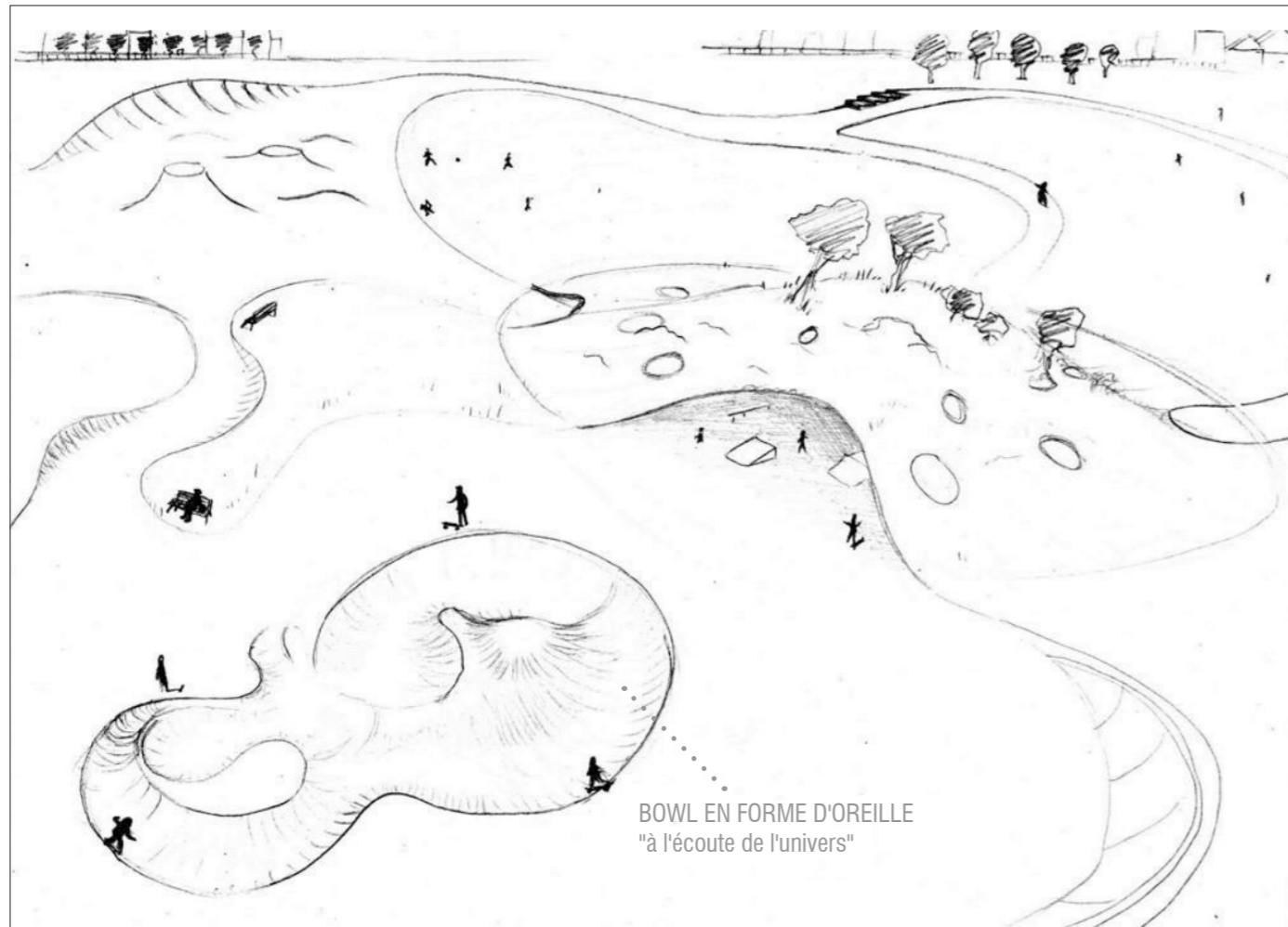


Figure 15, Dessins du "Skatepark Écologique Olympique"

WALTER Rémy, Dossier de présentation du Logic Skatepark, 2009, disponible sur le site web de Paris Skate Culture, consulté le 10 décembre 2022, <https://paris-skate-culture.org/skatepark-olympic-2024-au-budget-participatif-2018/>

Bien que ce projet tombe dans des écueils naïfs du projet d'architecture "écologique", du point de vue du skateur, on a envie de *cruser*, on a envie de *cruser*, se balader et découvrir cette immense topographie courbe.

écologique " et serait dessiné avec " le soutien de Jean Nouvel ". Le dossier commence ainsi :

"LOGIC'Skate PARK Le skatepark écologique : Centre culturel et sportif d'un nouveau type

Un équipement sportif innovant qui veut participer à la prise de conscience par le plus grand nombre de l'importance de préserver la planète...L'objectif : sensibiliser les jeunes urbains aux problèmes environnementaux, en créant un centre sportif et culturel moderne unique, dans un cadre verdoyant..."²²

Dans la suite du dossier, Remy Walter expose le concept et le dessin de son espace. Il a imaginé un récit délirant où des aliens s'écraseraient sur terre dans une soucoupe volante détruite avant de construire un radar en forme d'oreille "pour se mettre à l'écoute de l'univers" (récit lisible sur le poème de la figure 14). La figure 15 en présente des ébauches dessinées à la main. Des "gosse " investiraient ces formes comme un immense skatepark. Au ce programme d'espace de glisse s'accrochent les entités suivantes :

"ACTIVITÉS ET SERVICES possibles autour et dans le skatepark : Un lieu de vie

Un lieu de convivialité, d'échange, d'apprentissage, de pratique sportive et artistique.

- Une Salle polyvalente : Expos artistiques, Conférences, Performances, Concerts électro-acoustiques, Evénements sportifs, culturels & citoyens. [...]
- Atelier mode, stylisme avec des matières écologiques : bambou, chanvre, matières recyclées...
 - Salle de soins et de rééducation. [...]
- Une 'cuisine école' festive et éducative. Sport & alimentation, sensibilisation à la nutrition.
 - Hébergement pour accueillir des groupes de jeunes venant de l'étranger
- Interventions de diverses associations sur des thèmes sociétales: prévention, santé, écologie.
- Jardin éducatif, observation de la faune et de la végétation alentour pour les plus jeunes"²³

Accoler un skatepark à des instituts de santé comme des salles de kinésithérapie transforme les skateurs en athlètes soucieux de leur corps. On est loin de l'image trash de la *tête brûlée* qui skate en baggy déchiré, canette de bière à la main, une entorse à la cheville. L'écriture de l'auteur couplé aux volontés d'intégrer une "cuisine école festive" et un "jardin éducatif" et autres lieux axés sur la pédagogie et le partage donne un ton bienheureux voir naïfs, qui s'en détache radicalement. Dans ce lieu rêvé par Remy Walter, les pratiquants se sensibilisent à l'écologie. Des solutions constructives sont présentées sous forme de liste pour accorder l'architecture à ce discours

- " - Intégration du bâtiment dans le paysage : à l'orée d'un bois ou d'un grand espace vert.
 - Isolation : Toiture végétale, jardin suspendu
 - Eléments skatepark intérieur : bois, fer, minéraux et matériaux recyclés.
 - Energie : Panneaux solaires, lumière naturelle, éolienne.
- Eau : citerne de récupération des eaux de pluie, filtrage et traitement des eaux usées."²⁴

Rémy Walter, qui n'est pas architecte, tombe dans des écueils naïfs du projet urbain et de l'écologie, présenté

22. WALTER Rémy, Dossier de présentation du Logic Skatepark, 2009, disponible sur le site web de Paris Skate Culture, consulté le 10 décembre 2022, <https://paris-skate-culture.org/skatepark-olympic-2024-au-budget-participatif-2018/>

23. Ibid.

24. Ibid.

dans un récit enfantin qui décrédibilise son projet. La proposition du bowl en "forme d'oreille" qui est supposée symboliser "le lien entre sport et culture, une ouïe tournée vers le ciel à l'écoute des mondes" n'a que d'écologique le discours. Le dossier semble vouloir écarter l'attention de la préoccupation principale de qui tenterait de construire un skatepark au faible impact carbone, à savoir les tonnes de béton armé utilisées pour les surfaces à rouler. Les potentielles solutions pour rendre ce complexe durable et respectueux de l'environnement ne sont qu'évoquées, demeurent au stade d'intentions et s'abstraient de la question centrale du sol à skater. Elles manquent tellement de précisions et/ou de pertinence que chacune est démontable une à une. Parmi tant d'exemple ce n'est pas parce qu'un bâtiment d'inscrit à l'orée d'un bois qu'il est éco-responsable...c'est probablement l'opposé s'il vient articialiser les sols. Nous rejoignons sous un autre angle l'idée d'un objet/architecture/infrastructure de rêves : dans ce que le rêve peut avoir de flou, naïf et déconnecté de la réalité. Cette proposition, reproposée fréquemment au Budget Participatif de la Mairie de Paris, n'a jamais remporté l'adhésion des votants.

Même si ce dossier apparaît comme maladroit et malhonnête, en observant les dessins du point de vue du skateur, on a envie de *cruser*, se balader et découvrir cette immense topographie courbe. Et l'idée originale d'un skatepark écologique reste pertinente, car alignée avec les intérêts des pratiquants de glisse. Rémy Walter avance une idée clef :

" Glisser sur l'eau, la neige, le bois, le fer ou l'asphalte. Les pratiquants des Trois 'S' : Skate, Snow, Surf, ont toutes les raisons d'épargner Dame nature et d'œuvrer pour sa sauvegarde. "²⁵

Il est vrai que les skateurs sont fréquemment, surtout à l'ère de l'habitat polytopique,²⁶ des surfeurs et/ou snowboarders qui pratiquent sur l'océan et les montagnes. L'idée d'un skatepark "écologique", dans ses bénéfices environnementaux, reprend les aspirations de nombreux skateurs à protéger leurs autres supports de pratique "naturels".

La courbe et le street en skatepark sont des sous-pratiques qui ont déjà commencé à s'installer dans les agglomérations françaises. Les rêves des pratiquants vont plus loin que ceux abordés jusqu'à présent. La multiplication des infrastructures, une banalisation des skateparks dans Paris pour les rendre très accessibles sont souhaitées. Certains professionnels visent plus loin, et s'activent pour l'institutionnalisation du sport et ainsi développer la dimension "discipline sportive de fédération française des sports". Dans cette optique, des infrastructures plus "sérieuses" ouvertes peu importe la météo, ou l'on peut s'entraîner à horaires fixes, de jour comme de nuit sont recherchées. Pour une meilleure acceptation, ces projets doivent s'accompagner d'une réflexion écologique sur la construction et le fonctionnement des espaces de glisse. De nombreuses propositions sont bloquées par les élus écologistes parisiens qui mettent en cause les quantités de béton nécessaires,²⁷ matériau roulant par excellence mais au fort impact carbone. Enfin, précisons que ces rêves sont loin d'être partagés par tous les skateurs. L'intégration du skate au Jeux Olympiques de Tokyo 2021 a suscité les critiques de pratiquants qui refusent de voir leur sport et culture, qu'ils considèrent comme *trash* et dissidente, devenir "discipline" et s'intégrer dans un événement réglé et institutionnalisé.

25. WALTER Rémy, Dossier de présentation du Logic Skatepark, 2009, disponible sur le site web de Paris Skate Culture, consulté le 10 décembre 2022, <https://paris-skate-culture.org/skatepark-olympic-2024-au-budget-participatif-2018/>

26. STOCK, Mathis, *L'hypothèse de l'habiter poly-topique : pratiquer les lieux géographiques dans les sociétés à individus mobiles*, Espaces Temps.net, 26 Février 2006, <https://www.espacestems.net/articles/hypothese-habiter-polytopique/>

27. Entretien avec ESNAULT Alain, directeur du CDRS75, Conversation téléphonique, 24 avril 2021. Ce passage ne figure pas dans la retranscription, car ce point a été évoqué lors de la discussion informelle qui a suivi l'entretien, portant sur les projets de skatepark en cours.

I.4. RÊVES DE DÉBUTANTS, DÉBUTANTES ET SAFE-SPACES

Je veux apprendre à skater, mais je ne veux pas que l'on me voit skater. Lorsque l'on s'abstrait de "l'élite" d'experts du skate qui n'hésitent pas à se mettre en scène et que l'on écoute les débutants, on distingue des visions très hétérogènes du même sport. À partir d'un entretien avec Lila, novice du sport, nous tenterons de comprendre l'objet skatable rêvé par le et la débutante.

La pression du regard

Au moment de la conversation téléphonique avec Lila, elle parvient à rentrer des tricks de base : ollies, frontside et backside revert et powerslides en flat, et des rocks et fakie rocks en mini-rampes. Elle m'a indiqué "toujours prendre son skate" avec elle, et l'utiliser pour cruiser, soit simplement se déplacer en roulant. Lorsque je l'ai interrogée sur ses spots privilégiés, elle m'a indiqué préférer les rampes, les endroits avec un revêtement béton "sans trop de monde". Nous avons alors parlé de la pression du regard d'autrui :

FR

Comment est-ce que tu gères le regard des passants et des autres skateurs ? Est-ce que tu t'en occupes, est-ce que tu ne t'en occupes pas, est-ce que c'est quelque chose qui te pèse ?

L

Alors ça dépend. Personnellement, quand il y a des skateurs mecs ça m'intimide parce qu'ils ont souvent un très bon niveau. C'est souvent des garçons qui skatent et ça ne me donne pas trop confiance en moi. Par contre quand il y a des filles, ça me stimule et j'ai plus envie de progresser et d'impressionner les gens tu vois ?

FR

Selon qui te regarde, ça va changer ta façon de skater, ta motivation ?

L

Ouais clairement. Et skater avec des amis c'est le best, le meilleur.²⁸

Ainsi, juste après le choix d'un revêtement de sol adapté vient la question plus globale d'un environnement favorable à la pratique. La pression du regard d'un skateur très avancé peut s'avérer contre-productive et paralyser le débutant qui n'ose exposer son faible niveau en public. Cela la dissuade même de skater sur des places publiques trop fréquentées et regardées. Notons que dans le cas de Lila, cela change selon le degré de proximité et le genre de l'individu. Pour elle qui se définit comme une femme, le regard d'un homme se trouve plus lourd à supporter que le regard d'une, qui peut au contraire la motiver. Enfin, si la personne très forte s'avère être un ami, alors il devient professeur et support émotionnel.

FR

Comment est-ce que tu apprends le skate ? Par des tutos, tu prends des conseils, tu regardes les gens ?

L

Au début je regardais des tutos sur Youtube, et au final les fois où j'ai le plus progressé c'est quand ma famille, mon frère, ma sœur et mes amis m'ont donné des conseils et m'ont montré. Avec leur point de vue, de débutant ou d'ancien débutant, j'ai beaucoup mieux compris que les tutos en fait.

28. Entretien avec Lila, débutante à skate, Conversation téléphonique, 15 septembre 2021

FR

Tu préfères être avec des filles très fortes ou des filles débutantes ? Ou les deux ?

L

Les deux. S'il n'y a que des filles fortes, c'est chaud. C'est bien d'avoir des gens de ton niveau et de se dire que tout le monde passe par là et qu'il faut persévérer...Il faut faire du skate encore et encore.²⁹

Nous comprenons donc que skater en groupe avec et face à des pratiquants de niveaux variés peut comporter des avantages. Le débutant peut s'inspirer des plus confirmés et même leur demander conseil. La fascination éprouvée à l'égard de la performance d'un très bon skateur le transforme en modèle à suivre et peut motiver. Il est commun d'entendre "j'ai commencé le skate en observant tel ou tel skateur, il m'inspire". Enfin, se retrouver entre débutants permet de créer des complicités et de se rassurer sur ses capacités. Cependant, il émerge de cette disparité de niveau des aspects plus négatifs, comme la mise-en-place implicite de hiérarchies dans les sites de pratiques :

L

Je fais exprès de ne pas embêter.

FR

Tu restes discrète en fait ?

L

Ouais voilà. Je sais que je vais laisser plus de place aux personnes qui sont fortes.

FR

Concrètement, tu t'écartes de l'endroit où les gens skatent ? Tu te mets à l'écart spatialement ?

L

Ouais par exemple qu'il y a un trajet à faire, je les laisse le faire deux fois et moi je le fais une fois.

FR

Ils occupent plus l'endroit que toi en fait ?

L

Ouais. C'est comme si, puisqu'il sont plus forts, ils sont plus légitimes de skater.³⁰

Lila, en tant que débutante, se sent moins légitime à skater et sous-utilise l'espace, comme si elle était intruse. Cela rappelle les traditions localistes sur les spots de surf des mers ou les plus vieux adeptes gagnent la priorité. Cette velléité envers les débutants est bien réelle. Elle se peut se formaliser par une insulte, *poseur*.

L

Quand tu es un débutant t'es vite gêné, t'as beaucoup moins de confiance parce-que tu veux pas que les gens pensent que tu es un poseur en fait. [...]

FR

Peux-tu expliquer le terme " poseur " ?

29. Entretien avec Lila, débutante à skate, Conversation téléphonique, 15 septembre 2021
30. Ibid.

L

Un poseur est quelqu'un qui a un skate mais qui n'en fait pas réellement, il est juste là pour son image. D'ailleurs c'est drôle, un skateur arrive à différencier un poseur des autres à sa façon de tenir sa planche...si tu tiens ta planche par les trucks t'es considéré comme un poseur...Alors qu'en vérité ça ne veut absolument rien dire. C'est un peu un code, quand tu deviens un peu bon à skate tu sais que si quelqu'un tient sa planche par les trucks, c'est un débutant ou un poseur.

FR

Est-ce-que tu peux préciser la différence entre un débutant et un poseur ?

L

Le débutant vient de commencer mais il a une soif d'apprentissage que le poseur n'a pas, il veut apprendre le sport.

Alors que le poseur il est juste là pour se pavaner.³¹

La peur de passer pour un "poseur" contribue à créer des ambiances délétères dans une culture qui adule pourtant le fun. L'attitude de certains skateurs avancés et de passants trop observateurs complique la tâche déjà exigeante du débutant qui s'aventure dans un nouveau sport. Celui qui débute souffre de son manque de pratique, ne maîtrise que peu ses trajectoires : c'est le profil qui requiert le plus d'espace et d'itérations successives pour progresser. Cela s'additionne aux difficultés liées à la violence que le skateboard implique sur les corps. Violence face à laquelle, selon Lila, les genres ne sont pas égaux.

Violence, débutant et débutante

Progresser implique de se " faire violence ", mentalement et physiquement. Pour celui et celle qui veut aller plus loin que le simple fait de cruiser (se balader), il est nécessaire d'apprendre à tomber, se relever et recommencer malgré les contusions et les plaies. Rentrer un tricks peut nécessiter des centaines d'échecs qui se soldent par des chutes. Ce processus est encensé par les skateurs qui l'ont nommé " try-hard ", essayer durement, persévérer malgré les déceptions et la douleur. Cela implique une maîtrise de sa peur :

L

Je me suis obligé à ne pas avoir peur et à refouler mon souvenir de blessure. Et j'ai réussi ma figure directement et je me suis dit...mais c'est super simple ! Faut juste y aller et si tu as compris le mouvement...c'est nickel ! Ça montre que dans le skate en général, il faut juste y aller...C'est pour ça que les mecs sont souvent plus forts que les filles, parce qu'ils persévèrent plus depuis qu'ils sont petits. Ils ont l'habitude de tomber, de se relever, de faire du foot...pleins de choses que les filles ne font pas à cause de la société. Du coup ils progressent huit fois plus vite.³²

Nous pouvons relier les propos de Lila sur les dissemblables discipline des corps suivies par les filles et les garçons avec le discours de la philosophe Elsa Morin :

"Une socialisation genrée elle va marquer une distinction entre un corps déployé [et un corps statique]. Dans une cour d'école, les garçons vont être beaucoup plus encouragés, autorisés à jouer et au foot et du coup prennent tout l'espace. Mais c'est aussi une expérience qui est intéressante, ils font l'expérience de leurs corps déployés. Courir, prendre de l'espace, leur espace vital est beaucoup plus large. Alors que les jeux des filles qui sont un peu

31. Entretien avec Lila, débutante à skate, Conversation téléphonique, 15 septembre 2021
32. Ibid.

cantonnés sur les côtés de la cour vont être beaucoup plus immobiles, statiques, avec un corps plus rentré."³³

Cela a un impact immédiat sur l'apprentissage du skate, qui nécessite de déployer son corps, s'habituer à se déplacer rapidement, tomber et se relever, mettre de la puissance dans ses sauts. Une éducation statique du corps va défavoriser l'apprentissage de l'activité. Ainsi, certains débutants partent défavorisés du fait de facteurs qui leur sont extérieurs. Il en résulte une pratique encore à écrasante majorité masculine cishet. Le climat sexiste et homophobe qui a régné et perdure dans certains groupes de pratiquants "don't be a pussy" - fais pas ta tapette, a entretenu ce profil stéréotypé du skateur mettant à l'écart les minorités discriminées, créant une dynamique d'"espaces monosexuels dont l'enjeu est la production et la consolidation de l'identité masculine".³⁴ Néanmoins, il serait réducteur de résumer la communauté skate ainsi alors que de nombreuses initiatives, dont certaines sont parisiennes, visent à rendre le sport accessible à tous et toutes.

Espace débutant et safe-space

La théorisation de ce qui serait un espace débutant parfait se raccroche inévitablement avec les tentatives de créer des safe-spaces pour le skate, que nous pourrions traduire "espace sûr" ou "espace sécurisant". Chose a priori paradoxale, comment créer un espace sécurisé quand on parle d'un sport dangereux pour le corps par essence ? Un safe-space se définit comme "un lieu qui offre un environnement physiquement et émotionnellement sûr pour une personne ou un groupe de personnes, en particulier un endroit où les gens peuvent s'exprimer librement sans crainte de préjugés, de jugement négatif, etc"³⁵. Pour contrebalancer les possibles craintes émotionnelles liées à la pratique du skate et créer des émulations de groupes, des initiatives de "queer-skateboarding" se sont lancées à travers les métropoles européennes. Dans un documentaire consacré au collectif queer londonien "Sibling" (frères et sœurs) sont exposés les témoignages suivants :

"I just really enjoy the girl night and the safe space it created because as a female skater it can be quite difficult to feel you can skate with your full ability. Because you're quite nervous you might have eyes on you"³⁶

"J'apprécie beaucoup les sessions entre filles et le safe-space que ça engendre, parce qu'en tant que skateuse femme ça peut être assez difficile de sentir que tu peux pratiquer au maximum de tes capacités. Parce que tu es assez nerveuse et tu peux avoir des yeux posés sur toi".³⁷ Le fait de skater entre femmes permet ainsi de se libérer du regard des skateurs masculins qui peut être vécu de façon oppressante. Le sport demande un haut niveau de concentration, et la pression des regards d'autrui peut paralyser les individus. Mais l'initiative ne se limite pas à skater entre minorité de l'espace public. Elle agit comme un catalyseur de confiance en soi.

"until you feel comfortable in skateparks, you're not gonna take that space for yourself to do that. So that's why it's nice to have sibling to take that space and do that for you so you can get comfortable with being on the route and seeing how the people interact in a skatepark"³⁸



Figure 16, Invitation à une session de skate pour débutants, "tous corps bienvenus"
Compte instagram @sibling_ldn, publication du 27 septembre 2019

33. DORIN Elsa, *Où sont les casseuses ?*, Interviewée par TUAILLON Victoire, Podcast "Les couilles sur la table", Média Binge Audio, 10 décembre 2018, 23 min

34. RAIBAUD Yves, *La Ville faite par et pour les hommes. Dans l'espace urbain, une mixité en trompe-l'oeil*, Belin, 2017

35. Auteur inconnu, page *safe-space* du site web Dictionary, consulté le 9 décembre 2021, <https://www.dictionary.com/browse/safe-space>, (traduction personnelle depuis l'anglais)

36. SELBY Jenna, SHERLOCK Rachael, *Sibling - London's Queer Skateboarding Crew | Collectives - Episode 01*, 3 novembre 2019, 7 min (traduction personnelle depuis l'anglais)

37. Ibid. (traduction personnelle depuis l'anglais)

38. Ibid. (traduction personnelle depuis l'anglais)



En haut, Figure 17, Combi Pool / The Pipeline skatepark, Upland, Californie, 1984, Photographie de Doug Pensinger

En bas, Figure 18, Le skatepark pour débutant de Rennes
 Capture d'écran vidéo *Le Nouveau Skatepark pour Débutant en France (Rennes)*, Pierre GARNIER, Avril 2021,
<https://www.youtube.com/watch?v=hxsGrw4766M&t=973s>

Le bowl d'Upland, réputé très difficile s'inspire des vagues de Pipeline, un des spots de surf les plus dangereux d'Hawaï. Ses parois, très hautes, présentent des portions verticales. Les transitions sont très abruptes. Au contraire, le skatepark pour débutant de Rennes comporte des pentes bien plus douces, rassurantes et abordables.

"Tant que tu n'es pas à l'aise dans un skatepark, tu ne vas pas prendre l'espace qui t'es nécessaire. C'est pour ça que c'est cool d'avoir Sibling, parce que le groupe s'approprie l'espace pour toi, tu peux te lancer et comprendre au passage comment on interagit dans un skatepark".³⁹ Cela permet à terme au profils minoritaires de s'aventurer dans les lieux de pratiques les plus stressants, saturés et donc dissuasifs. Les initiatives de safe-space pour le skate visent à récupérer tous les rejetés de la culture cis-genre mâle et blanche, profil qui a forgé la discipline depuis les années 1960 et toujours prédominant. Et ainsi rendre la discipline accessible à tous genres, âges, ethnies et sexualités. En créant un espace pour ceux qui ne sentent pas légitimes à skater du fait de leur dissonance avec le profil stéréotypé du skateur, on crée au passage un espace d'entraide et de bienveillance très confortable pour le débutant. Ainsi, le lieu de skate rêvé par certains débutants n'est pas nécessairement physique, mais ramène à un espace d'entraide bienveillant, un tissu émotionnel qui se détache du support.

Le support physique rêvé

Existe-t-il des formes et matériaux plus adaptés à celui ou celle qui commence ? J'ai posé la question à Lila.

FR

Ce serait quoi l'architecture, l'infrastructure rêvée pour skater ?

L

A mon niveau, ce serait un truc facile. Je dirais des rampes mais pas très grandes, pas trop pentues.

FR

Avec des transitions douces ?

L

Exactement ! Et surtout, un skatepark progressif. Que tu ne passes pas d'une petite rampe à une autre trois fois plus grosse, comme des échelons. Pour pas que ce ne soit trop brutal. Si tu commences à popper sur une rampe trop grande tu vas tomber et te faire mal, tu risques de rester traumatisé et d'avoir peur.

FR

Tu as des matériaux préférés ?

L

Le béton tout lisse...trop bien. Pour les rampes, je les préfère en bois. En métal je ne sais pas ça me fait peur.⁴⁰

Les supports parfaits selon Lila sont un sol en béton lisse pour du flat, et une série de rampes de difficultés croissantes. Elle parle d'un skatepark progressif. Psychologiquement, il est plus facile de tester et rentrer une nouvelle figure sur un objet bas, près du sol. Au fur et mesure, on se déplace sur les suivantes, plus hautes et plus raides. Les transitions et courbes trop aiguës augmentent la difficulté. Les portions de rampes verticales, génératrices de vitesse, et que les humains n'ont pas l'habitude d'aborder en marchant, effraient. Elle rêve de modules sur lesquels elle peut maîtriser sa peur, qui devient un moteur et non une source de découragement.

Quelque soit leur nature, ces équipements / objet / architecture / infrastructure idéales naissent des manquements et qualités positives des lieux existants. Après avoir analysé les lieux rêvés par les pratiquants, nous allons diriger notre étude sur les lieux existants, sur les spots de la scène skate parisienne.

39. SELBY Jenna, SHERLOCK Rachael, *Sibling - London's Queer Skateboarding Crew | Collectives - Episode 01*, 3 novembre 2019, 7 min (traduction personnelle depuis l'anglais)

40. Entretien avec Lila, débutante à skate, Conversation téléphonique, 15 septembre 2021

 **MODULE DE STREET**

 **RAMPE**

 **MEGA RAMPE**

 **PUMPTRACK**

 **BOWL**

 **ESPACE COUVERT**

 **BOIS ET DÉCLINAISONS**

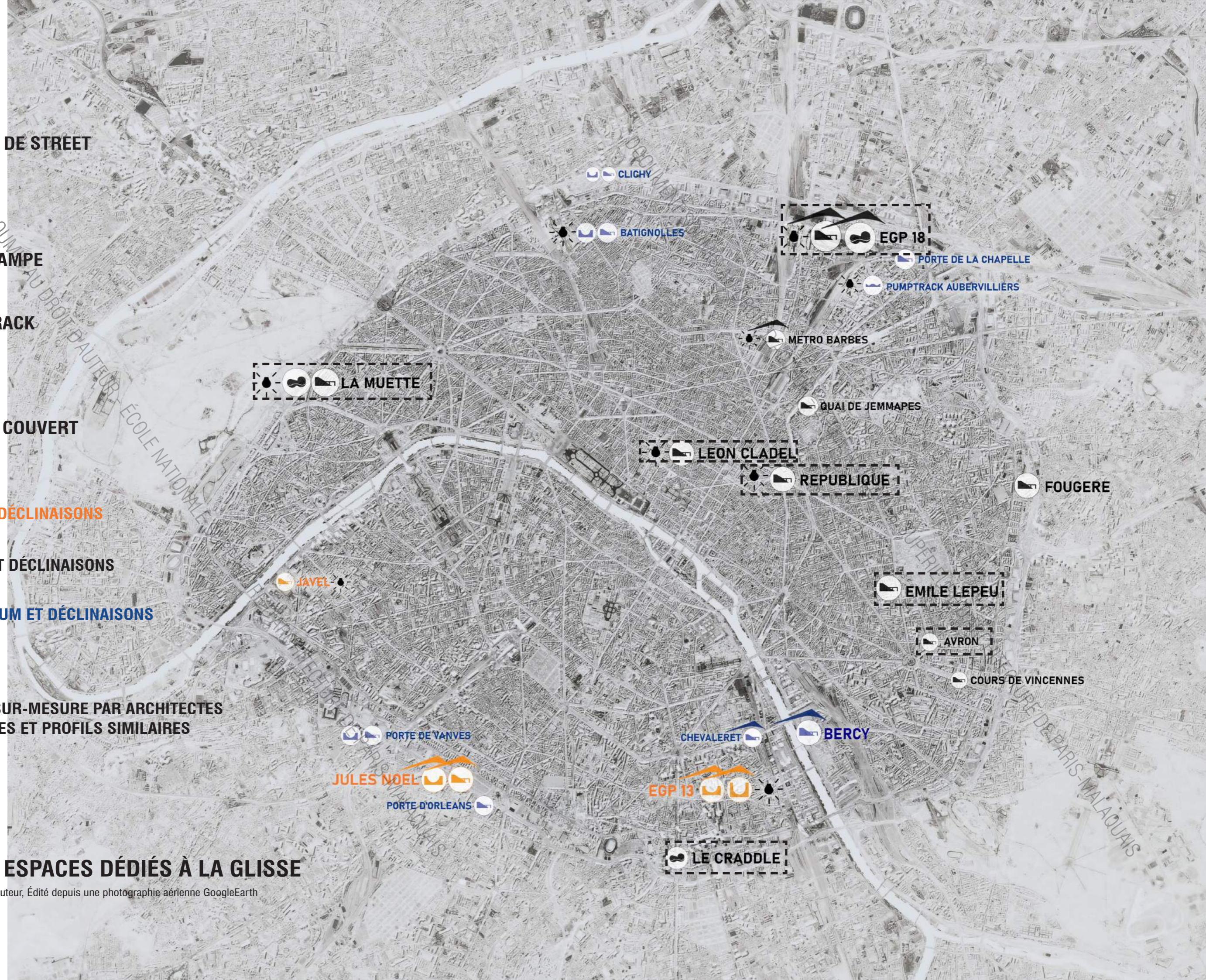
 **BÉTON ET DÉCLINAISONS**

 **ALUMINIUM ET DÉCLINAISONS**

 **CONÇU SUR-MESURE PAR ARCHITECTES / ARTISTES ET PROFILS SIMILAIRES**

CARTE DES ESPACES DÉDIÉS À LA GLISSE

Figure 19, Document de l'auteur, Édité depuis une photographie aérienne GoogleEarth



CARTE INTERACTIVE DE SKATEURS

Figure 20, Captures d'écran du site KrakMap le 1er juin 2021
https://skatekrak.com/map?fbclid=IwAR3_Oug2Frz-zWiA14YgAWplc46LL1wp6jULPZY8Hpsl9woj--yRtYN-J1Q



Find a spot



EXPLORE THE MAP

Skateboarding isn't easy. It takes time, passion, effort & learning. But when you're in the flow, starting to see things all around you differently, it's incredibly thrilling & addictive. That's why we're making this map. There's so much more to come. If you want to be a part of it, please [join us](#).

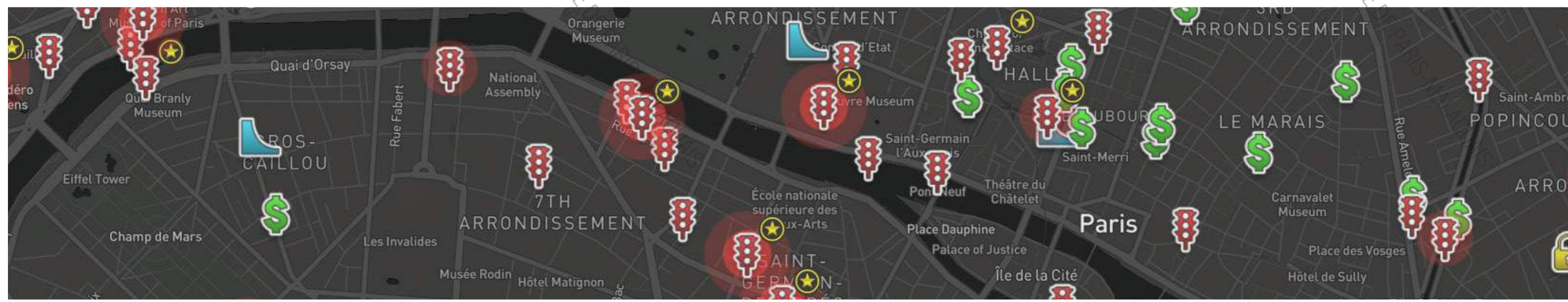
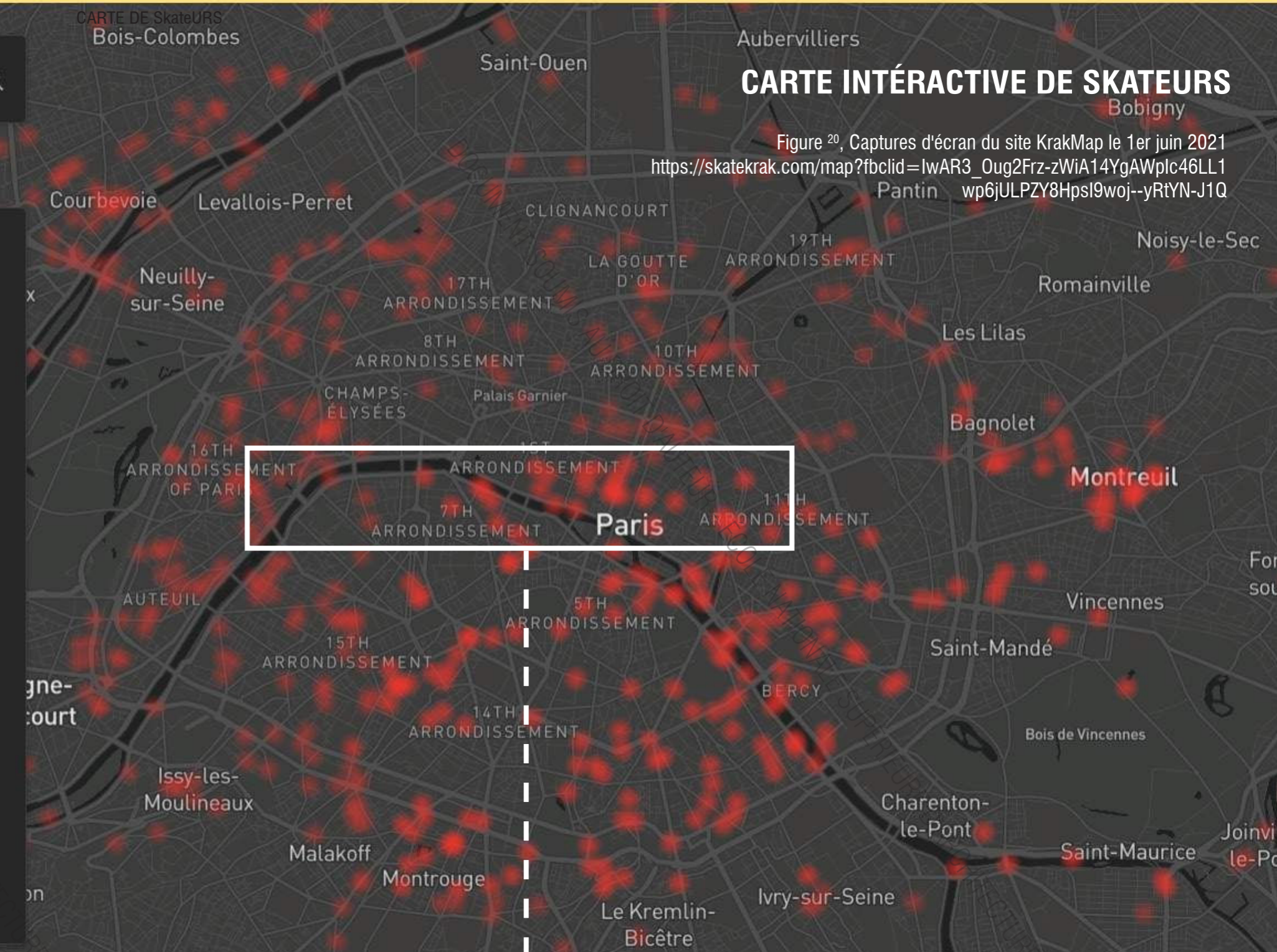
Categories & status

- Street
- Park
- Shop
- Private
- DIY [do it yourself]
- WIP [work in progress]
- RIP [rest in peace]

Tags

- Famous
- History Clip
- Minute

Activity amount of media uploaded



II – VIVRE LE SKATE : LES SPOTS DE LA SCÈNE PARISIENNE

II.1. PARIS, UNE VILLE DE SKATE...EN DÉFICIT DE SKATEPARKS LES LIEUX DÉDIÉS ET LES SPOTS INFORMELS

Carte des espaces dédiés

La carte pages 52-53 présente les sites comprenant des objets officiellement et délibérément conçus pour le skate et/ou glisse urbaine. Sur les vingt-deux, huit comportent des éléments métalliques, trois du bois ou hybride bois-polymère, dix du béton/ matériaux minéraux. Cette multiplicité de revêtement offre des expériences de glisse variées. Le métal est très apprécié par les pratiquants de rollers. Les débutants de toutes disciplines affectionnent le bois qui amortit les chutes. Les skateurs intermédiaires et avancés privilégient le béton, très réactif sous la planche mais plus dangereux. Il existe sept lieux de glisse conçus par des architectes, artistes et profils similaires : le Bowl de la Muette et l'espace partagé Léon Cladel dessinés l'agence Constructo, le streetpark d'Avron dans lequel est intervenu l'architecte et skateur Idris Jani, le bowl du Craddle par le plasticien Peter Kogler, l'EGP 18 par l'agence d'architecture Béal & Blanckaert, le skatepark et la rue Émile Lepeu et enfin le mobilier urbain skatable de République. La majorité de ces sites proposent des modules de street : ils développent un langage formel proche de celui de la rue : séries de marches, main courantes qui deviennent barre de rail, imitations d'assises public qui se transposent en ledge (volume parallélépipédique posé sur le sol, cf notes de vocabulaire).

Il n'existe que trois bowls à Paris intra-muros, dont l'un trop petit et impraticable (le Craddle), alors qu'il s'agit d'un équipement très prisé. D'autant que la pratique est individuelle : on y skate chacun son tour pour ne pas se gêner. Le lieu arrive donc rapidement à saturation. De manière générale, Paris comporte très peu de lieux dédiés au skate en courbe (bowl, minis, moyennes et méga-rampes). Cela étaye les témoignages des membres de *Skate in Paris*, groupe d'entraide qui comprend des pratiquants de tout niveaux :

" Ça manque sérieusement de vrais bowls dans Paris. À part ceux de la muette et de Courbevoie qui ne sont pas non plus ouf, et l'EGP 18 [...], y a pas grand chose. Je viens d'à côté de Marseille et là-bas la plupart des skatepark ont des bowls."¹

Outre le skate en courbe, à trois ans des Jeux Olympiques, il n'existe aucun stade pour les compétitions. La pratique requiert un sol sec, sous peine de glisser ou détériorer son matériel. Nous ne trouvons que six espaces dédiés couverts sur la carte. Parmi ceux-ci figure l'EGP 13 qui a fermé en Mars 2021 pour nuisances sonores. Les envers de métros aériens à Barbès et Chevaleret présentent des sols défoncés et impraticables. Enfin l'EGP18 et le skatepark de Jules Noël proposent des créneaux horaires très restreints pour le skate : l'espace est partagé avec la trottinette, le roller, le BMX, les initiations et autres cours. Il en résulte des lieux d'entraînement difficilement appropriables par l'amateur à qui plaît la culture libre entretenue par le skate : on se retrouve au skatepark après les cours ou le travail sans avoir à réserver sa place, payer et planifier son weekend. Les skateparks régis par des fonctionnements stricts et répétitifs deviennent des institutions de sport plus que des skateparks et perdent leur accessibilité. Ajoutons que peu d'espaces dédiés sont correctement éclairés, ce qui limite drastiquement la pratique lorsque les journées sont courtes. Il résulte de cette situation une saisonnalisation du skate, bien moins pratiqué en hiver. Les sportifs tentent donc de trouver des solutions. Antonine Champetier, championne du monde de longboard-dancing, m'a transmis le témoignage suivant :

" A Paris, il n'y a quasiment aucun spot couvert (sachant que pour la pratique du longboard, le sol doit impérativement être sec, et il pleut souvent à Paris!) à part le passage des Jacobins dans le 1er arrondissement. Le

1. Témoignage anonyme de pratiquant, Groupe Facebook *Skate in Paris*, Avril 2021

problème de ce passage est qu'il est relativement petit et nous ne sommes pas les seuls à y aller, il y a maintenant des danseurs, des cours de fitness, du roller dancing, des skateurs... À partir de 17h/18h, le spot est impraticable.

La seule option qu'il nous reste lorsqu'il ne fait pas beau est les parkings, mais très souvent, nous nous faisons virer car ce sont des parkings privés. Depuis peu, nous allons au FIVE, un spot couvert dans le arrondissement à la limite Paris/Saint-Ouen mais il est assez petit, il ne faut pas espérer pouvoir de longues lignes là-bas mais plus bosser ses tricks ".²

Dans les témoignages de *Skate in Paris*, la question de la saturation de l'espace est revenue à maintes reprises :

" Les rares skateparks sont ultra saturés c'est dommage pour une ville de la taille de Paris

C'est chronophage pour les parisiens car il n'y a rien à proximité, le peu de spots sont blindés et ferment dès qu'un voisin fait une crise de calcaire, c'est vraiment pas sérieux "³

Les pratiquants parisiens regrettent donc un manque de proximité et d'accessibilité, et particulièrement la presque absence des lieux dédiés au skate en courbe. Certains arrondissements, comme le 5ème, 6ème et 7ème n'abritent aucun skatepark. On ne pourrait même pas parler de "scène skate parisienne" si les skateurs ne s'étaient pas appropriés des espaces publics.

Carte interactive de skateurs

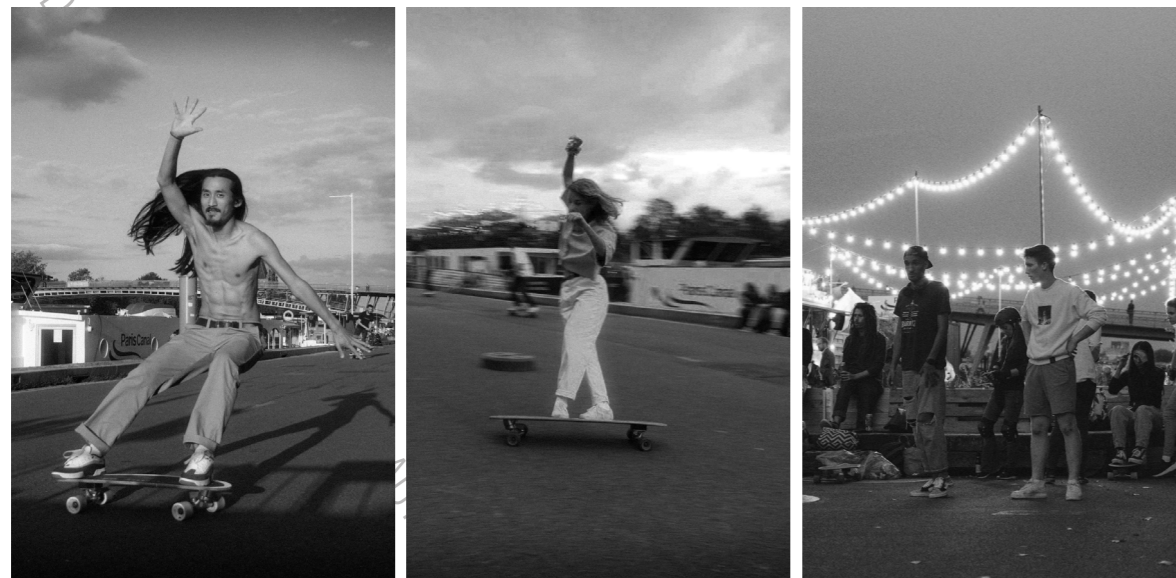
La carte interactive d'utilisateurs (pages 54-55), éditée par KrakMap, récapitule des spots de skate à travers des métropoles du monde entier. On y trouve les espaces de street, lieu non dédiés que se sont appropriés les skateurs. Les sites sont représentés par des tâches rouges, et si l'on zoome, par des logos qui rayonnent d'un halo. Ce moyen de figuration témoigne du caractère sauvage et informel du spot : puisque non dédié, ses limites restent floues. Chaque skateur peut ajouter un spot sur lequel il s'est aventuré. Cette carte est une addition des cartes mentales des pratiquants. Les "famous spots" se situent sous les logos en forme d'étoiles. Ceux-ci, par leur renommée forgée dans les médias spécialisés, trouvent un écho particulier dans la carte mentale de la majorité des pratiquants parisiens. Parmi eux se dégagent des monuments et sites emblématiques de Paris : Le Louvre, les bassins du champs de Mars, le Palais de Tokyo, le Musée d'Orsay...mais également des objets bien plus "banals". Certains lieux mythiques de la discipline comme la fontaine l'Embâcle ou l'escalier de Denfert-Richereau ne sont pas considérés comme des marqueurs majeurs du paysage urbain parisien.⁴ Précisons le fait qu'un spot figure sur la carte signifie qu'il a été pratiqué mais pas qu'il est praticable. Formulé autrement, un professionnel a pu dans une accumulation de circonstances réussir à lancer un trick très relayé dans un magazine ou une videopart, pour autant, le skate peut y être trop difficile pour un amateur. Cette carte interactive reste changeante, qu'un élément figure sur la carte ne signifie pas qu'il est skatable à vie : il peut être gardé par une sécurité, anti-skate, détruit, interdit par un arrêté municipal...Ces spots ne sont pas d'officiels lieux de skate, et d'ailleurs il arrive fréquemment que les pouvoirs publics les détruisent pendant les projets de réaménagement. Ceux-ci apparaissent sur la carte en pierres tombales gravées RIP : nous y trouvons les blocs de Bercy ou l'escalier du 148 rue de Maubeuge. Une mémoire des lieux mythiques s'entretient ainsi grâce à ce type de carte en ligne, que chacun peut compléter. Cet outil d'entraide oriente l'arpentage des métropoles par les skateurs. Sur celle de Paris, nous lisons une véritable richesse des spots de streets qui se comptent en dizaines et figurent dans tous les arrondissements. Ce contraste avec la carte précédente marque le décalage avec la pauvreté des infrastructures dédiées.

2. Entretien par mails avec CHAMPETIER Antonine, championne du monde de longboard-dancing, 15 mai 2021

3. Témoignage anonyme de pratiquant, Groupe Facebook *Skate in Paris*, Avril 2021

4. Ce thème est abordé dans l'annexe *Banal pour le citoyen, mythique pour le skate*.

II.2. VIDES URBAINS ANIMÉS PAR LE SKATE LE QUAI ANATOLE FRANCE



En haut, Figure²¹, Des ambiances du quai Anatole France : skate et festivités
Publication sur le groupe Facebook de Concrete Surf Riders

En bas, Figure²², La surface libre utilisée par les skateurs,
22 Avril 2021, Photographie de l'auteur

Le longboard-dancing a explosé en popularité suivant une mécanique similaire à celle du skate en courbe pendant les années 1970. Les "pool-party", session de skate en courbes dans les piscines vides de Santa Monica ont créé un engouement sans précédent. Dans l'adrénaline de la JAM (performance spontanée et festive), les skateurs ont gagné en radicalité et inventé les premiers aeriels qui leur valaient les clameurs de leurs amis et de la foule. Pour résumer en quelques mots la folie qui s'en est suivie : médias spécialisés, sponsors et marque de skate ont alimenté le phénomène qui a explosé. Les français ont importé les tendances skate californiennes et imité leur infrastructures, construisant après coups bowls, rampes et rails de formes similaires. Mais cette fois-ci, Paris n'est autre qu'un épiscentre majeur de la discipline, ou de nombreux tricks ont été inventés dans les dernières années. Les athlètes français dominent les compétitions internationales. Si l'on suit le parallèle des pool-partys de Los Angeles, dans la suite logique de l'engouement autour du longboard-dancing, des infrastructures dédiées auraient dû s'inventer et parsemer le territoire francilien. Nous en sommes aux antipodes, puisque la pratique se concentre... sur un lieu principal, le plus adapté, mais pas spécifiquement pensé pour cet usage.

Le quai Anatole France ou le quai du longboard-dancing

Les Dock Sessions, rendez-vous récurrent des pratiquants du longboard-dancing, investissent systématiquement le quai Anatole France. La ville de Paris a lancé en 2009 la mission Berges de Seine visant à repenser les abords du fleuve. Rive gauche, il était prévu dans le projet d'embrancher les berges près du Musée d'Orsay pour concevoir "un lieu potentiel de présentations scéniques"⁵ suivant un mode de transformation "léger, rapide et réversible [...] permettant de faire évoluer les usages selon les saisons, la semaine, le weekend".⁶ Entre 2016 et 2017, d'importants travaux réaménagent le quai Anatole France, le débarrassant de ses circulations automobiles et parkings. En 2018, quelques baraques en bois et terrasses type guinguette investissent cette nouvelle promenade piétonne. Celles-ci sont posées sur des surfaces d'asphalte plates, parfois peintes dans le cadre de jeux au sol (marelles, labyrinthes et motifs plus abstraits). Les Dock Sessions se sont emparées des lieux, particulièrement d'une portion de quinze par cinquante mètres visible sur la figure 22 Celle-ci a pour avantage d'être plate et dépourvue de tout obstacle qui bloquerait les trajectoires. L'espace est pris en tenaille entre la Seine et la voie de circulation (à droite sur la figure 22) dont la limite est marquée par une ligne de pavés clairs. Les jours d'affluence, les foules de spectateurs admirent la performance, se plaçant intuitivement sur ce seuil symbolique qui les sépare de ce qui apparaît comme une scène. La configuration spatiale écarte subtilement les piétons, ne perturbant en aucun cas son appréciation du dancing. Contrairement aux autres espaces plats que nous trouvons dans Paris, comme la Place de la République ou le parvis du Trocadéro, cette portion de quais n'est pas amenée à être traversée par des centaines voir des milliers de personnes : elle amène à une impasse, à savoir la Seine. Le risque de collision s'en trouve minimisé, et l'ambiance reste sereine. Le spectacle peut s'apprécier également depuis l'espace haut des quais, qui surplombe les voies (point de vue de la photographie figure 22). Par hasard, les tracés de courbes au sols qui datent de 2017 correspondent aux trajectoires sinueuses si typiques de cette sous-pratique du skate. Cela plaît aux participants que j'ai rencontrés. Un traitement irrégulier des motifs au sol donne des repères utiles pour lancer manœuvres et figures : comme un enfant choisirait de marcher sur les lignes blanches du passage piéton, on peut s'amuser à gapper tous les traits jaunes, tenir un manual (rouler en équilibre sur 2 roues) d'une courbe à l'autre, etc.

5. Paris, l'aménagement des berges de Seine, site web de l'APUR, consulté le 20 mars 2021
<https://50ans.apur.org/fr/home/2008-2017/paris-lamenagement-des-berges-de-seine-1340.html>
6. Ibid.



Figure 23, La variété des planches quai Antole France : matériel de street, longboard-dancing et surfskate , 22 Avril 2021, Photographie de l'auteur



Planche de LONGBOARD



Planche de SURF-SKATE



Planche de STREET

Avantages et limites d'un espace flexible mais non-dédié

Ces quais ont été pensés comme des espaces flexibles visant à rendre possible des "représentations scéniques".⁷ Ce n'est pas un hasard si les sessions de skate, véritable théâtralisation de l'urbain, s'y déroulent dans des conditions agréables. Le site est apprécié des pratiquants. Les surf-skateurs, évoqués dans de mémoire, profitent également de cet espace pendant les sessions de *Concrete Surf Rider*. Certains adeptes du street s'y invitent pour profiter de l'ambiance et tenter des tricks de flat (sur sol plat). Cette multidisciplinarité le détache comme un lieu unique de la pratique du flat. Ici émerge l'avantage principal du skate : une surface libre, plate et dure suffit à ouvrir le champ des possibles. D'autres citoyens viennent simplement pendant leur pause repas, pour profiter des berges. La nuit, les quais deviennent un lieu de fête autour des baraques en bois qui servent à boire et à manger. La file d'attente du Concorde Atlantique, boîte-de-nuit dans une péniche qui stationne à ses abords, s'étend là où quelques heures auparavant skateurs et skateuses s'évertuent à rentrer leur tricks. Au sein du quai Anatole France, les usages et manifestations varient selon l'heure, la météo, le calendrier, etc.

Alors, les limites d'un espace pensé sans programme précis émergent. Pour le longboard-dancing, le site s'avère trop étroit, et les enchaînements sont donc rythmés par les demi-tour. Aux heures d'affluence, les trajectoires se chevauchent, ce qui peut devenir profondément déroutant en particulier pour les débutants. Le traitement de l'asphalte au sol, bien que roulant facilement, est loin d'être optimal pour le skate. Sa granularité ronge les decks en bois lors des contacts, blesse à outrance pendant les chutes, et augmente la difficulté des slides (dérapages). Aucune couverture ne protège des intempéries ce qui rend la pratique impossible les jours de pluie et vent forts. Le public qui profite des Docks Sessions se contente de rester debout ou de se poser à même le bitume, faute de mobilier urbain (autre que celui des guinguettes). Pour la musique, il faut amener son enceinte portable. On ne trouve pas de point d'eau potable à proximité immédiate. Après huit ans d'existence des Docks Sessions et l'augmentation du nombre de pratiquants qui se comptent par centaines, Lotfi Lamaali qui a popularisé la pratique m'a indiqué ne pas comprendre l'absence d'initiative de la part de la ville. Au mieux, les pouvoirs publics ont autorisé les randonnées longboard pendant les journées sans voiture. La seule compétition de longboard-dancing avec un espace dédié au public s'est tenue...dans un terrain de pelote basque du 16e arrondissement qui comporte des gradins. Faute de mieux, les pratiquants se replient dans les parkings les jours de pluie, ou autres lieux couverts comme le passage des Jacobins dans le 1er arrondissement, où la sécurité les expulse fréquemment et où la cohabitation avec les autres usagers rend la pratique impossible.

Le quai Anatole France, par sa centralité et son aménagement flexible est devenu l'espace de flat le plus fréquenté par les skateurs et skateuses, un des seuls spots où le longboard-dancing, le surf-skate et le street cohabitent et s'enrichissent. Une surface libre et plate suffit à ouvrir les champs des possibles. Inclusif et changeant, on s'y rend sereinement pour se montrer et/ou pour apprendre, puisque l'ambiance y est plus festive et tolérante que dans la plupart des skateparks. De la totalité de mes excursions skate, c'est le seul où j'ai observé plus de skateuses que de skateurs. La vision du skate par l'homme blanc cisgenre qui se vante de ses "blessures de guerre" ne semble pas s'y appliquer. Face à ce tableau idyllique pour beaucoup, les pratiquants regrettent logiquement que le site ne se soit pas transformé pour faciliter et assurer la pratique. Il suffit d'une averse pour rendre les quais inutilisables.

7. Paris, l'aménagement des berges de Seine, site web de l'APUR, consulté le 20 mars 2021, <https://50ans.apur.org/fr/home/2008-2017/paris-lamenagement-des-berges-de-seine-1340.html>

II.3. PARIS MANQUE DE VAGUES

Le skate est né de la transposition des mouvements du surf sur un support solide, sur des "vagues de béton". Nous avons d'ailleurs exposé plus tôt que certains skateurs rêvaient d'un "wavepark". Dans l'histoire parisienne de la discipline, trois objets se sont particulièrement rapprochés de ce fantasme et se sont trouvés appropriés par les pratiquants, avant d'être détruits ou rendus inskatables.

Mimétisme : du cadran solaire à la vague de Saint-Eustache

Le 22 septembre 1989, place René Cassin dans le quartier des Halles, est inaugurée une œuvre inédite mêlant sculpture urbaine et technologie, conçue pour donner l'heure. Au sein de la bibliothèque virtuelle de ShadowsPro, logiciel de conception assistée de cadrans solaires, l'objet est décrit de la manière suivante :

"C'est un cadran à fibres optiques, inventé par le mathématicien Dandrel et réalisé par le sculpteur Henri Miller. Le soleil pénètre par une fente verticale, sur un socle de 2 mètres de hauteur, puis va frapper l'une des fibres placées horizontalement. La lumière est ensuite acheminée par la fibre vers un point lumineux gradué, encastré dans un muret en forme de vague, faisant face au socle récepteur. On lit l'heure en repérant le ou les point(s) lumineux."⁸

Associer cette description à celle d'un skateur donne un second regard. Sur les sites Astuskate et le blog Skate in Paris, on ne présente pas un cadran mais "La vague de Saint-eustache". En 2006, un utilisateur poste ce commentaire :

"La vague est une courbe assez raide mais très bien pour skater et pour les tricks au coping. Le problème est que le samedi ou le dimanche on se fait virer par les flics et vs avez plus qu'à chercher des spots au alentour. Spot peu fréquenter mais très petit. Accès: Station Chatelet. C'est le cadran solaire au dessus de la place à coter de l'église et de la où il y a le visage."⁹

Ce genre de situation idéale pour skater n'échappe pas à l'œil du pratiquant, toujours à la recherche de nouveaux spots. Celui-ci a voulu transmettre son expérience du spot, comme pour aider le prochain qui souhaiterait s'y aventurer. Il indique des horaires à privilégier : en semaine, pour éviter les fonctionnaires de police. Précis, il encense la possibilité de "figures au coping". Il entend par là les manœuvres possibles sur l'arête haute de la vague. La continuité entre l'espace sculptural et le sol en asphalté facilite la prise d'élan. La forme qui rappelle la vague, en plus de conférer des sensations de glisse inimitables, rattache au mythe du skateur qui s'entraîne au surf. En toute logique, les skateurs ont perçu la vague comme un génial terrain de jeu. Or, outre le volume final, aucun élément de l'histoire de sa conception ne laisse envisager qu'elle y était destinée. L'objet se liait à un autre programme, celui de cadran solaire. Cette créativité productrice de nouveaux usages peut mener des dégradations de l'objets par le passage répétés des skateurs et ne convient pas toujours aux acteurs publics. Du témoignage tiré du blog "Skate in Paris" ressort que la pratique dépendait du bon vouloir des forces de l'ordre : les skateurs n'ont pas su imposer leur présence. Pendant le réaménagement du quartier des Halles, la sculpture a été rasée. Elle apparaissait encore en 2019 dans des classements des meilleurs spots de skate extérieurs parisiens, alors qu'elle n'existait plus depuis sept ans. Elle acquiert ainsi une dimension mythique, devenant une allégorie d'un skate qui perdure comme une contre-culture, ignorée des pouvoirs publics dans leur gestion de la ville. Mais bien que la ville de Paris ait détruit cette vague, elle en a (accidentellement) construit une autre, plus haute et plus longue.

8. BLATEYRON François, Le cadran solaire du Forum des Halles, site web Shadows Pro, consulté le 1er mai 2021, <https://www.shadowspro.com/photos/paris/forum.html>

9. Témoignage tiré du blog skate in Paris, <https://skate-in-paris.skyrock.com/332988921-La-vague.html>



Figure²⁴, La "Vague des Halles", Église Sainte Eustache, détruite en 2012, date non précisée, www.actuskate.fr



Figure²⁶, un *disaster* sur la vague, Photographie Benjamin Deberdt, date non précisée



Figure 27, la "vague des Batignolles" en 2007, <http://www.skateparks-france.fr/skatepark-402.html>

La vague des Batignolles : "gag architectural" et conflits d'usages

En 2003, l'architecte-paysagiste Jacqueline Osty et son équipe ont commencé à penser l'aménagement d'un ensemble sportif en plein air, à l'emplacement actuel du parc Martin Luther King dans le 17^e arrondissement. Celui-ci était destiné au projet de village olympique qui accompagnait la candidature de Paris au JO de 2012.¹⁰ En 2005, la défaite de Paris a redéfini le projet, et le lieu initialement dédié au sport est devenu un parc urbain. Des dessins initiaux, il n'a perduré qu' "un gag architectural" construit en 2007 : à la fin des pistes de courses, le sol se soulève graduellement jusqu'à atteindre la verticale, comme pour envoyer l'athlète vers le ciel.¹¹ Nous observons sur la figure 27 que la forme finale évoque une vague. L'espace d'athlétisme a en revanche disparu du projet, à la place une étendue d'asphalte sur laquelle trône donc la sculpture en question, attend de futurs aménagements. Dès 2007, la sculpture a fait sensation dans la communauté skate. Cette transition courbe de l'horizontal à la verticale, qui grandit de zéro à quatre mètres de haut sur cinquante mètres de large, ne peut qu'apparaître comme un terrain de jeu incroyable. Les panneaux de béton préfabriqués utilisés la rendent très agréable à rouler. Dès 2007, des vidéos de skateurs qui grindent illégalement l'arête haute et droppent (descendre la pente d'une rampe ou d'un bowl) se diffusent sur Internet.¹² Mais l'architecte et son équipe n'ont jamais anticipé et surtout accepté cet usage et les dégradations qui en découlent. La pratique du skate sur le béton gris-blanc peut en effet laisser des traces de roues, de wax (produit utilisé pour lubrifier les surfaces et faciliter les grinds) et les grinds répétés peuvent éroder les angles. Les gardiens du parc ont comme prérogative d'interdire la vague aux skateurs.¹³

Dans les poursuites de l'aménagement du parc, la mairie a installé sur l'asphalte qui servait de prise d'élan aux skateurs, à cinq mètres de la "vague", un skatepark délimité de barrières hautes d'un mètre. L'espace tampon, qui en résulte, de cinq mètres de large donc, sert de voie majeure de circulation piétonne, ponctuée de mobilier urbains. Cela a rendu le spot difficilement praticable. L'ancienne prise d'élan est obstruée par : des barrières, des bancs, des piétons, un caniveau qui brise la continuité au sol et des arbres. Les trajectoires pour atteindre l'objet sont (trop) contraintes par les obstacles, et l'espace de prise d'élan trop court puisque grignoté par le nouvel aménagement. Cela resterait abordable si les enfants qui tentaient de la grimper ne saturaient pas l'espace. Le parc leur dédie de nombreux toboggans, tourniquets et autres jeux. Par leur présence, il dépossèdent les skateurs de leurs spots. Ce n'est qu'en conciliant un bon niveau de skate avec bon sens du timing qu'on peut se faufiler entre les obstacles et tenter un Bert ou un Kickturn. (Les gardiens, que j'ai rencontrés, n'arrivent pas à appliquer l'interdiction en permanence).

Les architectes n'ont pas dessiné cette "vague" pour qu'elle soit skatée. La mairie du 17^{ème} a cependant ajouté l'équipement parfait pour rendre la situation absurde en accolant la sculpture un skatepark : voilà un médiocre espace de glisse juste pour vous...Mais ne veuillez à ne pas skater la vague de rêve à cinq mètres... Le malentendu perceptif est total. La vague apparaît comme une rampe mal intégrée, personne ne sait qu'elle est un "gag architectural", résidu du projet de village olympique. En 2021, la vague est peu skatée. Cela s'observe immédiatement puisque les dégradations habituelles liées à la discipline ne sont que minimales. Les arêtes de béton ont conservé leur plastique initiale. En tant que skateur, on en ressort frustré, déçu par le potentiel gâché. La vigilance accrue à adopter pour ne pas percuter un piéton rend la performance anxieuse.

10. Loubiere, Antoine, Jacqueline Osty - Grand Prix de l'urbanisme 2020, Site web Revue Urbanisme, 2 avril 2021, consulté le 1^{er} mai 2021, <https://www.urbanisme.fr/invite/jacqueline-osty/>

11. Entretien avec Alain Esnault, directeur du CDRS75

12. TomB, Gros drop - Spot square Batignolles Paris France - Skate, 1min30, <https://www.youtube.com/watch?v=jXR6GGR3b7Y>

13. Entretien avec Alain Esnault, directeur du CDRS75



Figure²⁸ , La "vagues des Batignoles " en 2021

Photographie personnelle, Parc Marthin Luther King, Osty et Associés Paysagisme Urbanisme

Bien qu'aux courbes idéales pour le skate, la pratique est interdite. Quelques recalcitrants brave l'interdit et tentent de tenir une trajectoire sur cette vague saturée d'enfants et entourée d'obstacle gênants (arbres, barrières, caniveaux). Les enfants l'utilisent comme toboggan et mur d'escalade infranchissable.

Cette accumulation de contraintes décourage la communauté, surtout les débutants. Les pratiquants passent sur le spot pendant quelques minutes et se découragent d'eux-mêmes. Seuls les experts/professionnels arrivent à exploiter son potentiel. Cela ramène à des débats socio-politiques qui sortent du cadre de ce mémoire : à qui l'aménagement doit profiter ? Au promeneur qui apprécierait une plastique de béton immaculée, aux enfants en bas-âge qui l'utilisent comme toboggans, ou aux skateurs ? Le conflit d'usage restreint ici l'appropriation de certains groupes.

Suite à un retour fort des manœuvres et gestuelles de surf dans le skate, couplé à l'interpénétration historique des deux disciplines, il n'est pas absurde d'alléguer que Paris manque de vagues. De vagues solides, qui permettraient à qui le souhaite d'apprendre et perfectionner des figures et manœuvres réalisables uniquement sur ce support précis. Je pense aux berfs, rollers, bottoms-turns, cut-backs, layback grind...la liste est longue. Nous pouvons conclure des exemples étudiés que les formes courbes qui en résultent se dégagent par leur originalité des tissus minéraux et végétaux parisiens. Alors elles peuvent s'apprécier visuellement comme sculpture, devenir landmark, aire de jeux : cette partie du mémoire démontre que, plus qu'une infrastructure de skate, elles peuvent devenir projet sculptural/paysager. Cela crée alors des conflits d'usages, qui du point du skateurs, peuvent s'avérer gênants, puisque le dépossède de son spot, qui garde cependant le mérite d'exister. Finalement, il apparaît essentiel de comprendre que tout élément visible de l'espace public s'apparentant à une vague trouvera un écho spécial dans le regard de la communauté skate.

II.4. L'ESTHÉTIQUE NON-PARIISIENNE DU SKATE PARISIEN

Le module générique, le même skatepark que le reste du monde

En analysant une ville par le biais du skate, des spots mythiques à l'esthétique originale monopolisent notre attention. Pourtant, des lieux et infrastructures secondaires, à la plastique banale et terne, participent au paysage urbain du skate. Depuis leur généralisation, les skateparks ont développé un langage formel commun, qui renvoie constamment aux mêmes références, consciemment ou non.

"This specialized architecture activity was repeated throughout America, Europe, South America and Asia. Furthermore, many of if not all all those skateparks chose to mimic backyard Californian swimming pool, Arizona pipeline projects and other features of American architecture and civil engineering"¹⁴

"Cette activité architecturale spécialisée s'est répétée en Amérique, Europe, Amérique du Sud et Asie. De surcroît, la plupart si ce n'est tous les skateparks ont choisi d'imiter les piscines de jardin californiennes, les projets de pipeline en Arizona, et autres traits de l'architecture et du génie civil américain." La première génération de skateparks, extra référentielle, renvoyait directement aux premiers objets que le skateurs ont investis en Californie. Les projets suivants, pendant la "renaissance des skateparks"¹⁵ dans les années 1980, se sont inspirés des premiers exemples, et donc indirectement des objet originels de la discipline. L'infrastructure a acquis une dimension autoréférentielle, renvoyant constamment à ses sosies. Un langage formel s'est inventé. Ainsi, certains volumes et courbes, comme la pyramide, le bowl, le quarterpipe ou la rampe, portent l'étiquette skatepark. Un pratiquant comme un habitant quelconque les reconnaît.

En principe, cela n'empêche aucunement les espaces de glisse de se démarquer par des subtilités volumétriques

14. BORDEN Iain, *Skateboarding, Space and the City - Architecture and the Body* (2001), Oxford, Berg, 2010, p68.

15. Ibid. p68.

Figure 30, La méga-rampe de l'EGP 13 avant sa fermeture, Décembre 2020, Photographie du blog Sk8.net



Figure 31 les Rampes de Jules Noël Photographie par Jackspot, 2014

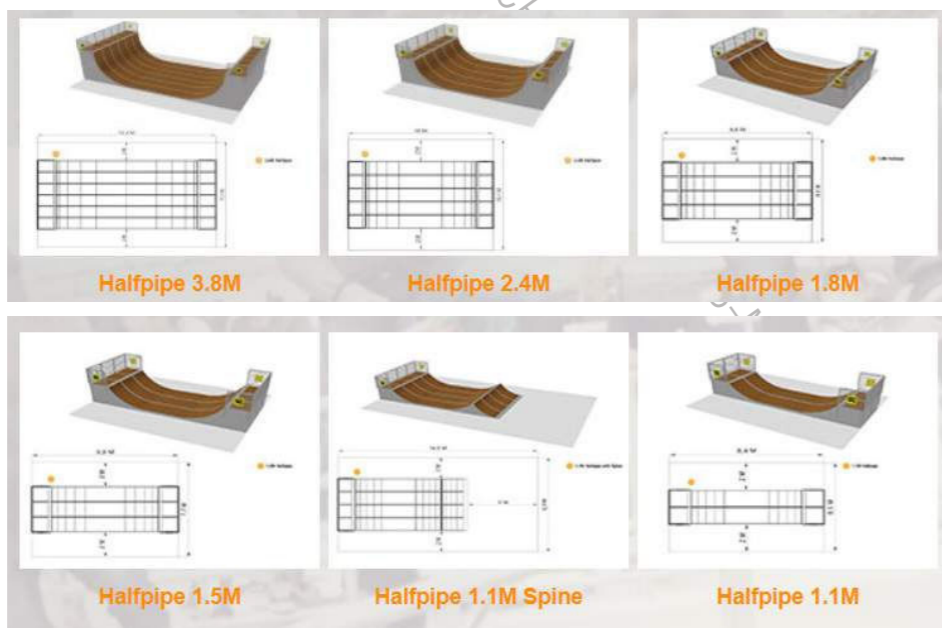


Figure 29, Extraits du catalogue de vente de la société Rhino Ramps, <https://www.rhino-ramps.com/ramps>

ou des traitements de surfaces originaux. Mais en France et à Paris, un générisme qui donne un écho aux propos de Koolhaas sur l'homogénéisation des métropoles, prend un nouvel essor avec l'installation de skateparks issus de catalogues. Les skatepark Jules Noël et l'EGP 13, respectivement figure 30 et 31, sont issus d'un processus de conception sans architecte ni architecture. À l'exception de leur couverture, ceux-ci sont composés de modules en préfabriqué, livrés par des sociétés d'équipements sportifs et jeux pour enfants. À la comparaison des figures 30 et 31, nous pourrions croire qu'il s'agit du même lieu photographié à des endroits différents. Ce n'est pas le cas, l'un se trouve dans le 13e arrondissement, le second dans le 14e. Les modules du premier proviennent de la société CammaSport (associé à RhinoRamps), ceux du second de Cardinaud. Notons qu'une troisième compagnie, Woodstructure, vend et installe des rampes quasi-identiques en Ile-de-France. Leur ressemblance tient avant tout au matériau. Il s'agit de variantes des feuilles composite de la société "skatelite", qui domine le marché du skate des X Games aux rampes de quartiers. Les pratiquants les apprécient : dures et ductiles, elles permettent de gagner de la vitesse facilement et se déforment suffisamment pour amortir les chutes. Moins réactives que le béton, on y roule plus sereinement et l'on rattrape son équilibre plus simplement. Ce produit conçu spécialement pour le skate, mélange de papier et de résine, offre un rendu bois plastifié brillant. Pour les détails d'angle, structures apparentes et boulons, nous retrouvons dans les deux cas l'acier inoxydable, l'acier galvanisé et l'aluminium gris.

Certaines entreprises d'équipements sportifs proposent donc des skateparks à partir de catalogues, répliqués et envoyés à plusieurs reprises à travers les territoires. Et de surcroît, les produits des différentes sociétés se ressemblent à tel point que nous pourrions les confondre. Paris n'échappe pas au phénomène, nombre de ses infrastructures développent la même esthétique, ou du moins non-esthétique. Ces démarches ont défini le "paysage skateboardistique parisien". Or, les skateparks sont parfois construits au cœur des villes. Visibles de tous au milieu des boulevards, ils prennent l'importance d'une architecture, et participent au paysage urbain des centres. Comment ce module générique, conçu sans architecte, dialogue-t-il avec l'environnement bâti ?

À Paris, bancs, colonnes Morris, fontaines Wallace et autres éléments de mobiliers urbains dessinés au XIXème siècle spécifiquement pour la capitale participent à son esthétisation. Les modules de catalogues ne font aucunement écho au contexte dans lequel ils s'implantent. Leur pureté géométrique se dégage distinctement des façades chargées d'ornementation qui les entourent fréquemment. Je n'ai croisé aucune forme ou détail dans un espace de glisse qui fasse référence aux styles architecturaux néo classiques, art nouveau, art déco, ou autre courant qui participent au tableau stéréotypé de la capitale dans le reste du monde. Les skateparks en sont dissociés, et leur forme renvoie rarement à autre chose qu'à leurs sosies dans le monde. Il paraît logique que "la forme suive la fonction", et que donc les surfaces restent lisses. Si on choisit de skater une infrastructure dédiée, c'est pour profiter de surfaces adaptées qui facilitent la pratique. Traiter un module comme une façade néo-classique, revient à ajouter ornements et motifs sculpturaux qui deviennent des obstacles gênants, comme des anti-skates. Cela semble absurde au premier abord. Sur ces questions, la ville de Taghazout au Maroc a néanmoins trouvé un compromis qui mérite de l'attention. Le bowl de cette station balnéaire à la forme banale et skatable sur la majorité de sa superficie, intègre une ogive arabe lancéolée, élément que l'on retrouve fréquemment dans les mosquées et médinas. Le traitement chromatique à base de blanc et bleu renvoie aux couleurs des villages côtiers marocains. Ce néo-régionalisme identifie l'infrastructure dans son contexte, et donne une première indication quant à sa localisation. Notons que l'ogive n'est pas que ornement : elle ouvre une vue sur l'océan, sert d'entrée et lance un défi au skateur : il faut trouver le courage et la vitesse pour effectuer son virage par-dessus celle-ci. Enfin, elle donne un côté carte postale idyllique aux films et photographies ramenés par les touristes européens. L'exemple de Taghazout n'est pas abordé pour exprimer un quelconque regret que les skateparks parisiens n'imitent pas les styles architecturaux des rues dans lesquelles ils s'implantent. Mais démontre qu'un dessin sur-mesure

accompagné d'un travail sur le motif permet de rendre un skatepark singulier, identifiable et engage un dialogue avec le bâti existant.

A observer figure 31 l'exemple du complexe Jules Noël et de ses modules posés sur le bitume, nous comprenons que ville et skatepark se sont construits parallèlement, que leurs existences cohabitent mais ne convergent pas. L'esthétique de l'un n'est pas née de l'esthétique de l'autre. Il est regrettable de traiter des skateparks comme des produits de mobilier sans intérêt pour le paysage urbain et non comme des projets d'architecture. Les pratiquants développent des relations sacrées aux quartiers et cherchent même à mettre en valeur la ville : grinder (dérapé sur les trucks) un trottoir revient à souligner son existence. Et parfois, pour rendre la cité plus belle à leurs yeux, ils interviennent à même ses surfaces.

Signes et traitements de surface

L'Espace de Glisse Paris 13, dans le complexe sportif Charles Moureu, a ouvert le 5 décembre 2020. Je m'y suis rendu en mars 2021 pour photographier sa signalétique et les interventions graphiques de ses occupants. Les surfaces roulées sont lavées par le Comité Départemental Roller et Skateboard de Paris. À l'exception de quelques autocollants, elles ont ainsi gardé la monochromie marron/jaune des feuilles de skatelite, un hybride de bois et polymères conçu pour la glisse. Le dos des rampes présente en revanche un tableau schizophrène, entre graffitis et consignes de sécurité. La mairie de Paris a agrafé des formats A4 plastifiés annonçant le "Casque Obligatoire" accompagné d'un panneau qui indique d'autres mesures de sécurité. Ces consignes n'étaient pas respectées quand l'endroit était encore accessible. Les pratiquants avancés en skate, roller, bmx, et trottinettes qui fréquentent les infrastructures dédiées regrettent souvent la non-lecture de ces consignes. Elles sont trop petites pour être immédiatement visibles, il en résulte que de nombreux individus pénètrent l'infrastructure sans en connaître les règles et se mettent en danger. Les skateurs se plaignent énormément du comportement des enfants à trottinettes qui envahissent les infrastructures (ni eux ni leurs parents n'ont constaté ou compris les panneaux de consignes) et mettent en cause une signalétique aux dimensions trop timides. Dans le célèbre skatepark de la friche à Marseille en avril 2020, une polémique a même éclaté après que des skateurs aient installé un version géante d'un panneau interdisant les autres pratiques. Il est donc possible que cette signalétique officielle acquiert une importance grandissante dans les skateparks.

Les tags aux couleurs variées perturbent la sobriété de l'ensemble et commencent... sur les panneaux indiquant punir toute altération. Ce sont des interventions rapides au posca ou à la bombe. On trouve des dessins assez simples exécutés en quelques secondes et des fragments de textes. Parmi ces derniers, nous pouvons identifier des pseudos instagram et des revendications politiques : " ACAB, fuck le 17, non c'est non, skateboarding is not a crime". Dans un autre registre, nous retrouvons des logos de sociétés liés à l'industrie du skate, de la firme transnationale au shop local. Il est rare d'acheter du matériel et de ne pas trouver quelques stickers dans le packaging. Les marques et shops les ajoutent aux produits, le client les pose et leur offre des mini-encarts publicitaires gratuits. Ainsi, à l'EGP13, nous retrouvons des dizaines d'autocollants Dcshoes, Thrasher, Supreme, Vans, etc qui donnent une nouvelle peau au dos des modules. Les grands acteurs économiques du skate wear (vêtement de skate) vont parfois plus loin investissent dans les skateparks. Vans a conçu un bowl de renommée internationale à une heure de train de Paris, dans la ville de Chelles. Les éléments mis-en place à République, issus du mécénat de la firme transnationale Volcom reprennent en plan le logo de la société et pointent le centre de la place. Ce canard architectural redéfinit le sens de la statue monumentale de Léopold Morice et marque l'implantation durable d'un groupe privé sur une place publique, qui devient un encart publicitaire gratuit.

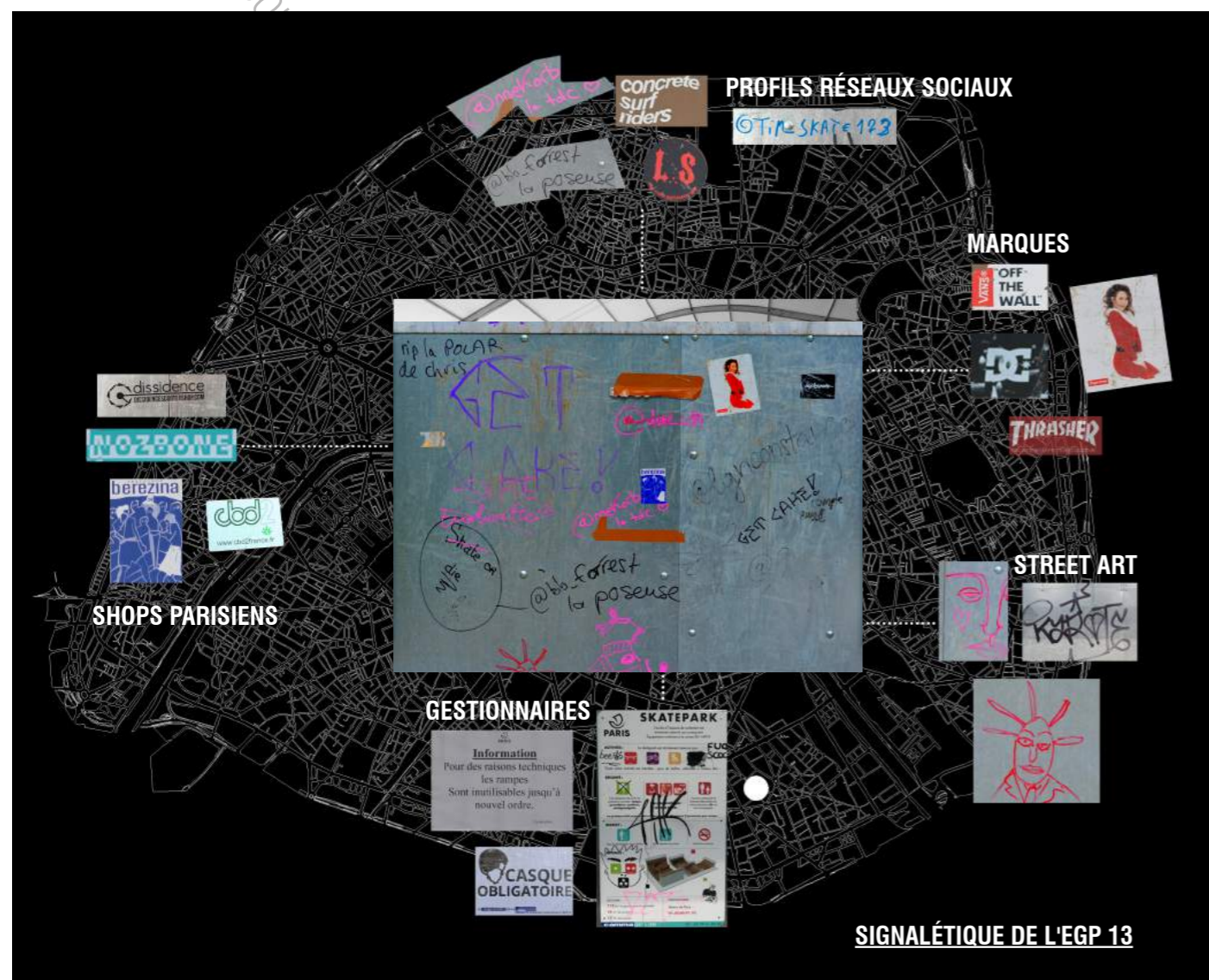


Figure 32, Étude des interventions graphiques sur l'EGP13, Document édité depuis des photographies de l'auteur, Mars 2021



Figure 33, Le Bowl de la Muette (Paris 16), Photographies de l'auteur, Mars 2021

De l'accaparement des lieux du skate par ses pratiquants naissent des tableaux désordonnés et contradictoires. Pochoirs anti-système, street art, consignes de sécurité se mêlent aux stickers publicitaires. Ces patchworks, bien que récurrents dans les skateparks, rendent chaque lieu unique et changeant. Graffitis et autocollants s'effacent, se recouvrent, tant que les pouvoirs de la ville n'interviennent pas. Ces pratiques d'appropriation graphiques sont répandues et tolérées dans les espaces de glisse publics. Certaines interventions ramènent à des personnages de la pop-culture française, des commerces du quartier, des extraits de rap. La peau d'un skatepark lui développe une identité propre : ceux qui l'occupent l'imprègnent de leurs références. Ainsi, même le module le plus terne et générique peut se différencier des ses sosies s'il est livré à la créativité de ses pratiquants.

La sculpture skatée : Le Bowl de la Muette

Certains lieux du skate dépassent l'esthétique de l'équipement sportif et deviennent des projets d'architecture, ce qui les rend bien plus appréciables. En 2012, la rénovation du Bowl de la Muette en périphérie du 16ème arrondissement de Paris a été confiée à une agence d'architecture. Les skateurs avaient délaissé le premier projet inauguré en 2003, mal construit et mal dimensionné. Il est intéressant de lire la présentation de Constructo, société en charge du projet :

" Avec la double casquette d'architectes et de pratiquants de skateboard, nous entretenons une relation étroite entre notre profession et notre passion. Nous ambitionnons d'apporter aux skateparks une réflexion qui dépasse le simple cadre de l'équipement sportif, en intégrant dans les projets des réflexions architecturales, urbaines et paysagères.[...]Nous concevons les skateparks comme de véritables projets architecturaux issus d'un concept affirmé, dont l'espace public reste notre principale source d'inspiration. "¹⁶

L'agence, au lieu de chercher des modules sur catalogues, a conçu un objet inédit et contextualisé qui reprend l'emprise au sol de l'ancien projet. Le nouveau projet consiste en trois sous-bowls à la profondeur croissante (1m20, 2m et 2m80). Ils forment une surface courbe de béton projeté liant des portions horizontales et verticales. La forme rappelle un des premiers exemples de cette typologie de skatepark, le combi-Pool d'Upland en Californie, également conçu en paliers. Cette surface courbe se dégage de façon spectaculaire de l'orthogonalité du bâti alentour - façades verticales néo-classiques du Boulevard Lannes et voirie plate. Le traitement de surface participe à cet affrontement contextuel. En 2013, le collectif d'artistes de la Fourmilière a entrepris de peindre le bowl. Deux nuances de bleu servent de base de peinture. Par dessus, nous observons des tags multicolores. Ceux-ci sont autorisés dans le bowl qui devient un palimpseste : le passage des skateurs efface la peinture et les traces de bombes qui sont recouvertes par des nouvelles interventions. Il en résulte un objet paradoxal. Ses formes courbes et les aplats bleus ramènent à l'océan, ce qu'il y a, selon Yves Klein, de plus abstrait dans la nature :

" Le bleu n'a pas de dimensions. Il est hors de dimensions, tandis que les autres couleurs elles, en ont. Ce sont des espaces psychologiques. Le rouge, par exemple, présuppose un foyer dégageant de la chaleur. Toutes les couleurs amènent des associations d'idées concrètes, matérielles ou tangibles d'une manière psychologique, tandis que le bleu rappelle tout au plus la mer et le ciel, ce qu'il y a après tout de plus abstrait dans la nature tangible et visible. "¹⁷

Au contraire, les tags du bowl, figuratifs, renvoient à des formes concrètes et définies. Sur la figure 34 on observe un visage de Titeuf, un dinosaure... Le skatepark devient une œuvre d'art et d'architecture unique et changeante, une

16. Présentation de l'agence Constructo sur leur site web, consulté le 10 Mai 2021, <https://www.constructo.fr/page-d-exemple/presentation/>

17. Klein, Yves, L'évolution de l'art vers l'immatériel, 3 juin 1959, Paris la Sorbonne



Figure 34, Session tags et skate, Bowl de la Muette (Paris 16)
Photographies de l'auteur, Mars 2021

sculpture skatée, à laquelle les pratiquants participent par leur graffitis et collages. Dans notre exemple, le résultat s'est trouvé... presque trop apprécié. La mairie du 16ème arrondissement, séduite par le bleu du Bowl, a décidé de le vernir. Il est devenu dangereux car glissant à outrance pendant plusieurs années.¹⁸ La préservation de l'esthétique a endommagé ses qualités fonctionnelles. Sur ce sujet, j'ai interrogé au cours d'une conversation téléphonique Stéphane Flandrin, un des architectes du projet :

SF

Nous on a une règle, on a un avis là-dessus. On livre un ouvrage en béton lissé, teinté ou pas. Mais à la pratique, ce qu'on aime c'est les bowls à l'américaine sur lesquels il n'y a pas un tag, pas un graphe dessus. Pour différentes raisons : la première c'est que ça devient vachement glissant, une pellicule qui nous gêne se pose dessus. Et l'humidité ambiante n'est plus absorbée par le béton, elle se pose sur la pellicule de peinture et elle reste là. Ça devient ultra glissant. L'autre facteur est visuel. Le bowl de la Muette il est bien peint, mais des fois ce n'est pas beau du tout. Le troisième facteur c'est que dans la perception des formes, des courbes, des relations d'un plan par rapport à un autre, c'est que quand c'est uni, tu vois les jeux d'ombre et de lumière et tu arrives très bien à le lire.

Quand il y a des tags, graphes ou quoi, tu perds pas mal cette appréciation visuelle.

FR

Ça peut effacer les volumes.

SF

Oui oui les formes, les rapports et tout ça. Et quand tu skate et que ça va vite, l'appréciation de où est-ce que tu vas claquer [lancer un saut] et quelle trajectoire tu donnes ça se joue en une fraction de seconde. Donc c'est moins bon à skater. Et surtout les pellicules de peinture sur les pellicules de peinture sur les pellicules de peintures, au bout d'un moment elles se décrochent et ça fait pleins de petites plaques et de petits trous.

Ainsi, le traitement de surface du support skatable qui change la perception des volumes par le skateur peut compliquer la pratique. Si l'on peint le béton au lieu de le teinter dès son coffrage, une pellicule friable se décompose avec le temps et rend le support glissant et irrégulier. L'agence Constructo privilégie donc les skateparks en béton brut, à "l'américaine", processus qui aboutit à des lieux de glisse hautement fonctionnels, mais à la plastique connotée "skatepark".

Conclusion sur l'esthétique

Il n'existe pas d'esthétique commune des lieux de glisse parisiens, mais un générisme caractéristique des modules de catalogue. Ne pas travailler l'esthétique d'un lieu prévu pour le skate revient à le livrer aux graffitis des pratiquants, ou à proposer une vision très sportive et académique du skate qui nie la richesse des cultures graphiques, vestimentaires, musicales et audiovisuelles qui l'accompagne. Cela diminue son acceptabilité auprès des riverains, susceptibles de dénoncer un enlaidissement de leur quartier. Le cas du Bowl de la Muette, que la municipalité a voulu préserver, constitue une des rares exceptions parisiennes. Un autre objet, le bowl de la Porte d'Italie, "oeuvre"¹⁹ de l'artiste Peter Kogle a développé une esthétique si forte que la ville de Paris en fait la promotion, et que ses motifs ont inspiré les collections de la marque Volcom en 2019.

18. Entretien avec ESNAULT Alain, directeur du CDRS75, Conversation téléphonique, 24 avril 2021

19. Auteur inconnu, La seconde jeunesse du skate-parc de la porte d'Italie, site web de la mairie de Paris, 8 novembre 2017, consulté le 10 mai 2021, <https://www.paris.fr/pages/la-seconde-jeunesse-du-skate-parc-de-la-porte-d-italie-5261/>

II.5. LES DÉBUTANTS ET LA SCÈNE OUVERTE LE PALAIS DE TOKYO ET DE LA PLACE LA RÉPUBLIQUE



En haut, Figure ³⁵, L'inauguration du diamant skatable de République, Juin 2018, Photographie par L'AFP

En bas, Figure ³⁶, La cour peristyle du Palais de Tokyo
<https://keewego.com/paris/site-touristique/musee/palais-de-tokyo/>

Le skate demande une haute rigueur technique couplée à une maîtrise de ses émotions. Mettre un trick (une figure) demande une exécution minutieuse. La moindre erreur modifie le mouvement du corps et de la planche de façon radicale. Le skate se base sur le "try-hard", soit le processus de persévérer jusqu'à réussite malgré les chutes répétitives et déceptions. Apprendre une nouvelle manœuvre s'accompagne parfois de centaines d'essais manqués. Ce sport relève de la glisse et du contact : savoir tomber sur un sol dur et dangereux est nécessaire. Les micro-traumatismes, bleus et éraflures, sont très fréquents. Le spectre d'une blessure plus grave comme une fracture, une déchirure ou un traumatisme crânien raisonne également la témérité des pratiquants. Enfin, comme abordé dans le sous-chapitre 1.4, la pression du regard d'autrui peut devenir facteur de peur. Vu sous ce filtre, le skate apparaît moins *fun* et un peu plus stressant et difficile. Ces aspects sont exacerbés chez le débutant, celui ou celle qui, inexpérimenté, découvre des sensations, un matériel et une culture. À travers l'analyse de lieux emblématiques du skate à Paris, La Place de la République et le Palais de Tokyo, ce chapitre expose comment les différents sites de pratique facilitent ou compliquent la tâche du débutant.

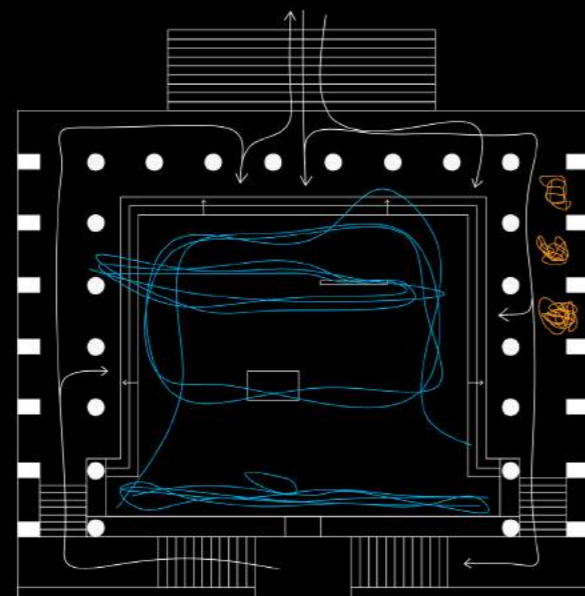
L'espace central et rayonnant

Dans la littérature qui lie ville et skate, le terme de "théâtralisation" des rues revient fréquemment. Parce que le sport s'approprie des espaces publics et que les skateurs exécutent une performance, un spot de skate s'apparente à une scène de spectacle. Nous retrouvons cette qualité dans des lieux parisiens. La place de la République comporte un élément en forme de diamant situé au centre d'une vaste surface pavée. Son implantation voisine à la statue monumentale de Léopold Morice, dans l'axe principal du site, le rend très visible et inscrit ainsi les skateurs au cœur de l'espace. De surcroît, le mobilier urbain qui ferme la place permet au passants de s'arrêter et se poser tout en observant le "spectacle". L'agence TVK qui a pensé la configuration de la place inaugurée en 2013, avant même que des objets skatables s'y installent, allègue s'être appuyée "sur le concept de scène ouverte".²⁰ Cela nous ramène à un second lieu mythique de la discipline, le Palais de Tokyo. Le bâtiment principal présente une cour péristyle publique dont le sol de marbre est très apprécié par les skateurs. Cerné par une galerie empruntée par les visiteurs du musée d'art contemporain voisin, les clients des restaurants ou autres passants, le skate occupe le centre de l'espace une nouvelle fois.

Ce type de configuration spatiale influe sur l'expérience du skateur. Le débutant qui apprend sur ces spots doit gérer la convergence des regards ce qui peut engendrer un stress. La saturation d'un site par les pratiquants a différentes conséquences sur la motivation d'un néophyte : émulé par l'énergie et l'ambiance, celui-ci peut se dépasser, ou à l'opposé, se crispier de peur. L'apprentissage du skate en public implique l'acceptation d'être observé et jugé par des skateurs meilleurs que soi, pas forcément avenants, véritable défi pour le débutant.

L'espace central peut se lier de façon très disparate au tissu urbain alentour. La cour péristyle du Palais de Tokyo, présentée figures 36 et 37 est séparée de sa galerie servante par une rangée de trois marches. Celles-ci constituent une limite physique et symbolique. Si un skateboard se perd, les escaliers le stoppent et ainsi il ne risque pas de blesser un passant ou de terminer sous une voiture. Nous observons sur la retranscription des flux de la place que les trajets des piétons et des skateurs ne se croisent que rarement. L'obstacle physique des marches devient seuil à ne pas franchir pour le non-pratiquant, qui se cantonne généralement à la galerie périphérique. L'espace du skateur

20. Auteur inconnu, *Place de la République*, site web TVK Architecture, consulté le 9 décembre 2021, <http://www.tvk.fr/architecture/place-de-la-republique-paris>



SKATEURS PIÉTONS DANSEURS ENFANTS

Figure <?>, Re transcription des flux sur la Place de la République (en haut) et de la cour du Palais de Tokyo (en bas)
Cartographie de l'auteur à partir d'une visite de site, Avril 2021

ne se superpose qu'exceptionnellement à l'espace du passant, ce qui couplé à l'absence de véhicules motorisés, apporte de la sérénité dans la pratique.

Le diamant de la Place de la République, autre espace central de skate, s'insère dans une configuration spatiale aux limites bien moins dessinées. Les trajectoires des skateurs croisent celles des piétons, vélos et trottinettes. Trois ans après l'inauguration du diamant, il arrive fréquemment que des collisions aient lieu. Ces chevauchements des flux sont exacerbés par la forte fréquentation de la Place de la République, nœud de transport et de commerces quotidiennement animée par diverses performances et événements. Contrairement à la cour du Palais de Tokyo où un partage de l'espace flagrant se met en place, à République les territoires (étendue dont un individu ou une famille d'animaux se réserve l'usage)²¹ du cycliste, piéton et skateur se chevauchent. Cette absence de délimitation claire complique la tâche du débutant qui doit gérer la foule. Ceci résulte néanmoins d'une volonté explicite. Les concepteurs ont privilégié du mobilier urbain skatable à un skatepark (cf III.2.). Si le diamant ressemblait trop à un module plus classique, il est probable selon son dessinateur Paolo Guidi que les plaintes des riverains, entretenues par les clichés associés au lieu "skatepark", mènent à la fermeture de l'installation. Cette stratégie usant d'éléments de glisse camouflés permet une superposition des usages où pratiquants et du non-pratiquants partage le même espace. Cela peut devenir source de conflits. À République, il m'est arrivé de laisser ma planche s'enfuir après une chute : elle a heurté les jambes d'un passant assis sur un banc et cela s'est soldé par une agression. Aucune barrière physique n'a retenu mon skate. À "Répu", on ramène rarement son sac de peur de se faire voler. Il faut garder téléphones, portefeuilles, paquets de cigarettes et autres objets gênants sur soi. Au mieux, on utilise les arbres comme porte-manteaux pour y laisser un sweat-shirt le temps de notre session. D'autres spots, comme à Bastille où l'espace de glisse est excentré en bord de place et accolé à une grille, permettent de poser ses affaires avec plus de tranquillité. Enfin, entre circulations motorisées, performances et manifestations, la place dégage une forte ambiance sonore. Cette accumulation de contraintes stressantes nuisent à la concentration. Celui qui veut éviter la foule peut toujours décider de venir en heures creuses, comme les matins en semaine. Cependant, le diamant skatable reste difficile à aborder : certaines transitions entre le sol et l'élément sont très abruptes et presque impossibles à encaisser pour un débutant. Quand une géométrie courbe facilite ce passage délicat, elle est ici segmentée. Les matériaux, granit et béton gris choisis pour s'accorder aux teintes de la place, sont effrayants à rouler. Un débutant privilégie le bois ou l'aluminium, plus ductiles et moins dangereux lors des chutes.

Les spots de la cour du Palais de Tokyo et du diamant de république se caractérisent comme des espaces centraux rayonnants qui attirent l'attention. J'y ai croisé des stars internationales du skate et me suis involontairement retrouvé dans l'arrière-plan de tournages de films. Mais le Palais de Tokyo ne comporte pas qu'une cour péristyle et République ne comporte pas qu'un module en diamant. Dans ces lieux vastes se trouvent des sous-espaces secondaires, plus discrets et abordables, que se sont appropriés les débutants.

Des espaces secondaires et une pratique plus discrète

Face au diamant de la Place de la République se trouve un autre élément skatable : une estrade composée de trois marches aux girons de deux mètres, initiative de la mairie de Paris. Son implantation légèrement excentrée par rapport au premier module ôte la sensation d'être au centre. Le volume formé qui s'apparente à trois boîtes rectangulaires de hauteurs croissantes offre des transitions variées de hauteurs différentes : 20, 40 et 60 centimètres. Ainsi, débutants comme professionnels y trouvent leur compte en choisissant leur niveau de difficulté.

21. Définition Larousse

Ensuite, la place de la République, "plus grande place piétonne de Paris"²² (34 000 mètres carrés)²³ comporte dans sa configuration actuelle une variété de sous-espaces moins exposés. Derrière le pavillon vitré, entre les arbres et le kiosque à journaux, nous retrouvons de nombreux débutants qui s'exercent aux figures de base (ollie, revert, powerslides...). Dans ces "coins", le débutant est épargné de la pression des regards tout en profitant d'un sol agréable et de l'énergie des autres skateurs qu'il entend au loin.

Au Palais de Tokyo, trois points focalisent l'attention lors des sessions de skate : la cour péristyle évoquée précédemment, les rambarde de l'escalier monumental et la série de marche dite "3 plat 3". Cependant, le marbre qui rend le site si exceptionnel à skater recouvre l'entièreté du complexe. Les débutants investissent un autre espace où ils sont plus à l'aise. Celui-ci, adossé à la façade, permet d'appuyer ses mains sur les rebords de fenêtre pour tenter ses premières figures. On y trouve des encarts pour la végétation pourvus de rebords haut de cinq centimètres. Cette hauteur couplée aux propriétés glissantes du marbre en font des objets idéals pour apprendre ses premiers grinds (déraper le truck contre le support) et boardslides (déraper les roues contre le support). Enfin, sur le "3-plat-3" (trois marches + un palier + trois marches) du Palais de Tokyo s'improvisent des sessions JAM : des dizaines de pratiquants et passants se réunissent autour des marches pour regarder les meilleurs skateurs performer et tenter d'impressionner la foule. Il est intéressant de noter qu'au fil de mes régulières excursions skate, je n'ai observé aucun de ces événements improvisés s'inscrire dans "l'espace débutant" décrit précédemment. Cela peut s'expliquer par l'absence d'obstacle impressionnant à skater et investir. La configuration du 3-plat-3 permet au contraire à un public de se poser pour regarder la performance et de la magnifier. Les observateurs s'appuient et s'assoient de part et d'autre des marches sur les rebords des statues, au plus proche de l'action. Certaines configurations sont plus adaptées à la mise-en-scène du skate, ce qui va orienter le choix du spot par un débutant.

Que tirer de la comparaison Palais de Tokyo – République ?

L'expert est capable de skater les situations urbaines les plus impensables et inadaptées. Au regard des vidéos de professionnels ou des magazines spécialisés type *Trasher*, nous aurions vite fait de croire que penser la ville pour le skate serait inutile : les pratiquants acharnés finiront à force de détermination par rouler sur les sols les plus gravillonneux, sauter les marches les plus hautes, s'affranchir des anti-skate et éviter les voitures en toute quiétude. Cela reviendrait à conforter la vision du skate comme une culture de l'acharnement qui implique des blessures, où pour atteindre ses objectifs on outrepassa les règles de la vie urbaine et on se confronte aux riverains et à la police. Or, comme évoqué dans l'introduction du mémoire, les profils de skateurs et skateuses se sont diversifiés et il serait réducteur de les associer à ce paradigme spécifique. Certains aspirent à une pratique plus douce. Le filtre du débutant permet de comprendre de façon flagrante le degré d'adaptabilité d'un objet ou d'une situation urbaine à la pratique. Un sol plat et lisse, des transitions douces et des matériaux ductiles émergent comme les qualités géométriques et plastiques requises. Les chevauchements avec les autres flux urbains (piétons, véhicules) apparaissent comme un facteur de stress. La capacité d'un espace à s'ériger en scène et focaliser les regards porte des conséquences antinomiques sur la performance du débutant : quand celui-ci peut se paralyser face à la pression, l'adrénaline du défi peut pousser au dépassement de soi-même. Enfin, de nombreux novices

22. Auteur inconnu, *Place de la République*, site web TVK Architecture, consulté le 9 décembre 2021, <http://www.tvk.fr/architecture/place-de-la-republique-paris>,

23. Thiebaut, Alexis, *Les 3 plus grandes places de Paris*, site web de France bleu, 30 août 2018, consulté le 9 décembre 2021, <https://www.francebleu.fr/emissions/le-top-3-de-france-bleu-paris-alexis-thiebaut/107-1/les-3-plus-grandes-places-de-paris>

affectionnent les sous-espaces plus discrets des spots emblématiques : moins regardés, on peut tout de même y profiter de l'émulation du lieu.

Initiatives débutants et recherche de safe-spaces

A Paris, certaines initiatives visent à la création d'espace de skate plus accueillants, bienveillants et inclusifs. L'Espace de Glisse Paris 18 a proposé pour la saison 2020/2021 des créneaux dédiés à des "initiations skate" et des "initiations féminine skate" pendant lesquelles des pratiquants de niveau et parfois genres semblables se retrouvent pour apprendre.²⁴ En 2019, dans le cadre du festival queer Loud and Proud, les fondateurs de la marque Unity Skateboard ont investi le parvis de la Gaîté Lyrique le temps d'une après-midi :

"Illustrateur talentueux, Jeffrey Cheung dessine des corps nus, affranchis, drôles et sans complexes qu'on retrouve dans les nombreux zines qu'il édite. Avec son boyfriend Gabriel Ramirez, ils créent Unity Skateboard et font du skate un outil d'empowerment en organisant partout sur leur route des sessions bienveillantes pour apprendre à skater et créer des espaces nouveaux pour les jeunes LGBTQI+. Ensemble, ils organisent la diversité et la visibilité d'une nouvelle scène"²⁵

Realaxe "association sportive dont l'objectif est de promouvoir la pratique du skateboard féminin"²⁶, affiche les objectifs suivants :

"Afin d'encourager les débutantes comme les plus expérimentées et de créer une ambiance inclusive, Realaxe a eu envie de les rassembler et de leur dire : lancez-vous ! [...] Skater ensemble dans un environnement où l'on peut se sentir à l'aise quel que soit son niveau, c'est le défi relevé par Realaxe."²⁷

Realaxe comporte à l'écriture ce mémoire "une centaine de membres" et propose un planning de cours, stages et sessions ouverts au débutantes. Enfin, les communautés *Dock Session* (longboard-dancing) et *Concrete Surf Rider* (surf-skate) organisent des sessions collectives dans lesquelles des pratiquants expérimentés investissent beaucoup d'énergie à mettre l'aise et apprendre des manœuvres aux novices. Deux idées clefs se retrouvent dans ces initiatives : la notion d'espace débutant et la notion de safe-space. L'espace débutant vise à procurer de la sérénité et encourager les novices à se lancer et progresser. Le safe-space, que nous pourrions traduire "espace sûr" ou "espace sécurisant" vise à procurer de la sérénité et encourager les skateurs et skateuses de tous niveaux de pratique, mais également âges, genres, ethnies et sexualités. Dans le cas d'Unity Skateboard, l'objectif est "d'offrir un safe-space pour les skateurs qui se sont sentis mis-à-part par la macho-bro culture"²⁸. Realaxe veut créer une "ambiance inclusive"²⁹. Rappelons un point abordé dans le chapitre I : en créant un espace pour ceux qui ne sentent pas légitimes à skater du fait de leur dissonance avec le profil stéréotypé du skateur, on peut créer au passage un espace d'entraide et de bienveillance très confortable pour le débutant. Ces

24. Programme de L'EGP18, Page facebook EGP 18, consulté le 14 décembre 2021, <https://www.facebook.com/EGP18PARIS/>

25. Auteur inconnu, *Unity Skateboarding*, site web de la ville de Paris, <https://quefaire.paris.fr/81684/unity-skateboarding>

26. Auteur inconnu, *Realaxe c'est quoi ?*, site web Realaxe.fr, consulté le 9 décembre 2021, consulté le 14 décembre 2021, <https://www.realaxe.fr/>

27. Ibid.

28. SISLEY Dominique, site web Huckmag, *Meet the artist bringing queer culture to skateboarding*, 18 août 2017, consulté le 14 décembre 2021, <https://www.huckmag.com/outdoor/skate/queer-skateboarding-unity-press-jeffrey-cheung/>, (traduction personnelle depuis l'anglais)

29. Auteur inconnu, *Realaxe c'est quoi ?*, site web Realaxe.fr, consulté le 9 décembre 2021, <https://www.realaxe.fr/>



Figure <?>, Auteur inconnu, La présentation de l'association Realaxe, consulté le 1er décembre 2021, <https://www.realaxe.fr>

démarches permettent aux skateurs et skateuses de gagner en confiance et ainsi de se frayer un chemin dans les spots les plus intimidants.

Créer une émulation de groupe vient absorber les peurs liées au fait de skater dans un espace stressant. Ainsi fonctionne Unity Skateboard et Realaxe qui, en créant des sessions stimulées par l'entraide et la bienveillance, permettent aux individus de gagner en confiance pour ensuite pratiquer seul(e) et dans n'importe quel espace. Dans ce cas de figure, celui qui conçoit l'espace ne paraît pas intervenir. Au lieu d'adapter un lieu au profil psychologique du performeur, on mise sur l'adaptation du performeur à un lieu. Celui-ci n'a d'autres choix qu'apprendre à tomber, échouer, et rester calme malgré le jugement des passants et autres skateurs. "Il faut apprendre à jouer avec les conditions[...]faire son truc", mettre des "oeillères", et se "foutre des autres".³⁰

Ce dialogue hisse le skate à son plus haut potentiel. Ce qui rend des spots comme République ou Le Dôme (Palais de Tokyo) remarquables est leur insertion dans un "espace public complexe"³¹. Ce n'est qu'en se confrontant aux autres usages et appropriations que le skate s'insère au cœur des espaces sociaux et physiques de la ville, se démarque et se marginalise.

Une autre méthode pour créer un espace débutant consiste à créer des objets faciles à skater. Ceux-ci peuvent être mis à l'écart pour libérer le performeur de la pression des regards, les modules peuvent être moins hauts, les transitions plus douces... Cette démarche, qui implique une optimisation des volumes par un concepteur est abordé plus en profondeur dans le chapitre III.

30. Entretien avec JANI Idris, architecte d'espaces de glisse, Rue Saint-Maur, Paris, 21 septembre 2021

31. Ibid.

III – VERS LE REFUS DU SKATEPARK CONCEPTION DES LIEUX DE GLISSE

Dans le premier chapitre, nous avons décrit les rêves architecturaux des skateurs et skateuses. Ces fantasmes naissent des manquements, défauts et qualités de lieux " réels ", analysés dans le second chapitre. La troisième partie vise à comprendre les processus de projet qui ont abouti à ces lieux existants. À l'aide d'entretiens avec des acteurs impliqués dans le dessin et la mise-en-œuvre des espaces de glisse, nous tenterons d'explicitier et comparer les stratégies qui ont fabriqué le paysage skateboardistique parisien. Nous nous demanderons finalement si ces stratégies se retrouvent dans les grands projets de réaménagements urbains et architecturaux de la capitale.

III.1. ENCLAVES DE GLISSE LES STRATÉGIES « ÉQUIPEMENTS SPORTIFS »

Les grands équipements en périphérie

Dans le cadre de ma recherche, je me suis entretenu avec Alain Esnault, vice-président du Comité Olympique de Paris et directeur du CDRS75 (Comité Départemental Roller et Skateboard de Paris). Cet "organe déconcentré" de la Fédération Française de Roller & Skateboard créé en 1979, "assure la liaison entre les clubs parisiens et la Fédération".¹ Il intervient à différents niveaux de la vie sportive parisienne : formation des futurs brevets d'états roller et skate, organisations de rassemblements, compétitions, stage d'apprentissage... Enfin, l'institution est intervenue avec plus ou moins d'influence sur la majorité des projets d'espaces de glisse parisiens. Le comité agit comme un lobby qui promeut les intérêts et projets des pratiquants auprès des pouvoirs publics. J'ai interrogé Alain Esnault sur une éventuelle stratégie globale de la Glisse dans la capitale. Pour me répondre, il a retracé les initiatives de l'institution depuis le début des années 2000 :

"Comment on a organisé la glisse à Paris ? J'ai travaillé avec un " monsieur glisse " qui était à la DJS qui était la Direction Jeunesse et Sport, et puis puis quelqu'un de la DDCS [direction départementale de la cohésion sociale], donc ça veut dire État, ville de Paris et Comité. On se faisait régulièrement des réunions en se mettant devant un plan de Paris, pour avoir une réflexion globale. Depuis le début, cette commission existait, dans laquelle on se réunissait tous les trois. L'idée c'était de voir, par rapport au terrain qui pourrait être disponible, ce qu'on voulait exactement. Ceux-ci se situaient autour de Paris, tout le long du périphérique. Si on prend le début de la chose, le premier truc c'était Bercy, après on a eu Jules Noël, dans le 12ème et le 13ème, après on a eu L'EGP18 dans le 18ème, puis la Muette dans le 16ème qui est un bowl. On avait des gros équipements comme ça autour."²

Ainsi, la construction du skatepark de Bercy en 2003 a initié une série de projets de grande ampleur loin du cœur de Paris. Le bowl de la Muette, L'EGP18 et le complexe Jules Noël auxquels il fait référence s'intègrent tous à des espaces verts qui bordent le boulevard périphérique, et s'insèrent dans des complexes multisports. Leur implantation en bordure de Paris se justifie par les surfaces disponibles : il n'y a que dans les résidus de l'enceinte de Thiers que des espaces suffisamment vastes permettent l'implantation d'infrastructures sportives d'ampleur. Ces équipements existent toujours. (Seul L'EGP18 inauguré en 2008 et dont le remplacement est en cours de réflexion, a perduré dans son état initial). Leur rareté et leur excentricité force les pratiquants à prendre les transports, traverser Paris, parcourir des distances souvent impossibles à skater. Les horaires d'ouverture des parcs restreignent d'autant plus le nombre de sessions potentielles.

1. Entretien avec ESNAULT Alain, directeur du CDRS75, Conversation téléphonique, 24 avril 2021

2. Ibid.

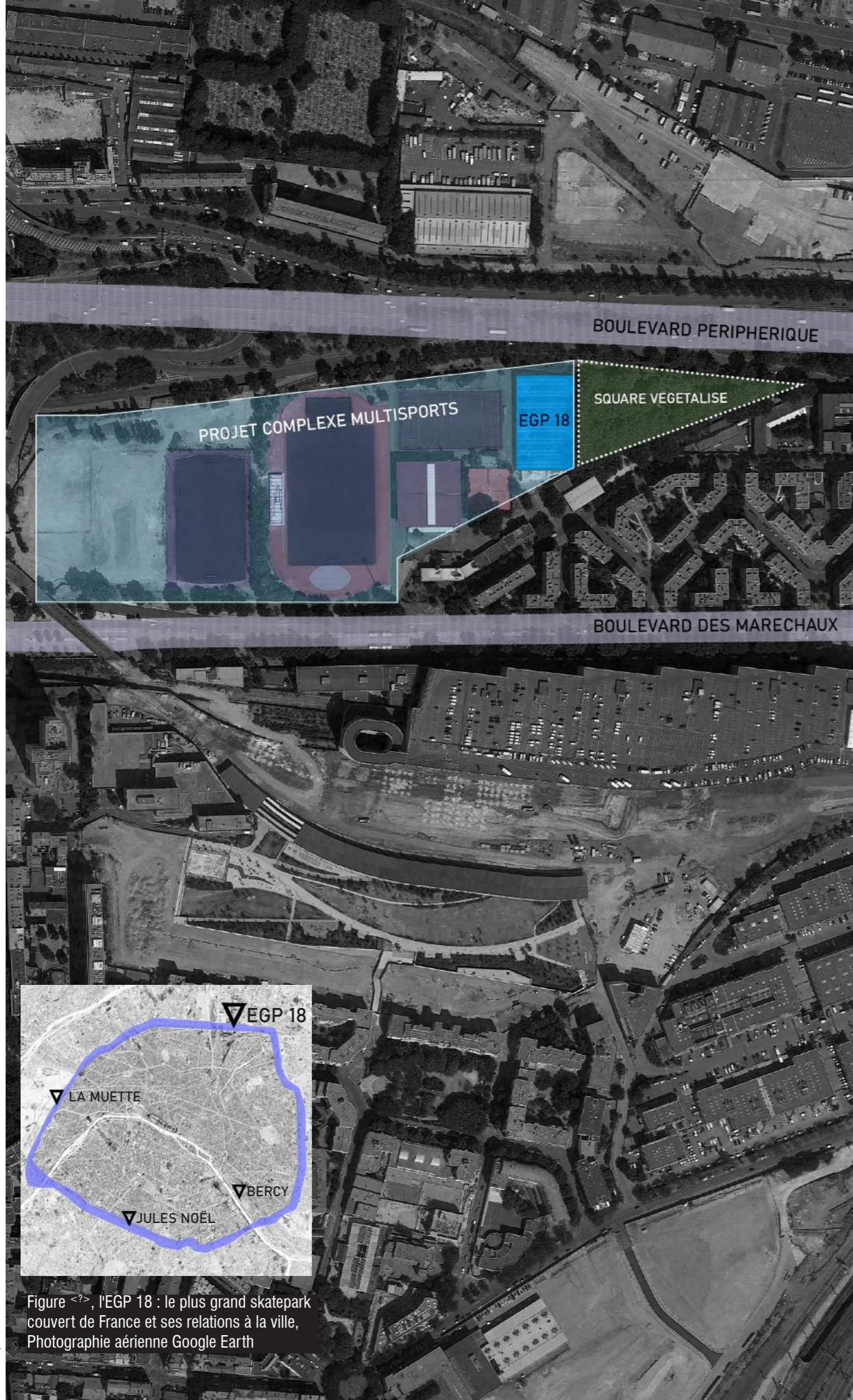


Figure <?>, l'EGP 18 : le plus grand skatepark couvert de France et ses relations à la ville, Photographie aérienne Google Earth



Figure <?>, Le skatepark de Chevaleret, Envers du métro aérien, Photographie de l'auteur, Avril 2021

Les équipements de proximité

La conception des espaces de glisse s'est souvent initiée par un travail collaboratif incluant les principaux concernés, à savoir les sportifs :

" N'étant pas pratiquant, étant un gestionnaire développeur de pratiques, j'ai mis en place dès le départ une commission technique, composée d'un roller, d'un skateur, [...] et on constate toujours quelqu'un de la trottinette et quelqu'un du Bmx"

Par le biais de sa commission technique composée de pratiquants, le CDRS75 a proposé des dessins à la ville de Paris. Si validés, le projet leur était confié, chantier inclus. Alain Esnault a précisé que des intervenants extérieurs à l'organisation sont ponctuellement intervenus sur les projets, jamais menés par le CDRS75 en solitaire. Des sportifs de haut niveau, encadrants, représentants d'associations, soit des experts dans leurs sports sont venus se greffer aux concertations. Leurs expériences poussées de la glisse leur confèrent une légitimité quant à la considération des formes, matériaux et traitements de surfaces les plus adaptées à chaque discipline.

Ce genre de projet s'est répandu dans la capitale dans les années 2000. Le CDRS75 a organisé des formations de Brevet d'initiateur Fédéral (BIF) et de Staffeurs, encadrants légalement aptes à dispenser des cours. Cette professionnalisation des sports a abouti à une seconde stratégie quand à l'élaboration des lieux dédiés :

"Avant, si un enfant voulait faire du roller ou du skate, c'était le grand frère ou la grande sœur qui l'amenait sur les équipements pour lui apprendre les bases et tout ça. Aujourd'hui le grand frère ou la grande sœur ne veulent plus se les trimballer. Il a été mis en place des formations, [...] on a fait passer beaucoup de diplômés. Sur cette base de réflexion, il a été décidé de faire des petits équipements, dans la mesure où les parents n'étaient plus d'accord que le petit enfant aille sur des gros équipements à l'autre bout de Paris. Donc il fallait qu'on ait des petits équipements de glisse dans chaque arrondissement"³

Au lieu d'investir de larges terrains en friches près du périphérique, la stratégie décrite ci-dessus consiste à identifier des interstices urbains dans chaque arrondissement, et y implanter des modules de glisse pour les habitants du quartier. Cela répond à des changements du mode d'apprentissage. Pour un enfant novice, le CDRS75 considère que celui-ci se fera sous la forme d'un enseignement plus institutionnel : supervisé par un professionnel et non par un grand frère ou une grande sœur, qui pourrait accompagner au passage le jeune débutant sur le trajet maison/skatepark. Pour décharger les parents d'un temps de transport pénible et démotivant, il s'est avéré plus simple de disséminer des équipements de quartiers, plus proches. En revanche, s'implanter dans Paris, dans des sites exigus et cadrés par les habitations, a soulevé de nouvelles contraintes :

" On a d'abord eu des petits équipements sous le métro aérien, parce qu'on se disait, il fait du bruit, donc le bruit de la pratique ne dérangera pas les populations, et en plus on aura un abri contre la pluie"⁴

Créer des skateparks dans les quartiers résidentiels a engendré de nouvelles difficultés : comment répondre aux problèmes des nuisances sonores ? Et où trouver des espaces couverts dans un tissu urbain très dense ? Cette stratégie a par exemple abouti à des spots comme le skatepark de Chevaleret sous la ligne 6, ou le skatepark de

3. Entretien avec ESNAULT Alain, directeur du CDRS75, Conversation téléphonique, 24 avril 2021

4. Ibid.

métro Barbès sous la ligne 2 (2020), ou encore du cours de Vincennes (2020).⁵ Ce mode de faire constitue une première avancée. Elle se rapproche de plus la vision stéréotypée mais largement valable du skate comme un "sport urbain". Au pied du chez-soi, le skatepark peut devenir un lieu de rencontres et de rassemblements pour les groupes d'amis. On s'y rend à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, avant, après pendant les cours ou le travail. Les flâneurs profitent du spectacle des sportifs.

Les premières infrastructures que nous avons évoquées, autour du périphérique (Bercy, Jules Noël, La Muette, EGP18) se sont greffées à des projets d'espace verts fermés au public aux alentours de 20h. Si nous soustrayons les créneaux réservés aux cours encadrés qui s'y déroulent, ou aux disciplines autres que le skate, peu de créneaux permettent la pratique. La seconde stratégie, qui mise sur la multiplication des équipements les a rendus plus accessibles. De surcroît, elle permet de proposer une variété de matériaux aux sportifs qui ont la motivation de se déplacer : une prolifération des lieux dédiés permet une diversification des expériences de glisse.

"Paris est la capitale : je bataille pour qu'il y ait du métallique, ou du composite, du ciment et du bois. Si j'écouterais certains pratiquants, ce serait du ciment partout. Si j'écoute des rolleurs, ils voudraient du métal ou du composite partout. Et le plus dur, il y en a beaucoup qui aimeraient avoir du bois. Mon travail consiste à ce que les gens qui viennent à Paris puissent rouler ces trois matières. Souvent, dans leur ville, il n'ont qu'une seule matière. Rarement du ciment, de temps en temps du bois, mais en grande partie du métallique"⁶

De la carte élaborée dans le chapitre II (page 52) nous savons qu'effectivement, ces trois types de matériaux sont employés. Notons que l'emploi du béton, coulé sur place, permet d'inventer des formes skatables inédites. Le choix du bois ou métal a orienté les services de la ville vers des entreprises de ventes de modules préfabriqués sur catalogue, très banal. Nous arrivons ainsi aux limites de la diversification : les équipements du même matériau finissent par se ressembler (cf l'esthétique non-parisienne du skate parisien, page 67)

Approfondir la réflexion acoustique - La réintroduction des architectes ?

Les deux stratégies, du grand équipement en périphérie et du skatepark plus modeste dans l'interstice urbain, continuent de coexister dans les projets dans lesquels intervient le CDRS75. Dans la première, des nouvelles attentes émergent à l'approche des JO de Paris 2024. Le CDRS75 accompagne des projets de skateparks-stades fermés avec publics, vestiaires, etc. Aucune infrastructure de ce type n'existe aux alentours de la capitale. Pour les petits équipements de quartiers, la réduction des nuisances sonores s'impose plus-que-jamais. Les plaintes se sont multipliées après les confinements liés à la pandémie Covid-19.

"On est en train de se rapprocher des écoles d'architectures, puisqu'on est en train de pousser la ville à ce que tous les projets soient accompagnés d'une étude acoustique et d'une réflexion sur le bruit. L'intérêt de ce qui s'est passé à Moureu [fermeture d'un skatepark pour nuisances sonores], c'est de souligner qu'il ne faut plus faire simplement des projets sportifs, mais des projets sportifs avec une vraie réflexion acoustique"⁷

La complexité de la question acoustique pourrait réintroduire les architectes dans les dessins du CDRS75. Aucun n'y travaille. L'expertise de l'institution ne concerne pas les questions architecturales, et porte un discours sur des

5. Cf *Carte des Espaces Dédiés*, Figure 19, page 52

6. Entretien avec ESNAULT Alain, directeur du CDRS75, Conversation téléphonique, 24 avril 2021

7. Ibid.

équipements. Ainsi, certains espaces de glisse comme les rampes de L'EGP13 (dessinés par un professionnel du roller) oublient toutes considérations créatives. Il en résulte des projets efficaces pour les pratiquants, mais visuellement et formellement banals, s'abstrayant de leur contexte bâti. Pour l'EGP13, nous verrons plus tard dans ce chapitre que l'absence d'étude acoustique a mené à sa fermeture définitive. Au contraire, quand le CDRS75 et la ville de Paris ont collaboré avec des architectes (Constructo pour la rénovation du Bowl de la Muette et la rue Léon Cladel, Béal & Blanckaert pour l'EGP18), il en a résulté des inventions formelles, transformant les équipements en sculpture pour la glisse. Des objets potentiellement acceptés et appréciés par les non-pratiquants qui peuvent les trouver beaux.

Du skatepark aux *parcs à skate*

Le terme anglophone puis francisé *skatepark* comporte en fait plusieurs définitions qui sous-entendent différents rapports à la ville. Celles du Cambridge Dictionary et du Robert renvoient sans plus de précisions à un lieu où l'on *skate*, un lieu où l'on glisse "un endroit où les gens font du skateboard, du patin à roulettes, etc."⁸ un "Lieu aménagé pour la pratique du skateboard"⁹. Mais si l'on s'intéresse à l'étymologie de la seconde syllabe *park*, ou *parc* en français, il émerge de la définition des notions d'urbanisme et d'architecture. L'anglais *park* renvoie à "*an area designed for a specified type of use*"¹⁰ un *espace conçu pour un type d'usages spécifiques*. Le terme français *parc* ramène à un espace clôturé, "où l'on enferme le bétail quand il couche dans les champs"¹¹ où l'on sépare ses arbres fruitiers et vergers du reste du monde. Nous y trouvons l'idée d'exclusion, et de séparation des usages. Nous avons observé sur la Figure 39 comment l'EGP18 est excentré dans Paris. Il s'insère dans un projet plus vaste de complexe multisport, bloqué entre le périphérique et les boulevards des Maréchaux. La configuration de ses abords ne lie pas au quartier de logement qui le borde, à côté duquel il semble posé. Sur la Figure 40, nous voyons comment le skatepark de Chevaleret a été cerné de barrières, créant un petit enclos dans l'espace public. Limite inutile au passage : sa morphologie ne permet même pas d'arrêter les skates perdus qui foncent vers la circulation automobile...

Les deux stratégies du CDRS75 ont en fait abouti jusqu'à aujourd'hui à ce que nous appellerons des *parcs à skate*. Soit des skateparks conçus comme des parcs, des lieux clôturés, aux dialogues pauvres voir inexistantes avec le tissu urbain alentour. Conçus spécifiquement pour un seul et unique usage, la glisse urbaine. Des entre-sois de skateurs qui ne présentent que peu d'intérêt pour les non-pratiquants. Et nient l'intérêt que portent certains skateurs à se mettre en scène sous le regard des passants. (Néanmoins, pour le cas des grands équipements, l'implantation en bordure de Paris se justifie totalement : il n'y a que dans les résidus de l'enceinte de Thiers que des espaces suffisamment vastes permettent l'implantation d'infrastructures sportives d'ampleur.)

Mais, dans une capitale où l'on se dispute l'espace, où le moindre interstice urbain est convoité... Existe-il un intérêt à concevoir des skateparks qui s'isolent et nient leur contexte urbain et architectural ? La voix des skateurs, minorité perçue à travers ses stéréotypes négatifs, n'a que peu d'impact dans le processus de fabrication de la ville. Pour faire accepter l'idée de construire des objets skatables aux pouvoirs publics et aux riverains, des stratégies bien plus fines ont dû être déployées.

8. Définition *skatepark* Cambridge Dictionary, consulté le 13 janvier 2022, <https://dictionary.cambridge.org/dictionary/english/skatepark> (traduction personnelle depuis l'anglais)

9. Définition *skatepark* Le Robert en ligne, consulté le 13 janvier 2022, <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/skatepark>

10. Définition *park* Merriam Webster, consulté le 13 janvier 2022, <https://www.merriam-webster.com/dictionary/park>

11. Etymologie *parc* CNRTL, consulté le 13 janvier 2022, <https://www.cnrtl.fr/etymologie/parc>

III.2. LA VILLE QUI GLISSE LA STRATÉGIE "OBJET URBAIN SKATABLE"

Volontés d'intégration - le diamant de la Place de la République

En 2015, Volcom (firme transnationale qui vend du matériel et des vêtements liés aux cultures de la glisse) a financé l'installation de modules légers pour le skateboard sur la Place de la Bastille. En octobre 2016, les services de la ville de Paris les ont déplacés sur la Place de la République. Ils ont été retirés puis, en juin 2018, l'entreprise a inauguré un nouvel élément conçu spécialement pour la Place de la République. Et quelques mois plus tard, la ville de Paris a financé à son tour un dernier élément skatable. Ces deux derniers objets sont devenus des incontournables des scènes skate française et internationale. L'un en forme de losange, face à la statue monumentale de Léopold Morice, reprend en plan le logo Volcom. Le second, triple estrade qui forme un escalier monumental de trois marches ferme l'extrémité ouest de la place. Le projet a émergé de la concertation entre trois acteurs principaux : les représentants Volcom, les artisans spécialistes du skate *Sterlings Projects* qui ont suivi la mise-en-oeuvre, et la ville de Paris. J'ai rencontré Paolo Guidi, chargé de la mission glisse urbaine à la Direction de la Jeunesse et Sport de Paris, auquel j'ai posé des questions sur le processus de conception. Il a participé aux différentes étapes de ces projets, et notamment aux ébauches en dessins. Cet ancien surfeur professionnel et pratiquant du skate m'a très vite indiqué avoir suivi des séminaires relatifs à l'architecture et à l'espace public, souhaitant que chaque citoyen s'y sente bien. Comment répondre à ces contraintes, alors que les skateparks sont, (hypothèses démontées de nombreuses reprises par la littérature scientifique), associés à la délinquance et aux nuisances? Pour Paolo Guidi cela passe par des inventions formelles qui s'adaptent à chaque site et sortent de l'étiquette "skatepark". En 2018, suite à l'inauguration des modules de République, il le formulait ainsi dans une interview :

" l'image du skate, c'est d'abord la rébellion, grosso modo, c'est vu comme un sport très underground. Alors on s'est dit que ça serait géant de donner l'illusion que les modules sortent de terre. Et tout le principe est parti de là : du sur-mesure, une œuvre d'art et l'illusion que ça sort de terre. Ce qui fait que les gens n'ont jamais identifié le skatepark comme tel. "¹²

Le " diamant " de la Place de la République imite en plan le logo Volcom qui s'apparente à une pierre précieuse taillée en losange. Ses faces obliques apparaissent comme un pli du sol. Cela est visible sur la figure 41 : il semble appartenir à la place et ne ressemble à aucune des infrastructures habituelles, tirées de catalogues puis posées sans autres considérations. En se détachant du langage formel commun de l'équipement de skate, il casse l'étiquette "skatepark" pour devenir un objet pour la ville :

" L'idée, c'est de dire que dans l'espace public on ne fait pas de skatepark, on crée des mobiliers urbains hyper skatables, parfois avec une dynamique très technique mais qui de l'extérieur peuvent être vus comme une sculpture. L'objectif, c'est d'occuper positivement l'espace. "¹³

Cette volonté d'imaginer un élément skatable camouflé en mobilier urbain se concrétise par le choix de matériaux roulables qui s'accordent à la plasticité du site, pour s'y intégrer discrètement. Les couleurs et textures du diamant reprennent le gris des pavés et de la voirie :



Figure <?>, Le diamant comme pli du sol, Photographie de l'auteur, Avril 2021
Le pavage du plan incliné skatable reprend le pavage du sol de la place pour s'y intégrer.

12. AUDLER Charles, *Skate Invaders : comment le skate redonne vie à Paris*, site web GQ Magazine, 25 juin 2018, consulté le 10 mai 2021, <https://www.gqmagazine.fr/lifestyle/sport/articles/skate-invaders-comment-le-skate-redonne-vie-a-paris/65648>
13. Ibid.



En haut, Figure <?>, La cohabitation des usages sur le diamant, Photographie de l'auteur, Mars 2021

En bas, Figure <?>, L'installation de skate Volcom et la statue centrale de la place, Juin 2018, <https://wave.fr/volcom-offre-un-nouveau-visage-au-skatepark-de-la-place-de-la-republique-205486>

" Les modules sont en granit, excellents pour les grinds [figure qui se base sur le frottement de la planche sur le support], mais aussi du béton armé, du métal et du fer. Des matériaux pas toujours communs dans l'univers du skate. On voit des rampes en bois et des trottoirs en bétons, mais là on voulait créer quelque chose qui s'inscrive dans le reste du paysage "14

Il ne s'agit plus de poser un équipement sur le sol de Paris, mais de déformer la ville pour la rendre skatable. Au lieu de cloisonner les pratiquants dans un espace dédié, l'objectif est de concevoir un objet polyfonctionnel qui peut s'avérer utile à tous profils, " plaire autant à une fillette de 8 ans qu'à une grand-mère de 80 ans "15. À République, les deux modules sont devenus un élément de mobilier urbain investi lors des manifestations, le matin par les employés des alentours qui y boivent leurs café, le soir par les fêtards. Parallèlement, les communautés skate parisiennes et internationales se sont attribuées le site, devenu un haut lieu du sport. Il arrive que ces populations se disputent le diamant : pendant une de mes excursions, j'ai assisté à un conflit entre des manifestants ayant investi l'élément d'une installation sonore et des skateurs s'approchant dangereusement comme pour reconquérir un territoire perdu. Notons également que cette démarche qui se base sur l'objet urbain skatable peut comporter une seconde faiblesse : en se donnant des contraintes sculpturales, les formes et topologie résultantes peuvent être compliquées à aborder pour un skateur débutant. C'est le cas pour le diamant central, dont la transition sol plat/plan incliné très brutale demande un niveau de pratique intermédiaire, qui exclut au passage les longboarders. De plus, à trop s'intégrer dans la place, elle ne s'abstrait pas de son contexte animé et bruyant, potentiellement stressant pour le novice. La configuration du diamant ne lui est pas adaptée. Finalement, lors de mon entretien avec Paolo Guidi, j'ai appris que la forme du manuel pad, triple estrade qui forme un escalier monumental de trois marches, dessine " un hommage à Times Square ". De ses archives, il m'a sorti des classeurs de références internationales dans lesquelles figuraient des installations en pleine ville comme le skatepark de Miyashita à Shibuya (Japon), ou encore l'installation artistique/pumptrack de Carhartt avec La Galleria Continua (institution d'art contemporain). Malgré l'énorme succès de l'installation Volcom à République, Paris ne comporte que très peu de lieux qui allient sculpture, skate, et urbanisme. Ce qui est regrettable pour les skateurs : pousser cette démarche pourrait augmenter l'acceptabilité de la discipline en offrant des "expositions" ouvertes au public. Pendant la triennale 2019 de Milan, l'installation visuelle et sonore de l'artiste Koo Jeong A. centrée sur un bowl de skate fluorescent a attiré plusieurs milliers de non-pratiquants prêts à payer pour leur visite...

Comparaison avec les stratégies "équipement"

Ainsi, depuis les années 2000, trois approches principales ont coexisté et abouti aux objets du paysage skateboardistique parisien. La première, initiée par Bercy puis Jules Noël a consisté à disséminer de grands équipements principalement autour du périphérique parisien, là où de larges superficies de friches sont disponibles. La seconde vise à donner des équipements de proximité à chaque arrondissement et s'approprié donc des interstices urbains de Paris-intra muros aux superficies bien plus faibles. Elles sont portées par le CDRS75, et ont fait naître à des équipement sportifs, espace de glisse pensés exclusivement pour les pratiquants. La dernière, lancée en 2015 avec les Bastille Days, consiste à inventer des objets qui dépassent leur condition de skatepark, soit des modules skatables qui deviennent mobilier urbain à certaines heures, que la plastique sur-mesure rapproche à des sculptures. Ceux-ci, pensés pour des places publiques, sont financés par des sociétés privées qui agissent en mécènes et y trouvent un intérêt publicitaire. Les services de la mairie de Paris n'ont pas explicité, ni publiquement, ni lors de nos échanges, de stratégie globale. Ses agents interviennent à différentes échelles

14. AUDLER Charles, *Skate Invaders : comment le skate redonne vie à Paris*, site web GQ Magazine, 25 juin 2018, consulté le 10 mai 2021, <https://www.gqmagazine.fr/lifestyle/sport/articles/skate-invaders-comment-le-skate-redonne-vie-a-paris/65648>

15. Entretien avec GUIDI Paolo, chargé de la mission glisse urbaine, DJS de Paris, 4 mai 2021

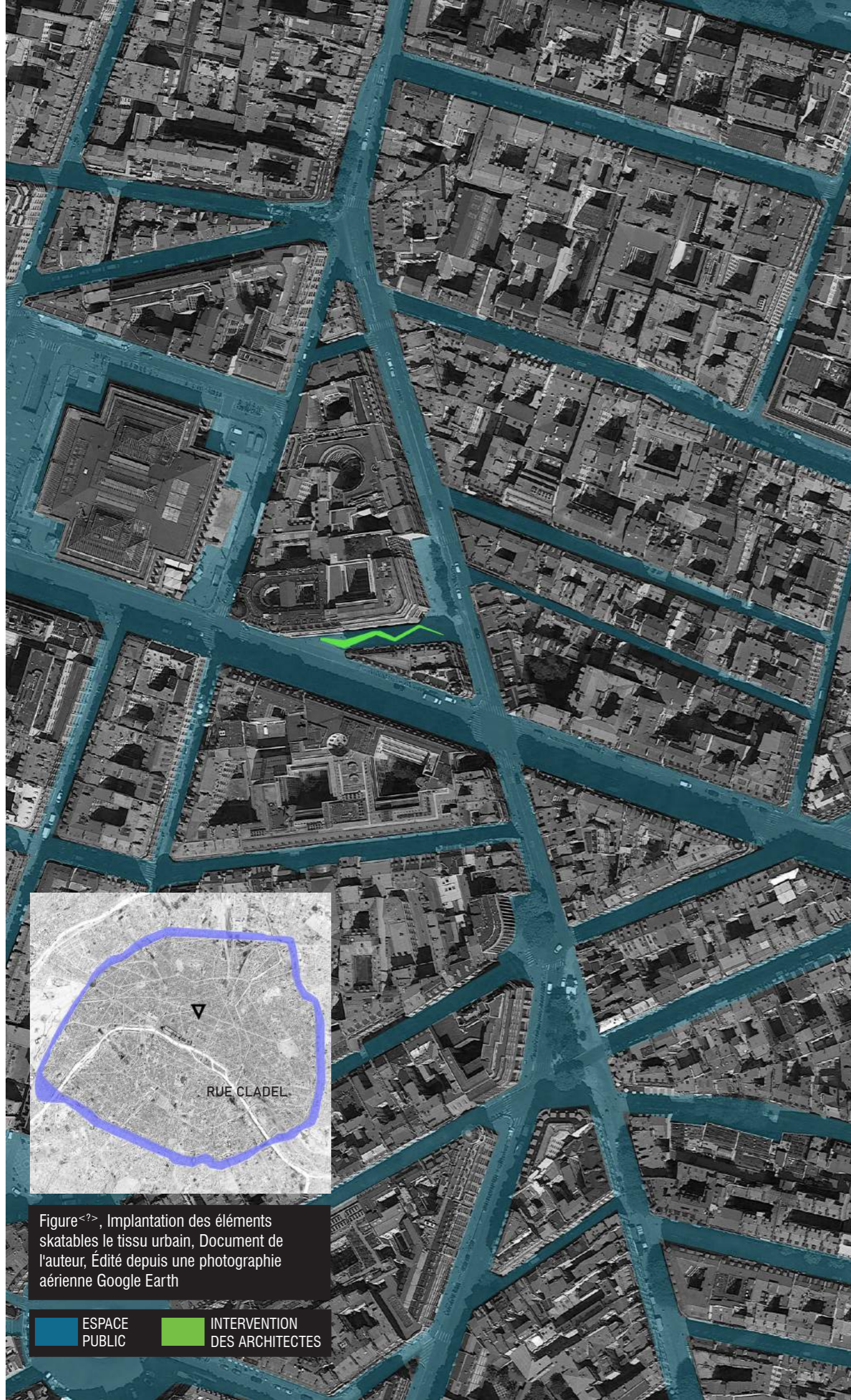


Figure 44, Implantation des éléments skatables le tissu urbain, Document de l'auteur, Édité depuis une photographie aérienne Google Earth

ESPACE PUBLIC
INTERVENTION DES ARCHITECTES

sur des projets ponctuels, mais les interventions ne naissent pas d'une considération de l'ensemble du paysage stakeboardistique parisien. Aucun discours formulé ne s'y rapporte. Le CDRS75, organisme de la fédération de skate financé en partie par les subventions de la ville, adopte en revanche des stratégies globales, des grandes planifications pensées pour la totalité du département. Les projets sont réfléchis dans leur relation à l'ensemble des infrastructures existantes. En théorie, cela permet de proposer une variété de formes et de matériaux, et d'opter pour une répartition égale des lieux dédiés.

III.3. REFUSER LE SKATEPARK L'ESPACE PARTAGÉ DE LA RUE LÉON CLADEL

L'espace de glisse de la Rue Léon Cladel présente comme remarquable caractéristique de s'insérer dans un tissu urbain extrêmement dense. Sur cette parcelle étroite pincée entre deux rangées d'immeubles, les architectes en charge du projet ont choisi de concevoir un "espace partagé", plutôt qu'un skatepark, dont les normes étaient inapplicables sur le site. Dans cette partie, nous tenterons de comprendre le mode de conception de ce lieu inauguré en décembre 2012 et très apprécié par la communauté skate.

Contraintes invisibles du projet

À la demande de la mairie du 2nd arrondissement, les architectes spécialisés en skatepark de Constructo et le plasticien Raphaël Zarka ont collaboré pour livrer un espace de glisse de 630 m². Le site de projet, ancienne voie automobile auparavant utilisée comme raccourci, est pincé entre des immeubles de banques et autres bureaux. La parcelle étroite a engendré un projet un longueur, une promenade dans laquelle six éléments se suivent l'un après l'autre. D'autres contraintes, invisibles depuis la rue, se sont ajoutées et ont précisé le plan du projet. J'ai pu m'entretenir au téléphone avec Stéphane Flandrin, architecte membre de l'agence en charge du projet. Vu en plan, le projet prend la forme d'une promenade dont le tracé s'apparente à un éclair de cinq segments, "zigzag vert qui rebondit d'un trottoir à l'autre" (voir figure 44 ci-contre). Skateur et skateuse roulent d'un côté de la parcelle à l'autre, d'un élément skatable à l'autre. Pendant l'entretien, j'ai compris que ce concept est né d'impératifs de mise en oeuvre :

SF

Le projet il est conçu comme ça car en fait dessous on a plein de réseau : chauffage urbain, électricité, gaz, etc.

Et donc il ne restait que quelques points, sur lesquels on pouvait passer entre les réseaux pour pouvoir faire les fondations des modules. C'étaient les seuls points sur lesquels on pouvait œuvrer. Et donc comme ils sont disposés en quinconce, on a sorti ce concept de zigzag vert qui rebondit d'un trottoir à l'autre.

FR

Donc il y a des contraintes " invisibles " ?

SF

Oui [...] C'était la contrainte technique principale du projet.

FR

Et il y a bien une voie de quatre mètres cinquante pour laisser passer les pompiers ?

SF

Exactement. C'est la contrainte qui après venait se rajouter. Tu regardes le plan d'analyse, quant tu mets tous les

calques, toutes les strates de toutes les contraintes, il n'y avait quasiment pas de place pour intervenir.¹⁶

La densité de réseaux sous cette parcelle a décidé de l'emplacement des modules. De surcroît, l'accès pompier implique qu'une voie invisible de quatre mètres cinquante traverse la parcelle en slalomant entre les modules. La configuration spatiale des éléments naît donc de ces considérations. La volumétrie des modules skatables en revanche, répond à d'autres impératifs. Cinq d'entre eux ont pris des formes "roulables" adaptées aux pratiques de glisse urbaine. Mais paradoxalement, le sixième est pensé comme un objet inskatable. Pour comprendre, nous allons nous pencher sur le problème des nuisances sonores.

Répartir le bruit - Partage de l'espace sonore

L'étude acoustique menée pour un lieu de skate est prédominante : elle va déterminer l'acceptation de l'objet par les riverains et ainsi décider de sa pérennité. Dans l'espace de la Rue Cladel, cette considération est arrivée dès les prémices du projet :

SF

On est dans un quartier d'affaires. Si la ville, le deuxième arrondissement, a pris cet espace, c'est parce que c'était une rue où ils avaient fermé la circulation depuis des années. C'était leur seul espace entier disponible. Ils n'ont rien d'autre que des rues là-bas. Ils n'ont pas de parcs ou d'espaces un peu dégagés. Et c'était la rue qui présentait le moins d'habitants en pourtour. Parce qu'il n'y a que des établissements de bureaux. Donc la journée, quand c'est du bureau, ce n'est pas problématique. A 18h, tout le monde est parti. Vers le fond, il y a quelques habitations : c'est là qu'on a le moins équipé en forme de modules. C'est là où il y a la queue du serpent.

FR

Je me demandais ce qu'était cette espèce de plot en béton.

SF

C'est le totem d'information. C'est aussi l'éclair qui frappe le sol et qui serpente sur le sol, enfin un concept architectural... Ça permettait de résoudre et de donner une accroche visuelle un peu totem, un peu marrante. Et qui du coup, plus proche des habitations, n'est pas skatable.¹⁷

Ce totem, visible sur les figures 45 et 46, est le résultat d'une démarche à suivre pour assurer l'intégration d'objets skatables dans la capitale. Il ne suffit pas de dessiner un objet roulant et de le poser dans un espace de vide (processus assez simple en soi) : il est nécessaire de penser l'insertion du projet dans son environnement, ses futures interactions avec les autres entités qui habitent le site. En ajoutant un module inskatable, les architectes réduisent le bruit dans cette zone du projet proche d'habitations, ce qui anticipe les futures plaintes pour nuisances sonores, principale cause des fermetures des skateparks de la capitale. Notons que le commanditaire, la mairie du 2ème arrondissement, a eu l'intelligence de mener une étude pertinente pour choisir la parcelle. Suivant la même réflexion, l'agence Constructo a dessiné des cartographies que j'ai pu consulter.¹⁸ Sur celles-ci figurent un inventaire poussé des programmes des immeubles qui délimitent la parcelle. Nous y lisons le nom et les activités des entreprises présentes dans les locaux, et nous voyons la distance aux habitations les plus proches. Les architectes et la Mairie ont considéré que le bruit serait moins dérangeant pour des actifs au travail que pour des

16. Entretien avec FLANDRIN Stéphane, architecte d'espaces de glisse membre de l'agence Constructo, Conversation téléphonique, 28 septembre 2021

17. Ibid.

18. Pour des raisons de confidentialité, je n'ai pu ni les présenter ni les reproduire.



LOGEMENTS TOTEM D'INFORMATION LOCAUX ENTREPRISES SOL BITUME SOL BÉTON



En haut, Figure <?>, Analyse programmatique des alentours
Photographie de l'auteur, Décembre 2021

En bas, Figure <?>, Le totem d'information / totem anti-bruit,
Photographies de l'auteur, Décembre 2021

Le totem d'information porte plusieurs fonctions. Accroche visuelle, il sert à afficher l'arrêté municipal qui régit les pratiques de glisse. De plus, sa forme en "queue de serpent" marque l'extrémité du parcours conçu par les architectes. Enfin, sa forme volontairement inskatable vise à éloigner les skateurs en performance vers le reste de la Rue Cladel. Et ainsi limiter les nuisances sonores dans les logements que nous observons aux arrières plans des photographies.



Figure <?>, Des éléments skatables entre des façades haussmanniennes, Espace partagé de la Rue Léon Cladel, Photographie de l'auteur, Décembre 2021

Il faut souligner la rareté de cette scène : au premier plan, un skateur sur un quarterpipe, à l'arrière-plan, des façades haussmanniennes. Habituellement exclus, les éléments skatables se sont insérés dans une rue étroite du centre de la capitale, dans un tissu urbain très dense. Pour limiter les nuisances sonores, la pratique n'est qu'autorisée de 8h00 à 20h00. Ces horaires sont lisibles sur le panneau rond derrière le skateur.

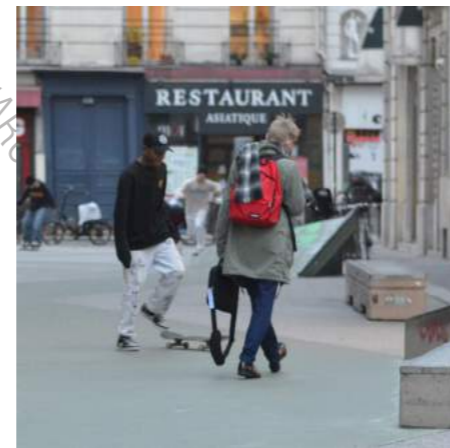


Figure <?>, Scènes de l'espace partagé de la Rue Cladel, Photographies de l'auteur, Décembre 2021

habitants dans leur appartement, ce qui a orienté le choix du site de projet. Mais la répartition du bruit n'est pas que spatiale, elle s'avère également temporelle. Sur le totem d'information figure le "Règlement d'usage de la rue Léon Cladel", qui comprend un arrêté qui encadre des horaires de pratique : "Afin de prévenir toute atteinte à la tranquillité du voisinage, la pratique de la glisse est interdite tous les jours de 20h00 à 8h00".¹⁹ Cette considération poussée aux questions acoustiques en 2012, apparaît comme le contre-exemple de projets récents qui ont simplement ignoré ces problématiques, ce qui s'est soldé par des fermetures prématurées accompagnées de lourds dommages financiers (cf *La non-conception - Les aberrations parisiennes du skate*, page 116). Constructo, de son côté, a conçu un projet qui mise sur le partage de l'espace spatial et sonore entre le skateur et le non-pratiquant.

De l'espace public à l'espace public partagé - Tour de force d'architecte

À l'écriture de ce mémoire et observation de la velléité des pouvoirs publics à insérer des espaces de glisse dans Paris, l'existence de l'espace Léon Cladel paraît miraculeuse. Comment dans un contexte si défavorable, des objets de skate ont pu s'implanter dans le centre historique de la capitale ? Cas extrêmement rare en France, l'espace Léon Cladel ne répond pas aux normes légales d'un skatepark, mais aux normes légales de l'espace publique :

"C'est l'un ou l'autre, ça ne peut pas être les deux. En plus à l'époque la norme skatepark était très vieille, elle s'intéressait juste au module avec leur garde corps [...] C'est pas le même sujet, on peut pas faire en même temps et un aéroport et une route nationale, c'est l'un ou l'autre, ce n'est pas les mêmes normes."

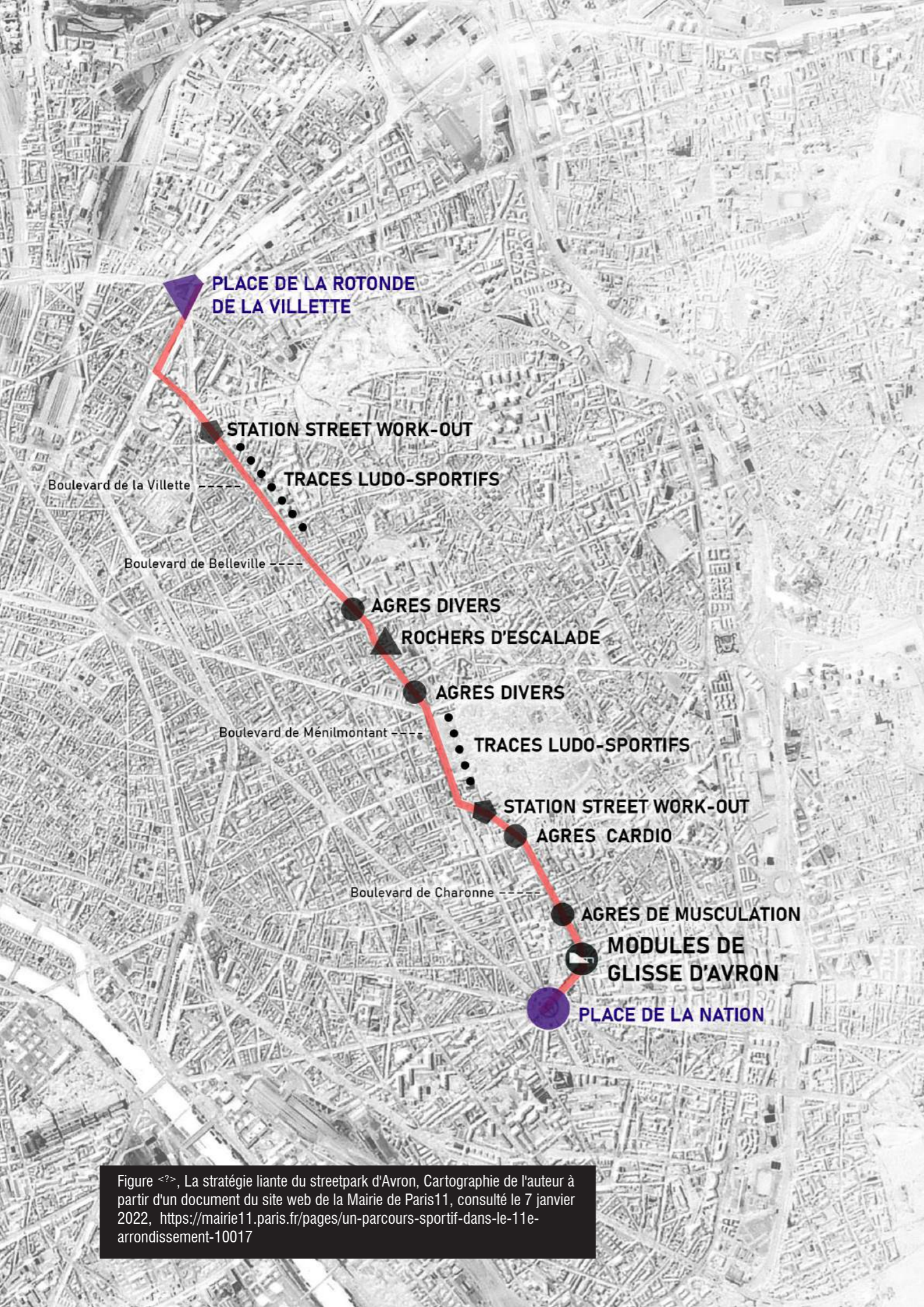
"On a annoncé à la ville qu'on n'allait pas leur faire un équipement sportif de classification juridique "équipement sportif", et que par rapport à ces contraintes on allait leur proposer un espace public partagé. Parce qu'il fallait laisser un passage au milieu pour les véhicules de secours, les pompiers, etc, il fallait que ça soit accessible au PMR. La passage est super étroit et il était plus judicieux d'envisager un "espace public partagé", dans lequel on conserve la définition juridique de l'espace public, du code de la route. Et on allait disposer quelques formes pour que ça puisse être marrant à skater."²⁰

Pour Stéphane Flandrin, il paraissait impossible de construire un skatepark au sens légal tout en rentrant dans le cahier des charges.²¹ De surcroît, la réglementation vieillissante qui "s'intéressait juste au module avec leur garde corps" contraignait trop le projet et son concept artistique". Quand il évoque un espace public partagé, il désigne un espace qui répond aux normes de l'espace publique classique. L'ajout de l'adjectif partagé rend la démarche éminemment politique : cela sous-entend que l'espace public habituel n'est pas partagé, mais le projet qui donne des objets à la minorité urbaine des skateurs paliera à cette critique. Il s'agit de dessiner une cohabitation entre les skateurs et les non-pratiquants. Dans leur portfolio, l'agence qualifie cet espace de "projet pilote". Cette stratégie, qui s'avère en fait un véritable tour de force administratif, a abouti à un lieu très apprécié de la communauté skate. Ironiquement, c'est une refusant la dénomination "skatepark" qu'un projet adapté aux enjeux du sport a émergé à Paris. Dessiner un espace public partagé plutôt qu'un skatepark consiste à déformer la ville pour la rendre fun à rouler, plutôt que de poser des corps étrangers sur son sol. Il en résulte des objets urbains skatables, conçus selon les contraintes locales :

19. Arrêté municipal affiché près de l'espace de glisse, disponible dans les annexes

20. Entretien avec FLANDRIN Stéphane, architecte d'espaces de glisse membre de l'agence Constructo, Conversation téléphonique, 28 septembre 2021

21. Norme NF EN 14974+A1 de septembre 2010, annulée et remplacée par la norme en vigueur NF EN 14974 de mai 2019



"C'est l'existant et la minimisation des coûts de la construction, de terrassements, des problématiques de réseau, de profondeur, qui vont nous donner le champ des possibles. Et après on va recomposer à partir de ça. On ne prend jamais la référence d'un truc existant pour le retranscrire quelque part. Jamais. On fait de l'architecture." ²²

Dans notre cas d'étude, faire dans un quartier de Paris dense en bâti, dans une parcelle trop étroite pour qu'on s'attende à y voir une infrastructure skatable, a engendré des contraintes si fortes qu'elles n'ont laissé que peu de choix aux concepteurs qui ont du "faire avec". Néanmoins les éléments sont là et appréciés. L'espace public Léon Cladel répond à une des hypothèses avancées dans ce mémoire : l'insertion d'objets skatables dans Paris est possible et acceptée par les riverains... si elle passe par des objets sur mesure, pensés après une fine analyse de site. Dans ce cas d'étude, cela a débuté par la compréhension des problématiques d'un espace de glisse par les pouvoirs publics, qui ont orienté le projet vers une parcelle adaptée. Puis par la collaboration avec des skateurs et des artistes / architectes qui ont poussé l'analyse urbaine dans ses détails. Des profils qui connaissent profondément le skate et ses supports, et capables d'accompagner les volontés initiales du projet jusqu'à la mise en œuvre, suffisamment habiles pour concilier les intérêts des skateurs à ceux des non-pratiquants. Processus qui peut paraître évident pour un skateur ou un architecte, mais que les commanditaires ont trop souvent ignoré, important des skateparks préfabriqués de catalogue du fait de leur méconnaissance du monde du skate ou pour des raisons économiques. L'agence Constructo a eu beaucoup de mal à faire accepter ce projet dans sa forme actuelle. Le dialogue avec les commanditaires publics a été très long, l'interlocuteur à la Mairie de Paris ne comprenant pas l'intérêt de substituer une norme à l'autre. Il a cependant abouti. Bien qu'il faille affronter de multiples contraintes administratives, politiques, relationnelles, constructives... Il demeure donc possible de rêver de lieux de skate dans la capitale.

III.4. LE SKATEPARK PENSÉ EN REGARD DES FLUX URBAINS LE STREETPARK D'AVRON

Le skatepark d'Avron, qualifié de "streetpark"²³ (inspiré des formes et éléments de la rue), a été pensé en continuité avec l'espace public. Le projet se démarque par une réflexion multiscale sur les flux urbains. Contrairement à la discrète rue piétonne Léon Cladel, il a fallu composer avec un boulevard animé, traversé par de nombreux passants et incluant des voies automobiles. J'ai pu m'entretenir avec Idris Jani, architecte du projet et skateur depuis ses 11 ans, avec lequel j'ai discuté dans un café.

Tronçons sportifs liants : le genèse du projet

L'espace de glisse d'Avron a été livré en mai 2020. La société spécialisée Antidote Skatepark a encadré la mise-en-œuvre des dessins de Thomas Busuttill de DeParis YearBook et Idris Jani, architecte et skateur. Le projet est né suite au vote favorable des habitants pour "projet d'aménagement d'un parcours sportif sur les grands boulevards du 11e arrondissement"²⁴, dans le cadre du budget participatif de la ville en 2015. La mairie du 11e a opté pour "une promenade végétale et sportive [...] de près de 5 km". Son tracé, re-dessiné figure 49, cherche à

22. Entretien avec FLANDRIN Stéphane, architecte d'espaces de glisse membre de l'agence Constructo, Conversation téléphonique, 28 septembre 2021

23. Auteur inconnu, *Le skatepark d'Avron*, Site web Antidote skatepark, consulté le 7 janvier 2022, <https://antidoteskateparks.fr/2020/04/09/avron-de-paris-yearbook/>

24. Auteur inconnu, *Un parcours sportif dans le 11e arrondissement !*, Site web de la ville de Paris, mis à jour le 4 juin 2019, consulté le 14 décembre 2021, <https://mairie11.paris.fr/pages/un-parcours-sportif-dans-le-11e-arrondissement-10017>

Figure <?>, La stratégie liante du streetpark d'Avron, Cartographie de l'auteur à partir d'un document du site web de la Mairie de Paris11, consulté le 7 janvier 2022, <https://mairie11.paris.fr/pages/un-parcours-sportif-dans-le-11e-arrondissement-10017>



Figure <?>, La continuité skatepark - boulevard, Photographie de l'auteur, Décembre 2021

Le sol du streetpark reprend le revêtement de sol des trottoirs piétons, ce qui l'accorde au paysage urbain. Les éléments skatables, sous la ligne d'horizon d'un adulte, ne gênent pas l'appréciation visuelle du boulevard. Le projet qui s'insère en long au centre de la voie piétonne garde une emprise assez étroite, pour laisser de l'espace aux passants. Le skate n'est plus décentré : il s'inscrit en pleine ville en laissant piétons, voitures et cyclistes exister.

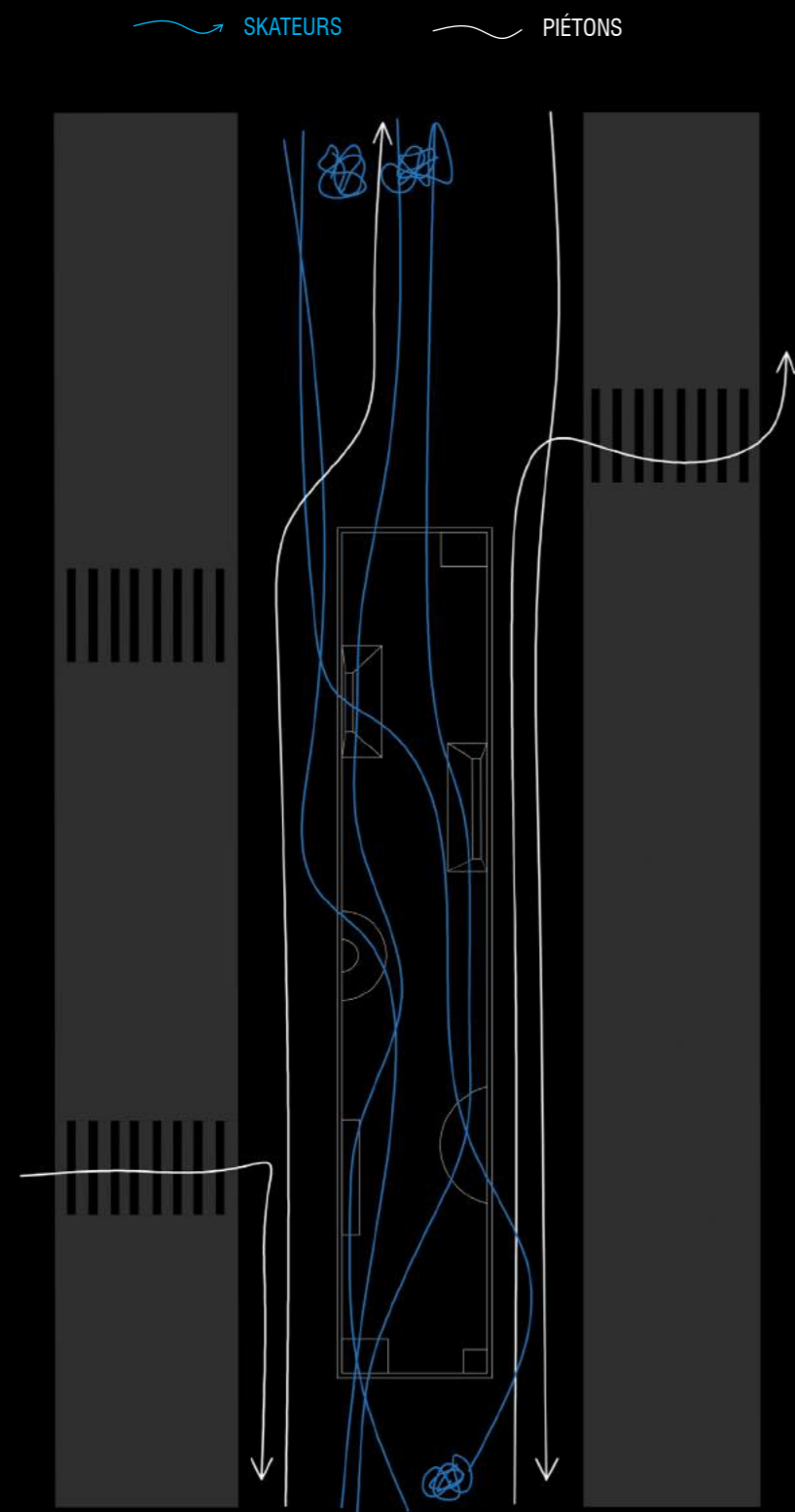


Figure <?>, Retranscription des flux du streetpark d'Avron
Cartographie de l'auteur à partir d'une visite de site, Novembre 2021

former un ruban fédérateur qui lie spatialement la Place de la Nation à la Place de la Rotonde de la Villette. Il suit les voiries des boulevards de Charonne, Ménilmontant, Belleville et enfin de la Villette.

Divers objets du registre du mobilier urbain y sont disposés pour le sport en plein air : des agrès de musculation, de gymnastique et de cardio. Des interventions de plus grande ampleur sont planifiées : des tracé-ludo sportifs, deux aires de street workout et au croisement du Boulevard de Charonne et de la rue d'Avron, " des modules de glisse autoportés ". Les objectifs sont les suivants : " permettre la liaison entre la place de la Bastille et la Place Stalingrad [place de la rotonde de la Villette] ", " accompagner la candidature de Paris à l'obtention des jeux olympiques " et permettre à chaque Parisien de " profiter d'un équipement sportif en accès libre service à moins de cinq minutes à pied de son domicile ".²⁵ L'insertion des modules d'Avron au sein d'une stratégie urbanistique que nous qualifierons de liante le démarque de nombreux espaces de glisse existants. Le skatepark peut être vu comme un lieu à éloigner de la ville et son centre, permettant d'écarter littéralement les dites nuisances qui peuvent en découler. A Paris, cela se ressent à travers l'intégration de skateparks dans des complexes excentrés. Il en résulte des parcs sportifs, encloués socialement et physiquement. L'accès est restreint hors de plages horaires officielles, et les infrastructures sont entourées de grilles qui en barrent l'accès. Dans notre étude de cas, le projet d'Avron se place dans une tentative de faire cohésion au sein d'un quartier. Il est associé à une réflexion plus générale sur le sport en plein air, les espaces verts et la limitation du nombre de véhicules motorisés puisque le projet remplace un ancien parking. Cela le rend moins anecdotique au sein de la ville : plus qu'une aire privilégiée pour les skateurs, il devient pièce d'une stratégie urbaine qui touche une population bien plus large.

Volumes et percées visuelles

Le projet s'organise en cinq éléments disposés sur les côtés d'une parcelle rectangulaire de sept par trente-cinq mètres. Ceux-ci, en béton coulés, envoient les skateurs rebondir d'un trottoir à l'autre. Chose rare, c'est un architecte qui l'a dessiné. J'ai pu rencontrer et interroger Idris Jani sur la conception du projet et ses volumes.

FR

Est-ce que quelqu'un vous a dit : il ne faut pas que les modules dépassent cette hauteur ? Une ligne d'horizon à respecter ?

IJ

Quand on a dessiné un truc, un de nos principes urbains ou plus architectural du moins, par rapport au skate, c'était de libérer le passage au centre, que ça ne coupe pas la rue et que ça reste un espace que tu puisses traverser, visuellement ou physiquement. Et aussi, pas faire des trucs trop hauts parce que tu es au milieu de la rue, il ne fallait pas que ça sorte du registre du mobilier urbain. Pas que ça prenne le pas et que ça devienne une véritable infrastructure sportive, que ça reste des petites choses. Et pas besoin de faire très haut pour s'amuser à skate. Même si ça dépend des types de skate.²⁶

Même s'il existe des impératifs techniques (limites budgétaires et présence des voûtes du métro en sous-bassement du site), c'est avant-tout une volonté architecturale qui a dicté la hauteur des volumes d'Avron. Ceux-ci, assez bas, ne dépassent pas les quatre vingt dix centimètres. Ainsi, ils n'obstruent pas la ligne de vue des passants. La perspective du boulevard est conservée. Il reste possible de voir les façades du trottoir opposé (voir figure 50

25. Auteur inconnu, *Un parcours sportif dans le 11e arrondissement !*, Site web de la ville de Paris, mis à jour le 4 juin 2019, consulté le 14 décembre 2021, <https://mairie11.paris.fr/pages/un-parcours-sportif-dans-le-11e-arrondissement-10017>.

26. Entretien avec JANI Idris, architecte d'espace de glisse, Rue Saint-Maur, Paris, 21 septembre 2021



Figure <?>, Flux piétons et flux de skateurs, Photographies de l'auteur, Décembre 2021

Un skateur entre sur le skatepark par le trottoir piéton, débordant ainsi de l'emprise officielle allouée à la pratique.

et 52). L'intervention, d'abord en béton brut puis peinte en blanc, occupe une place minimale dans le champ de vision, ce qui la rend plus discrète et acceptable. Le travail d'Ildris Jani ne s'est pas que centré sur la conservation des percées visuelles du site. L'architecte a également conçu le projet à partir de l'analyse des déplacements sur le site.

Flux de véhicules / skateurs / piétons

L'emprise de l'espace de glisse dessine un rectangle légèrement enfoncé sous le niveau du terre-plein central du Boulevard de Charonne. Les skateurs se mouvoient principalement au sein de cette emprise et le trottoir qui la délimite agit comme barrière physique. Celle-ci stoppe les skateboards perdus ce qui prévient les incidents avec les véhicules et rend les sessions plus sereines.

Sur la figure 51 sont retranscrites les trajectoires des piétons et skateurs autour et sur le site. La marche qui entoure l'espace de glisse sert de limite visuelle et symbolique. Les piétons peuvent grâce à ce système comprendre le changement d'usage de l'espace. Ainsi, même si cela n'est pas systématique et varie selon la densité de skateurs, nous observons sur ce document que la majorité d'entre eux se rangent sur le côté du terre-plein, ce qui prévient les "intrusions" sur l'espace de glisse, et donc les gênes et collisions. Cependant, même si la majorité des corps en performance se déploient à l'intérieur du rectangle d'emprise, certains débordent et s'approprient les alentours. Cela est également lié à une volonté de l'architecte :

IJ

" on s'est dit ok on ne peut pas construire en dehors de ce rectangle, mais les skateurs [...] Où que soient les modules, ils vont skater autour du rectangle d'emprise. Donc on les a dessinés de telle sorte à ce qu'ils soient attachables de l'extérieur du rectangle. C'est moins fréquent, ils sont plus faits pour être attachables depuis l'intérieur. Ce qui est cool dans cet endroit, bien que les modules soient contraints dans ce rectangle, c'est d'avoir une grande aire de flat autour, pour prendre de l'élan pour rouler, et éviter que les gens ne soient pas les uns sur les autres. Je pense que ça change tout : si on avait la même emprise de sept par trente-cinq mètres avec des grillages autour, ce serait pas du tout la même sensation. On serait les uns sur les autres.²⁷

Un travail a été mené sur les volumétries pour les rendre abordables à 360 degrés. Au lieu d'enfermer les trajectoires des skateurs le périmètre de projet, on les pousse à déborder. L'espace n'enferme pas mais rayonne. Ses limites apparaissent plus floues. Elles sont franchies par certains piétons et sportifs qui, inconsciemment, refusent de réduire chaque espace à un usage unique. De ce travail mené dans la considération fine du site et des flux qui le parcourent naissent des objets urbains skatables. Plus qu'un skatepark, c'est un soulèvement de l'espace public plat et terre qu'a conçu Ildris Jani. D'ailleurs, quand les skateurs sont absents, en général jusqu'à midi, les modules servent d'assises pour se poser ou manger, aire de jeux pour enfant... Selon les horaires, la météo et les saisons, les usages se permutent les uns aux autres. De ce fait, il a résulté du projet d'Avron un lieu hybride entre un skatepark et un spot de street, entre espace dédié et espace de pratique sauvage. La société chargée du chantier qualifie aujourd'hui l'installation par la contraction "Streetpark".²⁸

Ainsi, ce lieu ne discrimine pas les passants qui peuvent de l'approprier. Mais au sein des populations de skateurs et skateuses, quels profils s'épanouissent sur ces éléments de glisse ? Jusqu'où va l'inclusivité dans les skateparks ?

27. Entretien avec JANI Ildris, architecte d'espaces de glisse, Rue Saint-Maur, Paris, 21 septembre 2021

28. Auteur Inconnu, Présentation d'Avron, Site web AntidoteSkatepark, consulté le 15 janvier 2022, <https://antidoteskateparks.fr/2020/04/09/avron-de-paris-yearbook/>

III.5. DE L'INCLUSIVITÉ DANS LES SKATEPARKS ?

"Inclusivité: la qualité de ce qui essaye d'inclure de nombreux types de personnes différentes et de les traiter toutes de manière juste et équitable".²⁹ Alors que les profils de skateurs se diversifient dans leur style, genres, âges, ethnies, etc... ce sous chapitre s'intéresse à la prise en compte par les concepteurs d'espaces de glisse de la question de l'inclusivité : à quelles (diverses ?) populations sont dédiées les espaces de glisse ?

La pertinence de la commande publique " skatepark pour tous "

Il semble que des volontés communes émergent des projets commandités par les mairies de ville ou de quartiers. Cette idée s'est précisée lors d'un entretien avec un architecte- skateur de l'agence Constructo, spécialisée dans la livraison de skatepark. J'ai interrogé Stéphane Flandrin sur le dimensionnement des modules de glisse. Comment choisir les rayons, hauteurs, longueurs, proportions des volumes ? Selon sa réponse, cela dépend des volontés du client et des profils qu'ils visent :

FR

Comment vous décidez de la raideur et du rayon de courbure ? Est-ce que c'est empirique ? Vous savez puisque vous faites du skate ce qui est agréable à skater. Est-ce qu'il y a des règles, est-ce que vous avez des tableaux ?

SF

Non non. C'est l'approche sensible. Tu es pratiquant et tu connais parce que tu as le skateboard dans les tripes. Ou tu l'as pas et tu vas faire n'importe quoi. Nous c'est avec l'approche sensible : c'est ressenti, c'est calé, c'est proportionné les élans, les vitesses, les trajectoires, les coupures... Ça doit être un tout. Voilà. Après selon les projets c'est plus ou moins adapté aux demandes, aux programmes, aux profils des pratiquants qu'on va avoir dessus. [...] Quand on fait un projet pour une collectivité, à moins qu'on ait une demande spécifique, il faut qu'on soit le plus polyvalent possible. C'est des rayons moyens, qui vont bien, avec des parties plus ou moins engagées.

Ca se joue principalement après sur les hauteurs, le rapport rayon/hauteur/profondeur.³⁰

Stéphane Flandrin parle de lieux de glisse " polyvalents " sur lesquels le maximum de morphologies, niveaux et disciplines peuvent pratiquer. Pour atteindre ce but, deux approches peuvent être adoptées. En premier lieu, en dessinant des courbes moyennes, on peut essayer de construire un objet roulant par tous, ni trop dur ni trop simple. En second lieu, en complexifiant un espace en ajoutant des parties très " engagées ", (raide et haute) et d'autres moins " engagées " (plus douce), différents niveaux de difficultés apparaissent. Le pratiquant a le choix. Au lieu d'essayer de plaire à tous, on essaye de plaire à chacun, en prenant compte de son individualité. Pour approfondir cette idée, j'ai interrogé Idris Jani, architecte-skateur d'Avron sur ces questions :

FR

Ça a un sens de parler d'inclusivité dans un skatepark ?

IJ

Oui, parce que on nous demande lors du dessin d'un skatepark, de penser à tout le monde et notamment aussi à

d'autres sports que sont la trottinette, le roller, le vélo, et aussi à tous les âges et à tous les niveaux.³¹

Par le témoignage de ces architectes-skateurs, nous comprenons que de nombreuses collectivités publiques voient les skatepark comme des lieux de croisement des âges, disciplines et niveaux. Il faut concevoir pour tous les sports de glisse urbaine et inclure le maximum de profils différents. Par exemple, l'EGP 18 à Paris comprend une aire d'initiation qui facilite l'apprentissage des moins avancés. La cohabitation des niveaux comporte de nombreux avantages. Les débutants peuvent apprendre des pratiquants plus avancés et se dépasser. Les meilleurs trouvent un " public " qu'ils peuvent aimer impressionner. En revanche, la pression du regard engendré par celui qui est meilleur peut paralyser un débutant. Et ce dernier, du fait de sa méconnaissance des règles implicites de fonctionnement d'un espace de glisse (attendre son tour, ne pas s'asseoir sur les modules, ne pas *snaker*³², etc) peut gêner les autres pratiquants.

Une autre demande récurrente des collectivités est la création d'un espace multidisciplinaire. Cette cohabitation est bien plus débattue. Certains pratiquants apprécient cette diversité d'usages. Skateurs, rollers, vélos et trottinettes peuvent, sans trop se comprendre, s'observer, s'apprécier et s'admirer. Mais ce n'est pas toujours le cas. À Marseille, au sein du mythique skatepark de la friche, l'association de skateurs BoardSpirit a installé un panneau qui interdit les chiens, les piétons, les rollers et les trottinettes. Cela a enclenché une longue polémique les accusant de discriminer des sports. L'association s'est défendue en indiquant que la surfréquentation du lieu posaient des soucis de sécurité et que le projet était initialement porté par des skateurs pour des skateurs.³³ Ces conflits se retrouvent dans la capitale où le Bowl de la Muette et autres rampes sont tant saturés d'enfants à trottinettes qu'elles en deviennent inutilisables le week-end. Les spots de République et Bastille ne connaissent pas ce problème. Le premier comprend des modules bas, sans courbes, aux transitions brutales et en arête. Le second est un spot street sans aménagement dédiés. Ils privilégient le skate au Bmx, roller et trottinettes. La volonté de donner un espace de glisse multidisciplinaire trouve en fait ses véritables limites dans les incompatibilités entre disciplines. Quand les skateurs se plaignent des trottinettes, ils pointent le comportement d'enfants insouciants des règles des skateparks, qui se mettent (eux et les autres pratiquants) en danger. En soi, le problème peut se régler par la pédagogie et le dialogue. En revanche, les différents sports de glisse urbaine ne partagent pas systématiquement les mêmes supports, ou les mêmes proportions idéales de support. Un lieu optimisé pour les Bmx est hors échelle pour les skateurs qui prennent moins de vitesse et sautent des tremplins plus petits. Des conflits d'usages peuvent se créer : les pratiquants de roller affectionnent les modules métalliques sur lesquels ils disposent énormément de wax, produit qui rend la surface glissante, ce qui peut-être très déconcertant voire dangereux pour les skateurs.

Ainsi le "skatepark pour tous", s'il n'est pas assez polyvalent, conçu depuis différents points de vue, risque de nier les spécificités des quatre principales disciplines de glisse que sont le skate, la trottinette, le roller et le Bmx, et de réduire leur potentiel. Et de proposer des modules moyens et fades, ni optimisés pour les débutants ni pour les experts, qui conviennent sans pour autant s'avérer idéals. Demandé par les collectivités, le lieu reste intéressant dans une stratégie politique puisqu'il apparaît comme un infrastructure dédiés aux loisirs du plus grand nombre. Néanmoins, cette volonté de skatepark pour tous reste pertinente et réalisable. Son application requiert des choix spécifiques que nous allons expliciter dans les trois sous-parties suivantes.

29. Inclusivité a été préférée à inclusion, terme neutre ne renvoyant pas explicitement aux questions sociales. Définition traduite de l'anglais, Cambridge Dictionary, consulté le 19 janvier 2022, <https://dictionary.cambridge.org/dictionary/english/inclusivity>.

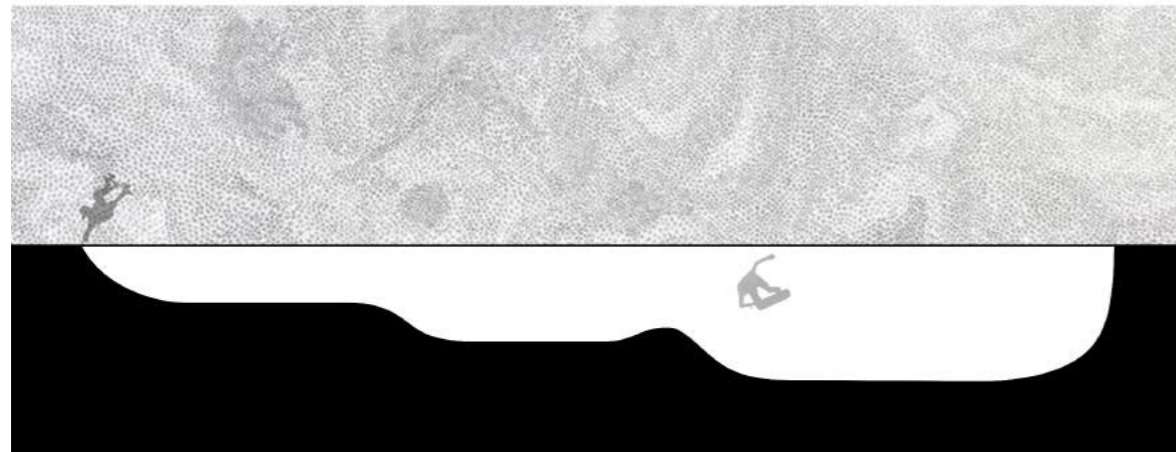
30. Entretien avec JANI Idris, architecte d'espaces de glisse, Rue Saint-Maur, Paris, 21 septembre 2021 .

31. Entretien avec JANI Idris, architecte d'espaces de glisse, Rue Saint-Maur, Paris, 21 septembre 2021 .

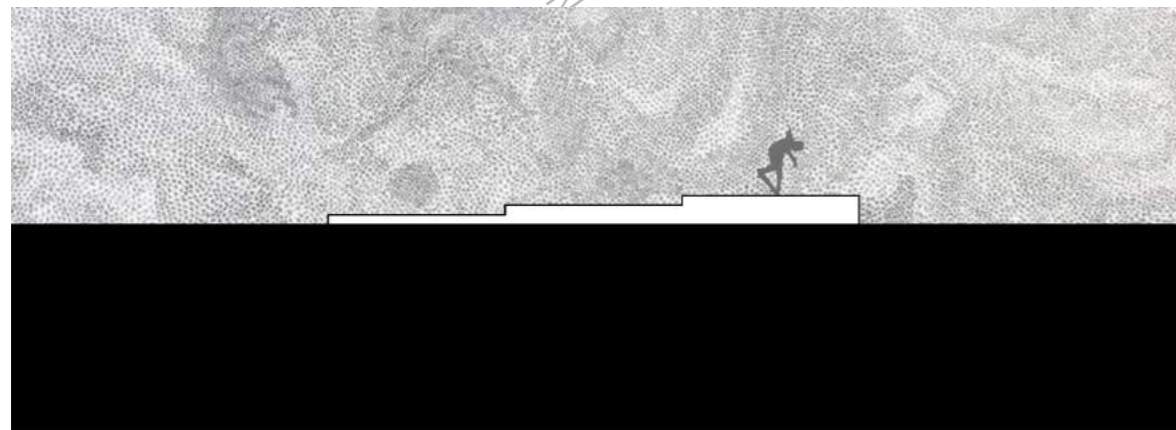
32. Voler le tour d'un autre pratiquant.

33. Publication compte Instagram @boardspiritmarseille, consulté le 10 décembre 2021

DOCUMENT SOURCE



En haut, Figure<?>, Coupe dans le Bowl de la Muette,
Dessin de l'auteur



En bas, Figure<?>, Élévation de l'estrade skatable de République,
Dessin de l'auteur

Des formes adaptées à tous les niveaux de skate

La surface plane, lisse et dénuée sert de terrain de jeu à la majorité des styles de skate : street, cruising (simplement rouler), longboard-dancing, surf-skate. Nous l'avons évoqué dans le sous-chapitre sur le Quai Anatole France. Dans une logique similaire mais à plus petite échelle, certains éléments de skatepark sont appréciés par tous les niveaux et suivent toutes les étapes de progression du sportif :

IJ

" les gens de la Mairie de Paris et ceux qui demandent des skateparks, ils ont souvent dans leur programme " une aire pour les débutants " , " une aire confirmée "... ils ont ce genre de choses en tête. Après on leur répond soit en le faisant tel qu'il le disent soit en explicitant qu'un curb [volume parallélépipédique] de quarante-cinq centimètres de haut, un débutant comme un pro peut le skater. C'est pour tout le monde. "34

Certains éléments comme le curb, le plan incliné, la flat bar ou encore le ledge (rebord), s'ils sont de taille standard apparaissent comme des objets fixes de pratique infini. C'est la manière d'aborder le support qui va complexifier la manœuvre. On peut y apprendre des figures de difficultés croissantes.

Au lieu de penser un objet de taille moyenne qui convient à tous, un mode de conception autre consiste à multiplier les objets et décliner leurs dimensions et proportions.

Les skateparks progressifs

Sur la place de la République, la mairie de Paris a installé un estrade composé de trois niveaux. Selon la partie où le skateurs décide de monter ou sortir de cet îlot, les hauteurs à franchir prennent trois valeurs : 20, 40 et 60 centimètres. Le volume est visible sur la figure 54. On peut commencer par gapper la plus petite marche, visant à terme la plus grande. Dans une logique similaire, le Bowl de la Muette (fig. 53) conçu par l'agence Constructo est composé de trois sous-bowls accolés, de hauteurs et courbes différentes. Le skateur apprend le " rock " dans la partie la plus basse , profonde d' 1m20, s'aventure dans le 2m, avant de tenter dans l'ultime portion, haute de 2m80, comprenant des portions verticales effrayantes.

Nous pouvons le relier aux propos de Lila, débutante à qui j'avais demandé de me décrire son infrastructure rêvée. Elle m'avait répondu " un skatepark progressif". Pour "que tu ne passes pas d'une petite rampe à une autre trois fois plus grosse, comme des échelons. Pour pas que ce ne soit trop brutal. Si tu commences à popper sur une rampe trop grande tu vas tomber et te faire mal, tu risques de rester traumatisé et d'avoir peur ". Les skateparks progressifs cassent la valeur " hors de portée " de certains objets skatables, permettent un apprentissage moins violent et démocratisent la pratique (les chutes et la peur découragent). Comme évoqué dans le sous-chapitre I.4, nous ne sommes pas tous égaux dans la capacité à déployer nos corps. Certains sportifs, par l'intermédiaire d'autres sports, ont appris à tomber et gérer la douleur. Dans ce cas de figure, l'individu est familier avec les sensations de glisse et habitué aux blessures légères. Il parvient donc à maîtriser sa peur et il est moins difficile de commencer le skate sur des rampes hautes. Les skateparks moins engagés ouvrent la discipline à des profils bien plus larges, potentiellement non-sportifs.

34. Entretien avec JANI Idris, architecte d'espaces de glisse, Rue Saint-Maur, Paris, 21 septembre 2021

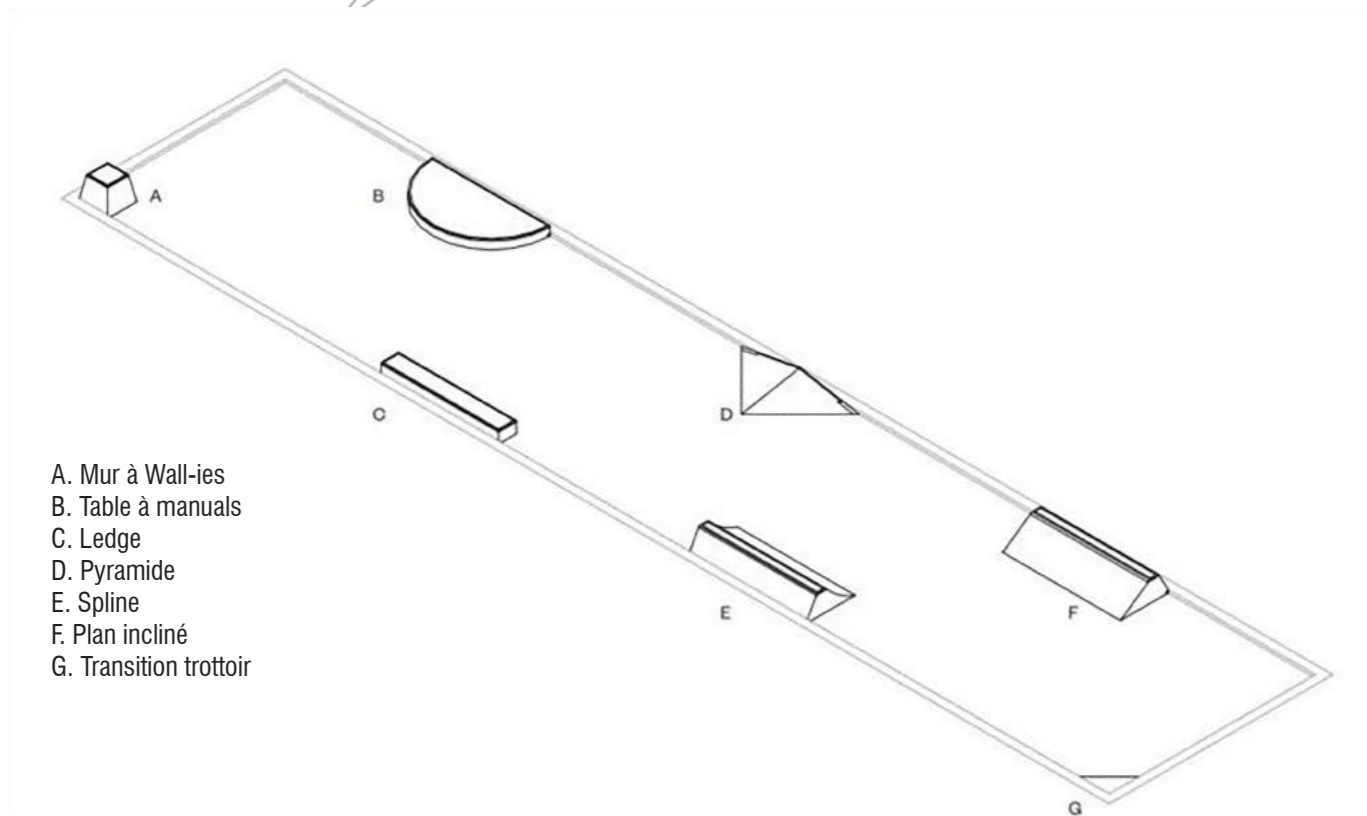


Figure <?>, Axonométrie de l'espace de glisse d'Avron (Phase d'étude, l'objet construit diffère sur quelques points : la distance entre éléments et la pyramide qui comporte désormais une géométrie courbe), <https://antidoteskateparks.fr/2020/04/09/avron-de-paris-yearbook/>

Des espaces de glisse inclusifs par le patchwork

L'EGP 18, plus grand skatepark couvert de France comprend "une aire bowls, zone de courbes à forte dénivellation, et une aire de street qui reproduit le mobilier urbain (rampes, escaliers, bordures) et désormais, une aire d'initiation pour les débutants, ainsi qu'une funbox pour l'évolution acrobatique". C'est la stratégie la plus évidente pour rendre un skatepark inclusif : tout mettre. L'EGP 18 dont la superficie avoisine les 3000 m² propose de multiples options aux skateurs. Des supports de glisse aux formes variées se lient les uns aux autres. Cette démarche reste applicable à des échelles bien plus modestes. L'espace de glisse d'Avron, d'une superficie de 245m² soit près de dix fois plus petit, reprend cette logique de patchwork :

IJ

Après l'autre truc auquel j'ai fait attention dans le sens de l'inclusivité, c'est à faire du skate un peu pour tout le monde... Il y a cinq modules et c'est cinq modules différents. T'as un plan inc [incliné], une courbe, un curb, le wall-ie et le plan inc rond. Sachant comment les gens skatent à Paris, c'est cool d'en faire un peu pour tout le monde. Il y a des gens qui vont skater que le curb et la palette à wheeling, d'autres que la courbe et le plan inc, donc je pense que cet aspect rentre bien dans l'inclusivité.³⁵

Cette volonté d'inclure des styles de skate différents aboutit à une diversification des topologies qui sépare formellement les supports. Sur l'axonométrie de l'espace de glisse d'Avron (figure 55), nous observons comment sont disposés dans le même rectangle un plan incliné, un spline,³⁶ un ledge³⁷, un obstacle à wall-ies³⁸... Des volumes aux géométries variées : courbées, segmentées, triangulaires, parallélépipédiques, etc, se font face. Certains paraissent posés, d'autres apparaissent comme des plis du sol. C'est seulement leur plastique ; tous sont en béton et peints en blanc, qui donne une esthétique commune au projet. On aborde ces formes de manière très différentes. Un skateur performant sur une courbe peut ne pas savoir pratiquer un ledge³⁷, et vice-versa. Dans ce mini-skatepark, chacun trouve un ou des éléments qui lui correspondent.

La spécificité de Paris et le haut niveau

Le fait que des skateurs de haut-niveau soient présents dans la capitale a des conséquences sur le dessin des skateparks. En m'entretenant avec Idris Jani, je lui ai fait part de mon ressenti sur l'espace de glisse d'Avron qu'il a dessiné. Je lui ai expliqué que je le trouvais dur à aborder pour un débutant, et qu'avant d'y être à l'aise dans ses trajectoires, il fallait passer un long temps à observer les autres skateurs. Il m'a répondu ainsi.

IJ

Avron, comme de fait à Paris il y a un peu les meilleurs skateurs de France [...] peut-être qu'il vaut mieux imaginer un objet dur à skater entre guillemets, que des gens très forts pourront très bien skater. Et finalement, autant que des gens avec un moindre niveau, il n'y a pas que des pros qui le skatent. Contrairement au skatepark d'un petit village, où tu dessines peut-être un truc sur lequel les gens peuvent débuter... Un truc plus familial... je ne pense pas que je l'aurais fait ailleurs paumé dans la pampa, ou personne n'aurait pu le skater... ça aurait été un fiasco.³⁹

Le haut niveau de skate à Paris a conforté l'architecte (lui-même excellent skateur de longue date) dans la démarche de concevoir des objets engagés, aux portions raides et transitions brutales. Alors que les professionnels

35. Entretien avec JANI Idris, architecte d'espaces de glisse, Rue Saint-Maur, Paris, 21 septembre 2021

36. Un spline est un module en courbes.

37. Une ledge (ou une bordure à slider) est un élément en forme de boîte allongée, posé au sol.

38. Contraction Wall et Ollie, de mur et saut. Un Wall-ie est un saut dans lequel le skateur interagit avec un mur.

39. Entretien avec JANI Idris, architecte d'espaces de glisse, Rue Saint-Maur, Paris, 21 septembre 2021

et très bons skateurs affectionnent la capitale, il serait dommage de niveler le niveau vers le bas en proposant des skateparks trop simples.

Les ignoré(e)s des skateparks ?

De toute la documentation et entretiens que j'ai mené dans ce mémoire sur des espaces existants, aucune mention de skatepark pour le longboard-dancing et le surf-skate n'a été faite. Cela peut s'expliquer par le fait que les architectes-skateurs que j'ai rencontrés avaient des visions des skateparks très centrés sur leur propre pratique, le street pour Idris Jani, et le street et la courbe pour Stéphane Flandrin. De surcroît, le longboard-dancing et le surf-skate, très " tendance " à l'écriture de ce mémoire, connaissent un succès relativement jeune. Enfin, il est probable que pour le longboard-dancing, l'idée de construire un espace dédié paraisse comme inutile à des élus déjà en incompréhension totale devant les formes habituelles du skateboard, pourtant vieilles de cinquante ans. Pourquoi construire un espace dédié pour le longboard-dancing, quand il suffit d'une surface libre, lisse et plate, comme on en trouve sur les places publiques ? L'association DockSession a déposé des demandes à la Mairie de Paris qui n'ont pas abouties. À la rédaction de ce mémoire, le longboard-dancing et le surf-skate sont les seules sous-pratiques dans lesquelles la proportion des femmes égale celle des hommes. D'ailleurs, malgré mes recherches, je n'ai trouvé aucun espace de skate parisien conçu par une femme. Même si théoriquement, rien n'empêche les femmes de s'y inviter, les lieux de skate parisiens présentent toujours une population à écrasante majorité masculine. Mais la solution requise pour casser cette dynamique "d'espace monosexués dont l'enjeu est la production et la consolidation de l'identité masculine"⁴⁰ ne se trouve pas dans la conception architecturale et urbaines des skateparks. Le fait qu'adultes et enfants skatent les mêmes objets prouvent que des mêmes volumes peuvent convenir à des morphologies différentes. Ce n'est pas le dimensionnement des skateparks qui serait adapté à la taille moyenne des hommes, qui est à mettre en cause. Pour finir de rendre les skateparks inclusifs, c'est casser la domination du skateur mâle blanc cishet qui est nécessaire. Pour ainsi laisser le champ libre à d'autres profils d'expérimenter le sport. Citons par exemple l'association parisienne Realaxe qui organise des sessions exclusivement féminines, pour mettre en confiance les pratiquantes qui pourront ensuite s'aventurer sur les spots les plus intimidants.

III.6. LA NON-CONCEPTION LES ABERRATIONS PARISIENNES DU SKATE

Construire un espace de glisse publique à Paris implique la concertation de très nombreux organismes et institutions. Le CDRS75 et la mairie de Paris via la Direction de la Jeunesse et Sports portent la majorité des projets. S'ajoutent occasionnellement aux processus la direction de la Voirie et des Déplacements (DVD), la Direction des Espaces Verts et de l'Environnement (DEVE). L'aval et conditions des mairies d'arrondissement s'avèrent évidemment indispensables à la réalisation. Dans certains cas, des agences d'architecture, d'urbanisme et de paysagisme s'ajoutent au dialogue. Enfin, les citoyens, par le biais des projets déposés au budget participatif et des associations de pratiquants comme Paris Skate Culture peuvent dessiner des projets ou mener un travail de lobbying qui complexifie le processus. Parmi cette myriade d'acteurs, il arrive que l'expertise des profils essentiels dans la construction d'un objet de glisse public, à savoir les pratiquants et les architectes...se voient exclus des projets. Au travers de l'exemple de L'EGP13 et du skatepark du métro Barbès, nous analyserons comment il en résulte des infrastructures inadaptées et mal intégrées à l'espace public.

40. RAIBAUD Yves, *La Ville faite par et pour les hommes. Dans l'espace urbain, une mixité en trompe-l'oeil*, Belin, 2017

L'Espace de Glisse Paris 13 ou le projet mort-né

J'ai commencé mon enquête de terrain par le biais de L'Espace de Glisse Paris 13. Cinq mois après son inauguration en décembre 2020, la mairie du 13ème arrondissement a décidé sa fermeture suite aux plaintes pour nuisances sonores. Parallèlement, bien que très apprécié, d'autres manquements liés à sa conception ont gêné les pratiquants. Pour comprendre les erreurs et oublis qui ont mené à cette situation, nous allons nous intéresser à la genèse du projet. En 2016, le CDRS75 a déposé un projet de " roller park " dans le cadre du budget participatif du 13ème arrondissement :

" Sur Paris, nous avons des Espaces de Glisse pour les pratiques du Roller/Skate/Trot/BMX, mais nous n'avons pas d'équipement spécifique pour chaque discipline. Dans le "Budget Participatif 2015" (projet 63) à été retenu le projet "Skatepark dans le 20e". Nous souhaitons avoir un "Rollerpark" à la place des "Rampes de Boutroux" non utilisable depuis 2ans et vieille de 25 ans. Il faut prévoir une couverture. Le CDRS75 reste à votre disposition pour vous proposer un projet de plan. Ce projet nous permettra d'accueillir des compétitions, mais aussi de permettre aux jeunes espoirs sportifs de progresser. (200K de couverture compris dans le coût estimé) " ⁴¹

Le projet, lauréat, s'est intégré à la création d'un complexe sportif sur le site du stade Charles Moureu, dans le quartier d'Olympiades. Un des membres du CDRS75, professionnel du roller, a dessiné l'équipement. Celui-ci se compose de deux mini-rampes, une rampe classique d'1m80 et une "Méga", haute de 3m80 et comportant une portion verticale. Il est protégé de la pluie par une couverture légère. La direction de la Jeunesse et Sport de Paris a approuvé le projet et lancé le chantier, tâche qui sort des prérogatives du CDRS75 dont aucun architecte ou ingénieur ne fait partie. Sur place, j'ai constaté que la ville de Paris avait choisi la société Cammasport " fabricant et installateur d'équipements sportifs "⁴². Celle-ci a racheté l'entreprise Rhino Ramps, spécialisée dans les skateparks, qui présente son activité ainsi :

" Avec notre système modulaire de skatepark, nous pouvons concevoir et construire chaque disposition imaginable, pour chaque budget, pour répondre aux souhaits des patineurs et des communautés. Tous nos skateparks sont conçus par des skateurs pour des skateurs et adhèrent aux normes d'ingénierie et de sécurité" les plus strictes pour la construction de skatepark au monde "⁴³

Après une visite sur leur site web de Rhino Ramps, nous retrouvons en fait les rampes de l'EGP 13 dans un catalogue en vente de modules. Bien que ceux-ci se déclinent en différentes tailles et proportions, ce sont toujours les mêmes systèmes constructifs, couleur et revêtement qui sont proposés (structures métalliques + revêtement en skatelite couleur bois, cf page 68 du mémoire). La société exporte des objets similaires dans toute l'Europe sans étude de site préalable. Cette omission du contexte, dans le cas de L'EGP13, a mené à sa fermeture. La communauté skate (et trottinette et roller) a beaucoup apprécié l'équipement pendant les cinq mois d'ouverture. En revanche, les habitants des immeubles voisins ont déposé des plaintes et manifesté à cause des nuisances sonores. Le choc des planches contre le bois montait à 61 décibels sur les balcons.⁴⁴ Sur décision de la mairie du 13ème arrondissement, des tasseaux ont été vissés par les gardiens à même les rampes pour restreindre toute activité du lieu, ce qui a naturellement provoqué colère et frustration chez les sportifs. Cet échec à construire un skatepark viable tient selon le CDRS75 aux choix d'une société " connue pour sa mauvaise réputation ", l'absence

41. Auteur inconnu, *Création d'un rollerpark*, Archives web Paris Budget Participatif, 16 février 2016, consulté le 20 mai 2021, <https://budgetparticipatif.paris.fr/bp/jsp/site/Portal.jsp?page=idee&campagne=C&idee=1836>

42. Présentation de la société Rhino Ramps, consulté le 20 avril 2021, <https://www.rhino-ramps.com/ramps>

43. Ibid.

44. Entretien avec ESNAULT Alain, directeur du CDRS75, Conversation téléphonique, 24 avril 2021

de compétences en glisse des ingénieurs de la Direction de la Jeunesse et Sport responsables du chantier et l'exclusion des pratiquants sur le chantier.

" La ville de Paris est divisée en quatre, cinq secteurs, où c'est un ingénieur à la DJS, qui s'occupe un jour des piscines, un jour des gymnases, un jour des espaces de glisse, un jour des terrains de foot et ce sont ces personnes là qui ont du pouvoir pour décider. Avant, on prenait le temps de rencontrer les ingénieurs pour leur expliquer nos disciplines. La le turn-over des ingénieurs est tellement important qu'on arrive plus à les rencontrer ⁴⁵

Il en débouche une situation absurde où les pratiquants, principaux concernés, ont été exclus de la mise en œuvre de l'équipement qu'ils ont conçu. Le directeur du CDRS75 regrette l'absence de points d'eau pour boire et laver les rampes, de grillages pour empêcher les skateboards de perdre dans terrain de basket mitoyen et pointe des finitions bâclées et dangereuses, comme des vis qui dépassent ou l'absence de traitement du sol pas parfaitement droit... La Direction de la Jeunesse et Sport de Paris a sous-traité le projet à l'entreprise Rhino Ramps se présentant comme spécialisée en skateboard. Les ingénieurs en poste n'ont pas contrôlé les finitions ni pensé à l'intégration dans le site : comment gérer l'assimilation dans le complexe sportif de Moureux ? De quels services complémentaires (type point d'eau, on parle d'un équipement sportif...) les utilisateurs auraient-ils besoin ? Comment sécuriser les abords? Et surtout, comment gérer l'acoustique du lieu?

Notons que le dessin initial du Comité de Roller et Skateboard 75 ne proposait pas de systèmes permettant la réduction des nuisances sonores, raisons de la fermeture. Pourtant, ces questions sont aussi vieilles que les premiers skateparks sortis de terre dans les années 1970. En 2011, l'association d'entrepreneurs de la glisse EROSIMA (European Boardsports Industry Manufacturers Association) a édité le manifeste *Construire un skatepark public - 100 pages pour arrêter d'improviser* dans lequel le diagnostic suivant est posé :

" les modules [comme les rampes de l'EGP 13] deviennent caisse de résonance – selon le même principes de construction que ceux d'une enceinte de chaîne hi-fi ou l'amplification du son est contrairement recherchée ⁴⁶

Pour pallier cette erreur, le CDRS75 a déposé au budget participatif de la ville de Paris un projet de système anti-son. Son directeur l'a évoqué dans notre entretien.

" à côté des rampes c'est 71 décibels, et au 6ème étage sur les balcons c'est à 61 décibels. Donc nous ce qu'on propose c'est un mur anti-bruit, végétalisé, et si on arrive à baisser de 10 ou 20 décibels, on sera bon ⁴⁷

Une proposition intéressante, mais trop tardive... tout a été démonté depuis. Nous comprenons ainsi pourquoi les raisons qui ont mené à un objet final bâclé et inadpaté : l'oubli de la question sonore par les pratiquants qui ont dessiné l'infrastructure, l'encadrement du chantier par des ingénieurs de la ville incompetents en termes de glisse et le fait de commander des modules de skate sur catalogue. Ce cas d'étude pourrait paraître anecdotique si ces modes de faire ne se retrouvaient pas dans la majorité des projets des vingt dernières années. Ces problèmes triviaux de communication et le manque d'écoute ont forgé le paysage skateboardistique parisien, et se sont matérialisés à travers les objets installés dans les rues, boulevards, parcs, places.



Figure <?>, Les rampes de L'EGP13 anti-skatées par des tasseaux avant d'être démontées, Mars 2021, Photographies de l'auteur

45. Ibid.

46. EROSIMA (European Boardsports Industry Manufacturers Association) *Construire un skatepark public -100 pages pour arrêter d'improviser*, site web agence constructo, consulté le 1er mars 2021, <https://www.constructo.fr/wp-content/uploads/2013/01/CONSTRUIRE-UN-SkatePARK-PUBLIC.pdf>

47. Entretien avec ESNAULT Alain, directeur du CDRS75, Conversation téléphonique, 24 avril 2021



Figure <?>, le skatepark de Barbès et son sol défoncé
Mai 2021, Photographies de l'auteur

Ce skatepark inroulable est tant délaissé par les
skateurs que des sdf l'ont investi pour dormir.



La non-conception : le skatepark inskatable de Barbès

Dans le cas de l'EGP13, l'équipement final était roulant, et si l'on omet la question des nuisances sonores, les rampes ont connu un fort succès accueillant en simultané plus d'une centaine de personnes. En 2020, la ville de Paris a inauguré le skatepark de Barbès sous la ligne 2 du métro aérien. Le tenant du site spécialisé Jackspots le qualifie comme "l'un des pires spots [qu'il] a vus en 2020"⁴⁸. Je me suis rendu sur place pour l'essayer et l'observer. Nous voyons sur la figure 57 qu'il est tant délaissé par les skateurs que des sdf l'ont investi pour dormir. Ironiquement, le seul sportif présent tente des ollies...sur un montage qu'il a construit lui-même à partir de mobilier urbain. La société Transalp a livré des curbs, modules en formes de boîtes rectangulaires, que les services de la ville ont posés sur le boulevard en pente sans préalablement traiter le sol. Le skatepark en ressort inutilisable : le revêtement est parsemé de débris, fissures et aspérités qui bloquent les roues. Un sol lisse est pourtant la condition *sine qua none* pour conférer la qualité d'espace de glisse à un site. Deux murets hauts d'un mètre et long de trente occupent une large superficie du complexe. L'espace trop important entre les pavés de béton qui pavent sa surface supérieure les rendent inroulables. Le sol en pente complique la pratique. Arrivés en bas de l'espace, les débutants qui ne savent pas freiner en "revert" (dérapages) se voient contraints de sauter de la planche. Cet amas d'erreurs considérable expose de façon flagrante comment le projet a exclu l'expertise des pratiquants. Il ne répond même plus à son programme initial. C'est comme jeter une tente sur le sol et de la qualifier de logement. Le skatepark de Barbès s'apparente à une mauvaise plaisanterie construit grâce à l'agent public et ne justifiant aucunement son impact carbone. Sa conception est si mauvaise que les skateurs le taxent d'exister uniquement pour exclure les anciens sdf présents sous le métro, ce qu'il n'a même pas réussi tant il est désert.

Skateparks, entreprises de jeu et équipements sportifs

Les entreprises d'équipements sportifs et jeux pour enfants se sont emparés de la question des skateparks. Les produits de Transalp et CammaSport associé à RhinoRamps se sont éparpillés dans Paris et sa couronne. J'ai souvent repéré leur logos pendant mes excursions skate. Leur modèle commercial se résume ainsi : un particulier ou une institution qui souhaite mettre en place un espace de glisse peut parcourir leurs catalogues et choisir des modules. Une fois expédiés et livrés, il suffit de travaux légers pour les fixer sur le terrain voulu. Ainsi, alors que l'infrastructure résultante peut s'implanter dans un espace public à la vue de tous, le projet peut exister sans intervention d'architecte. La démarche se résume à identifier un espace résiduels non protégé par les Monuments Historiques, et à l'investir de modules de glisse comme l'on investirait un jardin de fournitures préfabriquées à bas coût. Déposer des objets génériques sur les terrains en niant le contexte. Les responsables des chantiers, agents à la mairie de Paris, faute d'être d'ingénieur et skateur se voient incapables d'accompagner la pose et corriger les défauts des modules livrés par des sociétés se présentant comme spécialisées. Dans certains cas, comme pour l'EGP 13, les pratiquants y trouvent leur compte. Néanmoins, la devise de Rhino Ramps " construite par des skateurs pour des skateurs "⁴⁹ trouve très vite ses limites dans les rues de Paris, dans lesquelles les skateurs restent une minorité. Elle pousse au conflits d'usages : si l'objet ne sert qu'au sportif, alors elle se trouve d'autant plus indésirable pour les habitants dérangés par la discipline. Une maxime comme "construit pas des skateurs pour la ville" permettrait plus d'efficacité. La sous-proportion de skateparks intégrés, pensés en continuité de la ville et non sur la ville, est regrettable pour les pratiquants comme les riverains. La présence d'un chef d'orchestre général comme un architecte qui prendrait en compte et les désirs des uns et des autres permettrait de concilier les intérêts et de s'assurer de leur concrétisation jusqu'au chantier. Cela, dans un contexte

48. LBD Tibo, PARIS : *UN NOUVEAU SKATEPARK SOUS LE MÉTRO BARBÈS / LA CHAPELLE* (2020), site web Jackspots, 25 février 2020, consulté le 10 mai 2021, <https://www.jackspots.fr/2020/02/skatepark-paris-metro-barbes-la-chapelle.html>

49. Présentation de la société Rhino Ramps, site web RhinoRamps, consulté le 20 avril 2021, <https://www.rhino-ramps.com/ramps>



En haut, Figure <?>, Contest de longboard sur allées Gustave V de Suède et Albert 1er de Monaco
<http://www.riderz.net/wp/petition-trocadero-skateboard-roller/>

En bas, Figure <?>, Le Projet de réaménagement du Trocadéro, Collage d'intention,
<http://parisfutur.com/projets/nouveau-grand-jardin-entre-le-trocadero-et-la-tour-eiffel/>

Les avenues prévues dans le ré-aménagement du Trocadéro et ses abords présente un sol en béton désactivé. Malgré les tentatives de lobbying des associations de skateurs, la mairie prévoit toujours d'utiliser ce matériau à fortes aspérités, inskatable. Ce haut-lieu du skate, au rôle clef dans le développement de la discipline en France,

ou les skateurs, minorités toujours associées aux clichés du délinquant vandale (hypothèse démontée par la littérature scientifique), ressortent systématiquement perdants. Après l'inauguration d'équipements inadaptés et mal-intégrés, alors que des métropoles du monde entier comme Los Angeles, Melbourne, Barcelone, Bruxelles, Londres et même Marseille, Hossegor, Bordeaux, etc, proposent des skateparks durables et ambitieux depuis des décennies, une question légitime se pose : les acteurs des projets urbains parisiens veulent-ils du skate dans Paris ?

III.7. EXCLU OU EXCLUANT ? LE SKATE DANS LES PROJETS DE RÉAMÉNAGEMENT URBAINS

Pendant l'écriture du mémoire, différents profils m'ont contacté sans que je les sollicite pour m'exposer les liens entre la construction d'un objet de skate et l'exclusion des minorités urbaines. Il ressort de ces témoignages plusieurs allégations concordantes. Les modules de skate installés Place de la Bastille auraient été déplacés en 2016 sur la Place de la République pour contraindre l'occupation permanente du site par le mouvement militant Nuit Debout, tout en permettant aux décideurs politiques de garder une image " jeune et underground ". Plusieurs projets en cours aux alentours de Stalingrad auraient vocation à contraindre l'occupation des rues par les sdf. Enfin, le projet de réaménagement du Trocadéro prévu pour 2024 inclut le remplacement des avenues goudronnées du site par des pavés de béton désactivés, excluant volontairement les pratiquants de skate, roller et trottinette. Plutôt que d'affabuler sur des volontés politiques officieuses et invérifiables auprès des élus (du moins publiquement), nous allons considérer la situation de façon très pragmatique : observer les conséquences des aménagements et réaménagements urbains sur la pratique du skate.

La destruction d'un patrimoine du skate ? Réaménagement du Trocadéro

Des sculptures comme le cadran solaire des Halles ou l'installation artistique *La Maison Fond* devant la Gare du Nord, ont été détruites malgré l'attachement que leur portait la communauté skate. Dernièrement, l'annonce du projet de réaménagement du Trocadéro a provoqué la colère des associations de pratiquants. Pour comprendre les enjeux de cette restructuration urbaine, il convient de rappeler les relations que le skate a nouées au site. Pendant l'été 1977, la folle explosion du sport en Californie s'est exportée en France au Trocadéro de Paris :

"La pratique se concentrait sur deux allées, vers les fontaines du Trocadéro. Les jeunes ont investi la ville sans que les adultes ne pigent que dalle. Ça a créé un beau bazar, il y avait encore de la circulation au début, et les voitures servaient de remonte-pente. C'est la première fois que les skateurs ont colonisé massivement un espace public."⁵⁰

La ville accueillait alors 25 000 pratiquants et plus de 10 000 licenciés.⁵¹ Des rampes installées sur la place centrale permettaient d'organiser des rassemblements et des compétitions. La saturation du site était telle qu'en 1978, les deux premiers (et immenses) skateparks français, la Villette et Béton Hurlant, ont dû ouvrir pour désengorger le site. Les pratiquants de street se sont ensuite appropriés les bassins du Champs de Mars, vides en hiver, et les 9 marches de la place haute du Trocadéro. Aujourd'hui, nous retrouvons le site en arrière-plan dans les magazines de street-skate ou les édits vidéos de longboard-dancing. Le weekend, des JAM animées s'y improvisent. Des événements de slaloms en roller et skate de descente sont organisés sur les avenues goudronnées Gustave V de Suède et Albert 1er de Monaco, qui sont devenus l'espace principal de pratique. Les sportifs amènent leurs plots, et s'exercent à la vitesse, à l'optimisation des trajectoires... Cette pente légère et interdite aux voitures offre des

50. DE BAUDOUIN Pierre, "C'était la folie, tout était à inventer" : le skateboard, plus de 50 ans d'histoire à Paris, France 3 Paris Ile-de-France, 29 avril 2021

51. Ibid.



Figure <?>, Bastille : des piétons et des skateurs
 Décembre 2021, Photographies de l'auteur

D'un plan à l'autre des photographies, nous retrouvons des skateurs, personnes âgées, poussettes... Comment faire cohabiter ces multiples profils alors que chacun et chacune arpente la place à sa façon ? Répondre à cette question implique de zoomer sur le pavage au sol : voir figure 61.

possibilités uniques dans la capitale. En 2019, La mairie de Paris a annoncé la réaménagement du site par l'agence de l'architecte paysagiste Kathryn Gustafson. Dans le nouveau dessin, des pavés de béton désactivés remplacent les avenues goudronnées. Leur texture qui s'apparente à du gravier rend impossible la pratique du skate, roller et de la trottinette. L'association Paris Skate Culture a fait part de ses préoccupations explicitement à la mairie de Paris qui n'a pour l'instant pas modifié le projet. S'en est suivi le lancement d'une pétition en février 2021 :

" La poésie de ce lieu est unique et la perte de ces artères gonflées de notre sang de notre histoire serait un assassinat prémédité où votre nom apparaîtra comme celui qui a signé l'arrêt de mort de la Mecque des sports à roulettes et notre peine et la vôtre seront capitales... Touristes, photographes, artistes, Parisiens de toutes origines sont autant de signataires qui vous demandent clémence pour notre Panthéon de la glisse ⁵²

Nous sentons de ce texte l'attachement fort à un lieu historique du sport, qui s'est patrimonialisé : il a acquis une telle importance dans la vie des pratiquants qu'ils s'efforcent de le garder skatable. C'est un point qui est revenu dans les conclusions des mes entretiens autour des rêves de skateurs et skateuses : la pratique a changé (voir sauvé) leur vie et les a convaincu de s'installer ou rester à Paris sur le long terme. Il y a, dans la privation d'un espace public érigé au rang de sacré, un acte très violent pour les individus. Les tactiques d'exclusion par le sol sont courantes depuis la popularisation du sport. Elles se sont répandues avec le sport et se basent sur l'engravement, la pose de pavés à joint creux, l'emploi de texture rainurées, etc. Elles sont effectives à Londres, Vancouver, Sydney... San Francisco en a même fait un art en installant des "skatestoppers" en forme d'étoile de mer le long de sa promenade.

Contenir les skateurs : l'inclusion excluante de la Place de La Bastille

Nous pouvons comparer ce projet avec le cas d'un autre site parisien emblématique, la place de la Bastille dont les travaux de réaménagement se sont achevés en 2019. Sa configuration actuelle permet d'exclure et inclure simultanément les skateurs. La grande majorité de l'espace est revêtu de pavés inskatables du fait de leur granularité et de la largeur des joints qui bloquent les roues. En revanche, à l'extrémité sud de la place, un espace de vingt par vingt par trente mètres comprend des pavés lisses et rapprochés. Il en résulte un espace de glisse de faibles dimensions dans lequel il est compliqué de prendre un peu de vitesse, mais dont on comprend qu'il est réservé à la pratique. On évite par ce moyen les conflits avec les piétons. Ce processus de séparation ne plaît pas nécessairement aux skateurs que j'ai rencontré, dont certains se sentent largement capables d'investir toute la place en restant vigilants et respectueux des marcheurs. Les architectes ont conçu une sous-place : au lieu de faire cohabiter et se confronter les fonctions, il s'agit de leur attribuer des espaces différents. Une différence de granularité du sol ou dans la mise en œuvre des joints entre les pavés a le potentiel d'exclure ou inclure les pratiques...et tout leur monde. Quelques millimètres de différence dans le pavage au sol peuvent ainsi modifier drastiquement l'appropriation des espaces publics. Cette volonté de "libérer" la place des skateurs pour tranquilliser les piétons peut paraître justifiée dans un premier temps. Pourquoi laisser des skateurs sans foi ni loi couper les trajectoires des passants et imposer les bruits de leur planche ? Si la volonté des concepteurs est de rendre la place plus calme et apaisante, alors soit. Mais dans ce cas pourquoi accepter les nuisances sonores des circulations automobiles, ou encore tolérer que des cyclistes traversent la place en sortant de leur voies assignées ? Ce qu'il faut noter est la différence de traitement entre des populations largement acceptées : les piétons, les cyclistes, les automobilistes et une minorité :

52. WALTER Remy, *Pétition Trocadéro*, site web Paris Skate Culture, 18 février 2021, consulté le 20 mai 2021, <https://paris-skate-culture.org/petition-trocadero/>



Figure <?>, L'assignation implicite des usages par le sol, Place de la Bastille, Photographies personnelles, Avril 2021.

Les variations de l'épaisseur du joint creux facilitent ou dissuadent la pratique du skate. Une distance trop importante bloque les roues. Les pavés visibles à gauche des images ont été calcinés pendant leur fabrication, leur donnant une forte granulosité. Elles en résultent quasiment inroulables avec un skateboard classique. Ainsi, le pavage au sol programme les usages, restreint les skateurs à surface minimale de la place.

les skateurs. L'argument suivant pourrait être avancé : la Place de La Bastille est une place publique et la présence d'un poignée d'individus gênants pourrait refouler le droit des non-skateurs à pratiquer la place, la rendant dangereuse et désagréable. Précisons en premier lieu que de nombreux piétons ne se laissent pas déposséder si facilement et traversent en toute quiétude les espaces réservés aux skateurs. De plus, les skateurs n'ont aucun intérêt, dans le cadre d'un acte sportif désintéressé, à mettre en danger des individus. Ils sont capables de réfléchir, dialoguer et respecter autrui. Les altercations et accidents existent certes, mais peuvent être évités par une pratique du skate attentive. Enfin, la Place de la République s'avère entièrement skatable, pourtant les skateurs ne se sont appropriés que des portions minimales. Elle accueille toujours passants, manifestations, performeurs de rue, etc...Le skate s'y confronte, mais ne les a nullement remplacés. Je suis en fait dérangé qu'un espace public, que je vois idéalement comme un lieu donné à la spontanéité des citoyens, cache des logiques de zonages, pour des raisons injustifiées (il paraît improbable que les skateurs très minoritaires dépossèdent les parisiens d'une place aussi grande que celle de la Bastille). Cette injonction implicite au passant comme au sportif de se cantonner à un sous-espace ou un autre (au lieu de réfléchir à une véritable cohabitation de la même surface) formalise l'incapacité des pouvoirs publics, architectes et urbanistes à comprendre véritablement un sport et sa culture, pourtant vieux de cinquante ans... Nous avons évoqué comment un revêtement de surface pouvait exclure les skateurs. Dans certains cas, le skate semble au contraire intégré..pour exclure d'autres minorités.

Le skate pour exclure ?

De façon très concrète, installer en 2018 un objet skatable en pleine ville sur la place de la République a drastiquement augmenté la présence des skateurs qui se sont appropriés la place que l'on sait haut lieu de manifestations et performances à Paris. Comme évoqué précédemment, trois acteurs différents qui ont tenu à rester anonyme m'ont indiqué que la mairie avait décidé de déplacer les modules pour "virer" les tentes du mouvement Militant de Nuit Debout. En accordant de l'espace au sportif, on restreint son appropriation par les autres groupes. Pendant mes visites à République, il m'est arrivé le dimanche après-midi d'assister à des conflits entre des manifestants ayant investi les modules de skate et les pratiquants. Les protestants y avaient installé leur système d'amplification sonore aux heures d'influences des skateurs. Les pratiquants, en s'approchant de plus en plus et se montrant gênants, tentaient de " reconquérir " ce territoire comme si on les avait dépossédés. À dix "contre" des milliers, ça n'a pas du tout fonctionné... Les skateparks comme celui de la rue Cladel, de Barbès, de Chevaleret investissent des interstices urbains peu fréquentés parfois couverts, investis par les sdf qui y improvisent des habitations informelles. Dans ces espaces bien plus petits que République, la stratégie peut parfois s'avérer efficace. Bien que les projets ne portent pas nécessairement l'objectif d'exclure, c'est une de leurs conséquences si le lieu est apprécié et que les sportifs imposent leur présence. Ce phénomène a eu lieu dans la ville de Tokyo qui a accordé la construction d'un skatepark à Nike. Le projet a mené à l'expulsion des habitants illégaux du parc Miyashita et qui occupe un espace auparavant parsemé de tentes et de cabanes de fortune. Il s'en est suivi une mobilisation d'activistes pour défendre les 34 sdf concernés.⁵³ Bien que les multiples témoignages que j'ai reçu affirment que les services municipaux visent sur les skateparks pour expulser les "indésirables" soient invérifiables auprès des élus, il est nécessaire d'indiquer que l'on a observé des dynamiques similaires dans d'autres métropoles. Il en résulte un retournement de situation brutal : la pratique historiquement marginalisée à cause de ses prétendues habitudes délinquantes et vandales sert à exclure spatialement d'autres minorités urbaines.

53. Auteur inconnu, *Nike remplace les SDF par des skateurs*, France 24 les Observateurs, 17 septembre 2019, consulté le 20 mai 2021, <https://observers.france24.com/fr/20080917-nike-remplace-sdf-skateurs-miyashita-japon-tokyo>

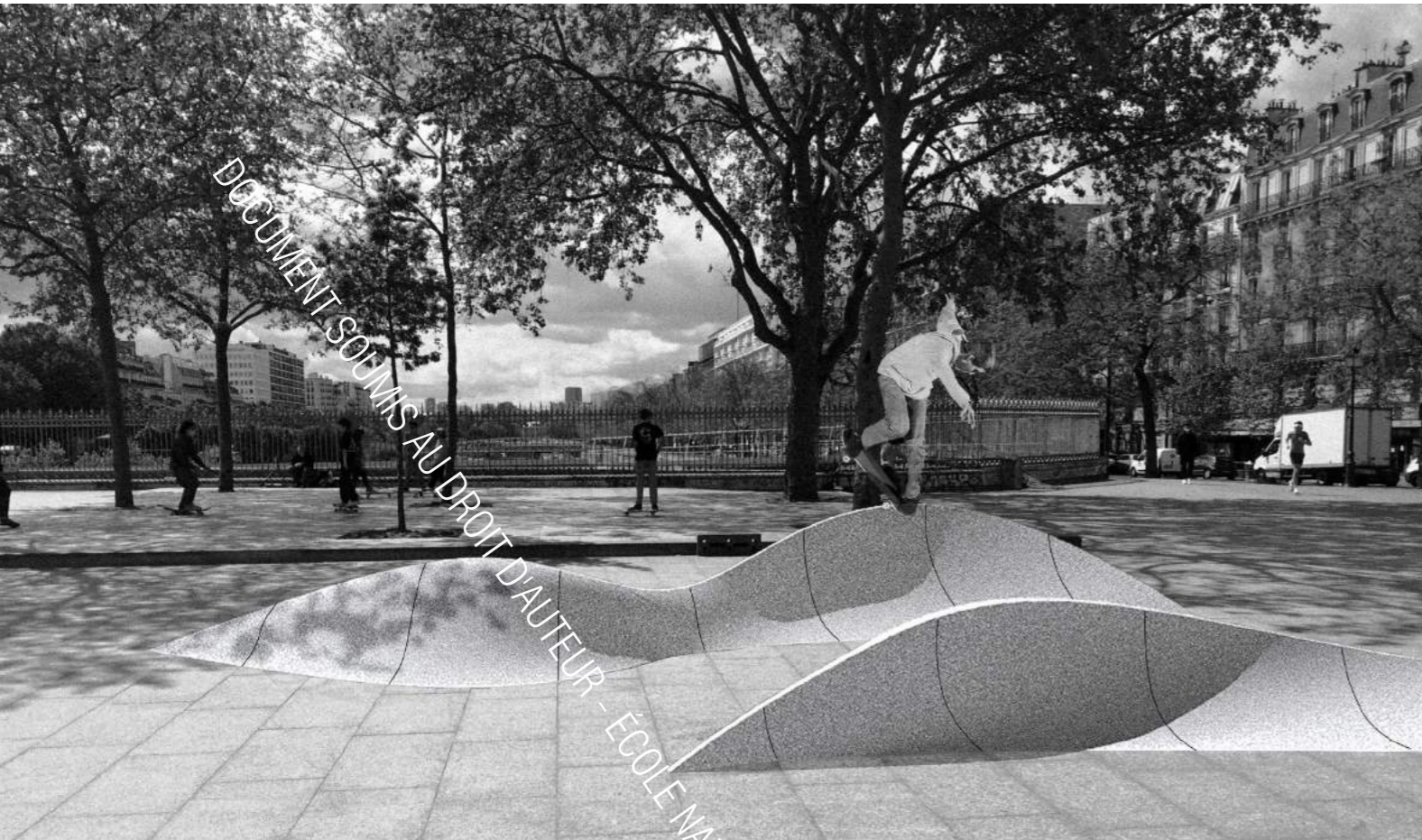


Figure 62, *Les Vagues de l'Arsenal*. Projet en discussion, phase de conception. Débuté pendant l'écriture du mémoire, Dessins par Faïne Raisson.

Ces vagues conçues pour animer l'espace que se sont appropriés les skateurs sur la Place de la Bastille se veulent sobres, discrètes et polyfonctionnelles. Et ainsi, selon qui les investit, devenir d'assises, aire de jeux, supports de performance...

APPEL À FINANCEMENT (note post-rédaction)

Le projet ci-contre, *Les Vagues de L'Arsenal*, est courant 2023 toujours à la recherche de financements. Il a été conçu en collaboration avec le GIP Skateparks et sur une idée originale de Paolo Guidi.

Si vous représentez un organisme intéressé par l'idée de laisser une empreinte positive sur l'espace urbain parisien, d'organiser un grand événement qui célèbre le skate, vous pouvez me contacter à l'adresse e-mail suivante : faineraisson@gmail.com

De cette coopération inédite sont nés des objets hors-normes dont vous avez un premier aperçu. Ils visent à démocratiser le skate, l'ouvrir à de nouveaux profils de tous genres, âges et corps. Leur forme de vague ramène aux origines du skate dans les années 70, les surfeurs des quartiers pauvres de Los Angeles. Elles apparaissent comme une résurgence du bras de la Seine qui coule sous la place. Elles sont optimisées pour convenir à tous les niveaux et styles de skate (la courbe, le street, le longboard-dancing, etc). Elles tentent de plaire aussi aux enfants, actifs en pause, danseurs... On peut s'y asseoir, s'y allonger : les investir à sa façon suivant sa créativité. Par leur caractère d'œuvre d'art et d'architecture, elles tentent de participer avec les installations existantes à l'embellissement de la place de la Bastille.

CONCLUSION

Rêves de Skate Contrariés analyse le décalage entre les désirs des skateurs et skateuses, sportifs fantasmant des supports de pratiques remarquables, et les infrastructures et autres objets skatables que les pouvoirs publics leur donnent. En témoignent certains skateparks inutilisables tant leur conception est mauvaise, qui apparaissent comme un gaspillage d'argent public à l'impact carbone non justifié, trop d'impliqués à la Mairie de Paris demeurent complètement perdus face à une culture qu'ils ne comprennent pas. Et gâchent ainsi le potentiel du jeu et du sport dans l'espace public qui, bien que non-capitalisables, influent sur le bien-être des citoyens. Mener des projets qui aboutissent à des fiascos crée un cercle vicieux qui laisse croire que les espaces de glisse sont incompatibles à Paris intra-muros. Pour casser cette dynamique et donner des objets skatables pérennes et *fun* à rider aux pratiquants, il a fallu (et il faudra) trouver des nouvelles stratégies. Affiner les approches : ne plus poser des skateparks de catalogue type « équipement sportif » sans se soucier du contexte urbain, mais plutôt imaginer un espace public inclusif, qui comporte au passage quelques éléments skatables, parfois camouflés en mobilier urbain. Faire du "beau", draguer les non-pratiquants pour leur faire accepter les skateurs et leur univers. En résultent des objets presque trop appréciés, comme le diamant de République que les manifestants utilisent comme estrade, déposés ainsi les skateurs. Mais ces démarches demeurent des exceptions. Paris présente un décalage flagrant entre sa renommée sur la scène skate mondiale et la pauvreté de ses espaces dédiés. Bien que le sport se soit diversifié en une riche multitude d'approches et d'états d'esprits, il demeure perçu comme une culture irrévérente et anti-conformiste. Mener à bien un projet d'espace de glisse implique d'affronter en plus des contraintes constructives des sols parisiens, des blocages administratifs, politiques, relationnels... Cette contrariété a paradoxalement enrichi les lieux de skate, qu'il a fallu repenser. Il faut souligner cette spécificité parisienne, et skateurs comme habitants ne peuvent qu'apprécier comment, de simples équipements sportifs, ces approches ont transformé les skateparks en modestes œuvres d'art utiles, conçues sur mesure et pensées dans leur contexte urbain. Il est regrettable cependant que les architectes impliqués ne se soient toujours pas rattachés à la question environnementale, et que le béton armé demeure le matériau indétronable des projets alors que le skate a un fort potentiel dans la transition écologique. Les projets de skatepark pourraient servir de prétexte à qui voudrait piétonner les rues...

Pendant l'écriture de ce mémoire, je me suis aperçu que ma recherche pouvait être lue comme une petite histoire du skate parisien depuis le début des années 2000, soit la construction des premiers skateparks dans la capitale. Elle s'intéresse à des sous-pratiques comme le longboard-dancing ou le surf-skate, encore absente des écrits d'architectes, la seconde pas même encore considérée par les médias skate. Comparer la capitale avec une métropole aux problématiques similaires a été envisagé. Néanmoins, la scène skate parisienne présente une telle richesse de profils et supports, que j'ai préféré me concentrer sur une seule ville.

L'enquête menée dans le cadre de ce mémoire m'a ouvert aux enjeux de la conception d'un espace public. Cela m'a montré l'étendue des volontés non explicitées ou cachées dans les projets de réaménagement parisiens. Cette recherche se veut un document utile à qui souhaiterait de près ou de loin s'impliquer dans le processus de réalisation d'un espace de glisse. J'espère que skateurs, inconnus voire réfractaires à cette culture pourront y trouver des analyses pertinentes et utiles, pour que le sport et le jeu continuent à s'immiscer dans le processus de construction de la ville sur la ville. Pour ma part, ce mémoire m'a fait rencontrer de nombreux acteurs impliqués dans ce secteur. Depuis plusieurs mois, je travaille avec des acteurs privés sur des projets de mobilier urbain skatable, encore en phase de conception. Le photomontage ci-contre en est issu. Ces vagues conçues pour

animer l'espace que se sont appropriés les skateurs sur la Place de la Bastille, se veulent sobres, discrètes et polyfonctionnelles, devenir selon qui les investit, assises, aire de jeux, supports de performance... Le potentiel architectural du skate est formidable. Architectes et urbanistes ont, à mon humble avis, tout intérêt à s'inspirer de ces géométries et expériences spatiales inhabituelles pour dessiner des espaces publics un peu plus extraordinaires...



Figure ⁶³, *Les Vagues de l'Arsenal*. Projet en discussion, phase de conception. Débuté pendant l'écriture du mémoire, Dessins par Faïne Raïsson.

BIBLIOGRAPHIE

ENTRETIENS

- CHAMPETIER Antonine, championne du monde de longboard-dancing, échanges par mails, 15 mai 2021
- ESNAULT Alain, directeur du CDRS75, Conversation téléphonique, 24 avril 2021
- FLANDRIN Stéphane, architecte d'espaces de glisse membre de l'agence Constructo, Conversation téléphonique, 28 septembre 2021
- GUIDI Paolo, chargé de la mission glisse urbaine, DJS de Paris, 4 mai 2021
- JANI Idris, architecte d'espaces de glisse, Rue Saint-Maur, Paris, 21 septembre 2021
- LAMAALI Lotfo, longboard-dancer fondateur des Docks Sessions, Quai Anatole France, 25 avril 2021
- SUNG JIN CANIOT Thomas, porteur de CSR, Conversation téléphonique, 24 mars 2021
- Lila, débutante à skate, Conversation téléphonique, 15 septembre 2021
- Témoignages anonymes de pratiquants, Groupes Facebook *Concrete Surf Riders* et *Skate in Paris*, Avril 2021

CULTURE GÉNÉRALE AUTOUR DU SKATE ET DES SPORTS DE GLISSE

- ROUGEMONT-BUECKING Ansgar (dir), "Adrenaline-addiction" et comportements de prises de risques chez les sportifs : quelles réalités?, Revue Médicale Suisse, 2007, consulté le 18 octobre 2020, <https://www.revmed.ch/RMS/2007/RMS-115/32174>
- Auteur inconnu, "Lyon 25", L'escalier mythique de la Cité internationale enfin dompté, Site internet Le Progrès, 12 févr 2016, consulté le 28 décembre 2020, <https://www.leprogres.fr/lyon/2016/02/12/le-lyon-25-l-escalier-mythique-de-la-cite-internationale-enfin-dompte>
- Auteur inconnu, Skateboard : Aurélien Giraud s'est frotté aux mythiques 25 marches de Lyon, Site internet de L'Equipe, mis à jour le 2 avril 2020, consulté le 28 décembre 2020, <https://www.lequipe.fr/Adrenaline/Skateboard/Actualites/Skateboard-aurelien-giraud-s-est-frotte-aux-mythiques-25-marches-de-lyon/1121819>
- Auteur inconnu, The Thrasher Mag Archives, site internet de Thrasher, consulté le 1er octobre 2020, <https://www.thrasher magazine.com/magazine/covers-archive/>
- Réalisateur inconnu, Média RIDINGZONE, Enquête : les spots mythiques de skate en France, 11min, 2020
- THRASHERMAGAZINE, Jaws vs the Lyon 25, 14min, 2016

HISTOIRE DU SKATE, SKATEPARKS ET AUTRES LIEUX DE PRATIQUE

- BORDEN Iain, *Skateboarding, Space and the City - Architecture and the Body* (2001), Oxford, Berg, 2010
- BORDEN Iain, *Skateboarding and the City - A complete History* (2019), Londres, Bloomsbury Publishing, 2019
- PERALTA Stacy, *Dogtown and Z-Boys*, 1h29min, 2001
- ROBERTSON Les, *MOVEMENT: 21 Years of Carver Skateboards*, site web skateslate, 3 décembre 2018, consulté le 20 mai 2021, <https://skateslate.com/blog/2018/12/03/movement-21-years-of-carver-skateboards/>
- ZARKA Raphaël, *Chronologie lacunaire du skateboard - Une journée sans vagues* (2006), Paris, éditions B42, 2009
- ZARKA Raphaël, *La Conjonction Interdite* (2003), Paris, éditions B42, 2011

• ZARKA Raphaël, *The question is which is to be master*, site de Raphaël Zarka, consulté le 1er mai 2021, http://www.raphaelzarka.com/pdf/2010_ZARKA_conjonction.pdf

• Auteur inconnu, *Nike remplace les SDF par des skateurs*, France 24 les Observateurs, 17 septembre 2019, consulté le 20 mai 2021, <https://observers.france24.com/fr/20080917-nike-remplace-sdf-skateurs-miyashita-japon-tokyo>

LE SKATE À PARIS

- AUDLER Charles, *Skate Invaders : comment le skate redonne vie à Paris*, site web GQ Magazine, 25 juin 2018, consulté le 10 mai 2021, <https://www.gqmagazine.fr/lifestyle/sport/articles/skate-invaders-comment-le-skate-redonne-vie-a-paris/65648>
- BLATEYRON François, *Le cadran solaire du Forum des Halles*, site web Shadows Pro, consulté le 1er mai 2021, <https://www.shadowspro.com/photos/paris/forum.html>
- CHARTIER Alexandre, *La réalisation d'un projet : le Bowl de la Muette (75)*, site web roller-en-ligne, s.d., consulté le 10 mai 2021, <https://www.rollerenligne.com/la-realisation-du-projet-du-bowl-de-la-muette-75/>
- CHEVALIER François, *Du Trocadéro à République, les skateurs ont envahi les rues de Paris*, site web Télérama, 29 septembre 2016, consulté le 1er mai 2021, <https://www.telerama.fr/sortir/du-trocadero-a-republique-comment-les-skateurs-ont-investi-paris,147474.php>
- DE BAUDOUIN Pierre, "C'était la folie, tout était à inventer" : le skateboard, plus de 50 ans d'histoire à Paris, France 3 Paris Ile-de-France, 29 avril 2021, consulté le 10 mai 2021, <https://france3-regions.francetvinfo.fr/paris-ile-de-france/paris/c-etait-folie-etait-inventer-skateboard-plus-50-ans-histoire-paris-1887400.html>
- LOUBIERE Antoine, *Jacqueline Osty - Grand Prix de l'urbanisme 2020*, Site web Revue Urbanisme, 2 avril 2021, consulté le 1er mai 2021, <https://www.urbanisme.fr/invite/jacqueline-osty/>
- LBD Tibo, PARIS : UN NOUVEAU SkatePARK SOUS LE MÉTRO BARBÈS / LA CHAPELLE (2020), site web Jackspots, 25 février 2020, consulté le 10 mai 2021, <https://www.jackspots.fr/2020/02/skatepark-paris-metro-barbes-la-chapelle.html>
- LBD Tibo, RÉPUBLIQUE, BASTILLE : LE Skate À LA CONQUÊTE DES PLACES PARISIENNES, site web Jackspots, 27 mars 2020, consulté le 10 mai 2021, <https://www.jackspots.fr/2020/03/bastille-republique-le-skate-a-la-conquete-des-places-de-paris.html>
- WALTER Remy, *Pétition Trocadéro*, site web Paris Skate Culture, 18 février 2021, consulté le 20 mai 2021, <https://paris-skate-culture.org/petition-trocadero/>
- Auteur inconnu, *Création d'un rollerpark*, Archives web Paris Budget Participatif, 16 février 2016, consulté le 20 mai 2021, <https://budgetparticipatif.paris.fr/bp/jsp/site/Portal.jsp?page=idee&campagne=C&idee=1836>
- Auteur inconnu, *La seconde jeunesse du skate-parc de la porte d'Italie*, site web de la mairie de Paris, 8 novembre 2017, consulté le 10 mai 2021, <https://www.paris.fr/pages/la-seconde-jeunesse-du-skate-parc-de-la-porte-d-italie-5261/>
- Auteur inconnu, "La vague" - Les Halles Paris, site web Cadran Solaire France, Octobre 2004, consulté le 1er mai 2021, <http://www.cadran-solaires.fr/cadran-halles-paris.html>
- Auteur inconnu, *Le skatepark d'Avron*, Site web Antidote skatepark, consulté le 7 janvier 2022, <https://>

- Auteur inconnu, *Paris, l'aménagement des berges de Seine*, site web de l'APUR, consulté le 20 mars 2021 <https://50ans.apur.org/fr/home/2008-2017/paris-lamenagement-des-berges-de-seine-1340.html>
- Auteur inconnu, *Place de la République*, site web TVK Architecture, consulté le 9 décembre 2021, <http://www.tvk.fr/architecture/place-de-la-republique-paris>
- Auteur inconnu, *Quoi de neuf, Charles ? Rénovation du centre sportif Charles Moureu*, Archives web Paris Budget Participatif, consulté le 20 mai 2021, https://budgetparticipatif.paris.fr/bp/jsp/site/Portal.jsp?document_id=2614&portlet_id=158
- Auteur inconnu, *Un parcours sportif dans le 11e arrondissement !*, Site web de la ville de Paris, mis à jour le 4 juin 2019, consulté le 14 décembre 2021, <https://mairie11.paris.fr/pages/un-parcours-sportif-dans-le-11e-arrondissement-10017>
- Réalisateur inconnu, Média RIDINGZONE, *Lotfi Lamaali, le virtuose du longboard dancing*, 10min, 2017

AUTOUR DU QUEER-SKATEBOARDING

- DORIN Elsa, *Où sont les casseuses ?*, Interview par TUAILLON Victoire, Podcast "Les couilles sur la table", Média Binge Audio, 10 décembre 2018, 23 min
- RAIBAUD Yves, *La Ville faite par et pour les hommes. Dans l'espace urbain, une mixité en trompe-l'oeil*, Belin, 2017
- SELBY Jenna, SHERLOCK Rachael, *Sibling - London's Queer Skateboarding Crew | Collectives - Episode 01*, 3 novembre 2019, 7 min
- SISLEY Dominique, site web Huckmag, *Meet the artist bringing queer culture to skateboarding*, 18 août 2017, consulté le 14 décembre 2021, <https://www.huckmag.com/outdoor/skate/queer-skateboarding-unity-press-jeffrey-cheung/>, (traduction personnelle depuis l'anglais)
- Auteur inconnu, *Realaxe c'est quoi ?*, site web Realaxe.fr, consulté le 9 décembre 2021, <https://www.realaxe.fr/>
- Auteur inconnu, *Unity Skateboarding*, site web de la ville de Paris, <https://quefaire.paris.fr/81684/unity-skateboarding>

AUTRE

- EUROSIMA (European Boardsports Industry Manufacturers Association) Construire un skatepark public -100 pages pour arrêter d'improviser, site web agence constructo, consulté le 1er mars 2021, <https://www.constructo.fr/wp-content/uploads/2013/01/CONSTRUIRE-UN-SkatePARK-PUBLIC.pdf>
- STOCK Mathis, *L'hypothèse de l'habiter poly-topique : pratiquer les lieux géographiques dans les sociétés à individus mobiles*, EspacesTemps.net, 26 Février 2006, <https://www.espacestemp.net/articles/hypothese-habiter-polytopique/>
- WALTER Rémy, Dossier de présentation du Logic Skatepark, 2009, disponible sur le site web de Paris Skate Culture, consulté le 10 décembre 2022, <https://paris-skate-culture.org/skatepark-olympic-2024-au-budget-participatif-2018/>

LISTE DES FIGURES

1. Chronologie du skate Parisien, Document de l'auteur
2. Vitrine du "DAYOFF SkateSHOP", Paris, Mars 2021, Photographie de l'auteur
3. *Un rêve de skate perdu : Le skatepark de la Villette avant sa démolition*, 1978, Photographies par Claude Queyrel
4. Ballet Le Teck, Maurice BEJART, 1960, Exposition centre Pompidou "Elles font l'abstraction", 2021 <https://www.centrepompidou.fr/en/ressources/oeuvre/c9d6ra>
5. Les pavés de la Place de la République comme obstacles à skater, Photographie de l'auteur, Mars 2021
6. Invitation des skateurs à l'exposition Paving Space par Raphaël Zarka, Palais de Tokyo, 2016, Magazine Keadan. Mag, <https://www.artsy.net/article/expo-chicago-expo-chicago-palais-de-tokyo-artists-singing-stones-off-siteexhibiti>
7. Le "surf-skate", s'entraîner sur le béton pour devenir meilleur sur les vagues
Film d'animation, compte instagram @reina_andrade_, publication du 31 Octobre 2020
8. Les "vagues" de la société Whitezu, Modèle 3D issu de leur catalogue, <https://www.whitezu.com/pro-surfskate-spo>
9. Compétition de surf-skate sur les "vagues" de l'entreprise Whitezu, compte instagram @whitezu
10. Le premier skatepark Californien, Carlsbad, inauguré en 1976 <https://www.pinterest.fr/pin/85286986663737623>
11. Le snake d'Anaheim, 1977, Californie, https://www.reddit.com/r/OldSchoolCool/comments/1dgoh3/1970s_skateboard_park_with_skaters/
12. Enchaînement de longboard-dancing, Quai Anatole France, Mai 2021, Photographies de l'auteur
13. Estrade en bois pour l'épreuve de skate freestyle, 1975, Capture d'écran du documentaire Dogtown and The Z-Boys, réal. Stacy PERALTA, 2001
14. Poème sur un skatepark "écologique", WALTER Rémy, Dossier de présentation du Logic Skatepark, 2009, disponible sur le site web de Paris Skate Culture, consulté le 10 décembre 2022, <https://paris-skate-culture.org/skatepark-olympic-2024-au-budget-participatif-2018/>
15. Dessins du "Skatepark Écologique Olympique", WALTER Rémy, Dossier de présentation du Logic Skatepark, 2009, disponible sur le site web de Paris Skate Culture, consulté le 10 décembre 2022, <https://paris-skate-culture.org/skatepark-olympic-2024-au-budget-participatif-2018/>
16. Invitation à une session de skate pour débutants, "tous corps bien bienvenus", Compte instagram @sibling_idn, publication du 27 septembre 2019
17. Combi Pool / The Pipeline skatepark, Upland, Californie, 1984, Photographie de Doug Pensinger

18. Le skatepark pour débutant de Rennes, Capture d'écran vidéo Le Nouveau Skatepark pour Débutant en France (Rennes), Pierre GARNIER, Avril 2021, <https://www.youtube.com/watch?v=hxsGrw4766M&t=973s>

19. Carte des espaces dédiés à la glisse, Document de l'auteur, Édité depuis une photographie aérienne GoogleEarth

20. Carte interactive de skateurs, Captures d'écran du site KrakMap le 1er juin 2021, https://skatekrak.com/map?fbclid=IwAR3_Oug2Frz-zWiA14YgAWplc46LL1wp6jULPZY8HpsI9woj--yRtYN-J1

21. Des ambiances du quai Anatole France : skate et festivités, Publication sur le groupe Facebook de Concrete Surf Riders

22. La surface libre utilisée par les skateurs, 22 Avril 2021, Photographie de l'auteur

23. La variété des planches quai Anatole France : matériel de street, longboarddancing et surfskate , 22 Avril 2021, Photographie de l'auteur

24. La "Vague des Halles", Église Sainte Eustache, détruite en 2012, date non précisée, www.actuskate.fr

25. La vague et La Bourse de Commerce. Photographie de Pierre Frigeni, date non précisée

26. Un "disaster" sur la vague, Photographie Benjamin Deberdt, date non précisée

27. La "vagues des Batignoles" en 2007, <http://www.skateparks-france.fr/skatepark-402.html>

28. La "vagues des Batignoles " en 2021, Photographie personnelle, Parc Marthin Luther King, Osty et Associés Paysagisme Urbanisme

29. La méga-rampe de l'EGP 13 avant sa fermeture, Décembre 2020, Photographie du blog Sk8.net

30. Les Rampes de Jules Noël, Photographie par Jackspot, 2014

31. Extraits du catalogue de vente de la société Rhino Ramps, <https://www.rhinoramps.com/ramps>

32. Étude des interventions graphiques sur l'EGP13, Document édité depuis des photographies de l'auteur, Mars 2021

33. Le Bowl de la Muette (Paris 16), Photographies de l'auteur, Mars 2021

34. Session tags et skate, Bowl de la Muette (Paris 16), Photographies de l'auteur, Mars 2021

35. L'inauguration du diamant skatable de République, Juin 2018, Photographie par L'AFP

36. La cour peristyle du Palais de Tokyo, <https://keewego.com/paris/site-touristique/musee/palais-de-tokyo/>

37. Retranscription des flux sur la Place de la République (en haut) et de la cour du Palais de Tokyo (en bas), Cartographie de l'auteur à partir d'une visite de site, Avril 2021ograp

38. Auteur inconnu, La présentation de l'association Realaxe, consulté le 1er décembre 2021,

<https://www.realaxe.fr>

39. L'EGP 18 : le plus grand skatepark couvert de France et ses relations à la ville, Photographie aérienne Google Earth

40. Le skatepark de Chevaleret, Envers du métro aérien, Photographie de l'auteur, Avril 2021

41. Le diamant comme pli du sol, Photographie de l'auteur, Avril 2021

42. La cohabitation des usages sur le diamant, Photographie de l'auteur, Mars 2021

43. L'installation de skate Volcom et la statue centrale de la place, Juin 2018, <https://wave.fr/volcom-offreun-nouveau-visage-au-skatepark-de-laplace-de-la-republique-2054>

44. Implantation des éléments skatables le tissu urbain, Document de l'auteur, Édité depuis une photographie aérienne Google Earth

45. Analyse programmatique des alentours, Photographie de l'auteur, Décembre 2021

46. Le totem d'information / totem antibruit, Photographies de l'auteur, Décembre 2021

47. Des éléments skatables entre des façades haussmaniennes, Espace partagé de la Rue Léon Cladel, Photographie de l'auteur, Décembre 2021

48. Scènes de l'espace partagé de la Rue Cladel, Photographies de l'auteur, Décembre 2021

49. La stratégie liante du streetpark d'Avron, Cartographie de l'auteur à partir d'un document du site web de la Mairie de Paris11, consulté le 7 janvier 2022, <https://mairie11.paris.fr/pages/un-parcours-sportif-dans-le-11earrondissement-10017>

50. La continuité skatepark - boulevard, Photographie de l'auteur, Décembre 2021

51. Retranscription des flux du streetpark d'Avron, Cartographie de l'auteur à partir d'une visite de site, Novembre 2021

52. Flux piétons et flux de skateurs, Photographies de l'auteur, Décembre 2021

53. Coupe dans le Bowl de la Muette, Dessin de l'auteur

54. Élévation de l'estrade skatable de République, Dessin de l'auteur

55. Axonométrie de l'espace de glisse d'Avron, <https://antidoteskateparks.fr/2020/04/09/avron-de-paris-yearbook/>

56. Les rampes de L'EGP13 anti-skatées avant d'être démontées, Mars 2021, Photographies de l'auteur

57. Le skatepark de Barbès et son sol défoncé, Mai 2021, Photographies de l'auteur

58. Contest de longboard sur allées Gustave V de Suède et Albert 1er de Monaco, <http://www.riderz.net/wp/>

petition-trocadero-skateboard-roller/

59. Le Projet de réaménagement du Trocadéro, Collage d'intention, <http://parisfutur.com/projets/nouveau-grand-jardin-entre-le-trocadero-et-la-tour-eiffel/>

60. Bastille : des piétons et des skateurs, Décembre 2021, Photographies de l'auteur

61. L'assignation implicite des usages par le sol, Place de la Bastille, Photographies personnelles, Avril 2021

62. Les *Vagues de l'Arsenal*. Projet en cours, phase de conception, débuté pendant l'écriture du mémoire. Dessins par Faine Raison.

63. Les *Vagues de l'Arsenal*. Projet en cours, phase de conception, débuté pendant l'écriture du mémoire. Dessins par Faine Raison.

DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR - ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE PARIS-MALAKOIS

DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR - ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE PARIS-MALAKO

DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR - ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE PARIS-MALAKO



Rêves de Skate Contrariés analyse le décalage entre les désirs des skateurs et skateuses, sportifs fantasmant des supports de pratiques remarquables, et les infrastructures et autres objets skatables que les pouvoirs publics leur donnent.

Bien que le sport se soit diversifié en une multitude d'approches et d'états d'esprits parfois opposés, il demeure perçu comme une culture irrévérente et anti-conformiste. Mener à bien un projet d'espace de glisse implique d'affronter, en plus des contraintes constructives des sols parisiens, des blocages administratifs, politiques, relationnels... Trop d'impliqués à la Mairie de Paris demeurent complètement perdus face à une culture qu'ils ne comprennent pas. Et gâchent ainsi le potentiel du jeu et du sport dans l'espace public qui, bien que non-capitalisables, influent sur le bien-être des citoyens. Pour donner des objets skatables pérennes et *fun* à rider aux pratiquants, il a fallu (et il faudra) jouer au stratège et affiner les approches de projet : ne plus poser des skateparks de catalogue type «équipement sportif» sans se soucier du contexte urbain, mais plutôt imaginer un espace public inclusif, qui comporte au passage quelques éléments skatables, parfois camouflés en mobilier urbain. Faire du "beau", draguer les non-pratiquants pour leur faire accepter les skateurs et leur univers.

Cette contrariété a paradoxalement enrichi les lieux de skate, qu'il a fallu repenser. Ce travail souligne cette spécificité parisienne, et skateurs comme habitants ne peuvent qu'apprécier comment, de simples équipements sportifs, ces approches ont transformé les skateparks en modestes œuvres d'art utiles, conçues sur mesure et pensées dans leur contexte urbain...